

ΓΑΛΛΙΚΑ  
ΑΝΑΓΝΩΣΜΑΤΑ

ΜΕΤΑ

ΒΙΟΓΡΑΦΙΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΝΕΥΤΙΚΩΝ ΣΗΜΕΙΩΣΕΩΝ

ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ ΤΩΝ ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ

ΚΑΤΑ ΤΟ ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ ΚΑΙ ΕΓΚΡΙΣΕΙ ΤΟΥ ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΥ ΤΗΣ ΠΑΙΔΕΙΑΣ

ΥΠΟ

Γ. ΕΜΑΡ

ΚΑΘΗΓΗΤΟΥ ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ

ΤΟΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ

ΔΙΑ ΤΟΥΣ ΜΑΘΗΤΑΣ ΤΗΣ Β'. ΤΑΞΕΩΣ

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ  
ΤΥΠΟΙΣ ΚΑΙ ΑΝΑΔΟΜΑΣΙ Π. Δ. ΣΑΚΕΛΛΑΡΙΟΥ  
ΟΔΟΣ ΑΘΗΝΑΣ ΑΡ. 56

1886



ΓΑΛΛΙΚΑ  
ΑΝΑΓΝΩΣΜΑΤΑ

ΜΕΤΑ

ΒΙΟΓΡΑΦΙΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΝΕΥΤΙΚΩΝ ΣΗΜΕΙΩΣΕΩΝ

ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ ΤΩΝ ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ

ΚΑΤΑ ΤΟ ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ ΤΟΥ ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΥ ΤΗΣ ΠΑΙΔΕΙΑΣ

ΥΠΟ

Γ. ΕΜΑΡ

ΚΑΘΗΓΗΤΟΥ ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ

---

ΤΟΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ

ΔΙΑ ΤΟΥΣ ΜΑΘΗΤΑΣ ΤΗΣ Β' ΤΑΞΕΩΣ

---

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

ΤΥΠΟΙΣ ΚΑΙ ΑΝΑΛΩΜΑΣΙ Π. Δ. ΣΑΚΕΛΛΑΡΙΟΥ

ΟΔΟΣ ΑΘΗΝΑΣ ΑΡ. 56

1886

ΕΛΛΗΝΙΚΑ

# ΑΝΑΤΙΘΕΣΜΑΤΑ

ΜΕΤΑ

ΠΡΟΒΛΗΤΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΝΕΥΤΙΚΩΝ ΣΧΗΜΑΤΩΝ

ΠΡΟΣ ΧΡΙΣΤΙΝΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ

ΚΑΤΑ ΤΟ ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ ΤΟΥ ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΥ ΤΗΣ ΠΑΙΔΕΙΑΣ

ΚΑΙ

Τ. ΒΕΜΑΡ

ΕΚΔΕΤΗΣ ΤΗΣ ΠΑΙΔΕΙΑΣ

ΤΟΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ

ΑΙ ΤΟΥΣ ΑΝΤΙΣΤΟΙΧΟΥΣ ΤΗΣ ΠΑΙΔΕΙΑΣ

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

ΕΠΙΘΗΚΑΙ ΑΝΑΛΟΓΩΝ Δ. Κ. ΣΑΡΑΝΔΑΡΗ

ΕΠΙΘΗΚΑΙ ΑΝΑΛΟΓΩΝ Δ. Κ. ΣΑΡΑΝΔΑΡΗ

1938



# ΓΑΛΛΙΚΑ ΑΝΑΓΝΩΣΜΑΤΑ

## ΤΟΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ

ΜΕΡΟΣ ΠΡΩΤΟΝ — ΛΟΓΟΣ ΠΕΖΟΣ

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

PAUL ET VIRGINIE

LES ENFANTS ÉGARÉS DANS LA FORÊT

Le bon naturel<sup>1</sup> de ces enfants se développait de jour en jour. Un dimanche, au lever de l'aurore<sup>2</sup>, leurs mères étant allées à la première messe à l'église des Pamplemousses<sup>3</sup>, une négresse marrone<sup>4</sup> se présenta sous les bananiers<sup>5</sup> qui entouraient leur habitation. Elle était décharnée<sup>6</sup> comme un squelette, et n'avait pour vêtement qu'un lambeau de serpillière<sup>7</sup> autour des reins<sup>8</sup>. Elle se jeta aux pieds de Virginie qui préparait le déjeuner de la famille, et lui dit : « Ma jeune demoiselle, ayez pitié

1) Φύσις ἢ χαρακτήρ. 2) Ἄμα τῆ αὐγῆ (εἰς τὰ χαράγματα). 3) Ὄνομα δένδρου εἶδος πορτοκαλλέας. 4) Marron θ. maronne ἑνταῦθα συνώνυμον τοῦ fugitif δραπέτης, οὕτως ὠνόμαζον εἰς τὰς Γαλλικὰς ἀποικίας τοὺς μαύρους δραπίτας. 5) Ὄνομα δένδρου ἢ βανανέα. 6) Κυρ. ἄσαρκος, κάτισχνος. 7) Εἶδος ὑφάσματος χονδροῦ καὶ ἀραοῦ. 8) Περὶ τὴν ὄσφυν.

d'une pauvre esclave fugitive : il y a un mois que j'erre dans ces montagnes, demi-morte de faim, souvent poursuivie par des chasseurs et par leurs chiens. Je fuis mon maître, qui est un riche habitant de la Rivière-Noire : il m'a traitée comme vous le voyez ». En même temps elle lui montra son corps, sillonné de cicatrices profondes par des coups de fouet qu'elle en avait reçus. Elle ajouta : « Je voulais aller me noyer ; mais sachant que vous demeuriez ici, j'ai dit : Puisqu'il y a encore de bons blancs dans ce pays, il ne faut pas mourir ». Virginie, tout émue, lui répondit : « Rassurez-vous<sup>1</sup>, infortunée créature. Mangez, mangez ». Et elle lui donna le déjeuner de la maison, qu'elle avait apprêté. L'esclave, en peu de moments, le dévora tout entier. Virginie, la voyant rassasiée, lui dit : « Pauvre misérable ! j'ai envie d'aller demander votre grâce à votre maître : en vous voyant il sera touché de pitié<sup>2</sup>. Voulez-vous me conduire chez lui ? — Ange de Dieu, reparti la négresse, je vous suivrait partout où vous voudrez ». Virginie appela son frère, et le pria de l'accompagner. L'esclave marronne les conduisit par des sentiers au milieu des bois, à travers de hautes montagnes qu'ils grimperent avec bien de la peine, et de larges rivières qu'ils passèrent à gué<sup>3</sup>. Enfin, vers le milieu du jour, ils arrivèrent au bas d'un morne<sup>4</sup>, sur les bords de la Rivière-Noire. Ils aperçurent là une maison bien bâtie, des plantations considérables, et un grand nombre d'esclaves occupés à toutes sortes de travaux. Leur maître se promenait au milieu d'eux, une pipe à la bouche et un rotin<sup>5</sup> à la main.

1) Το β. rassurer ως ενεργ. σημαίνει στερεώ, εξασφαλίζω, ως άντων. se rassurer ένθαρρόνομαι, κ. καθησυχαζώ. 2) Θέλει συγγινηθῆ ή θέλει κινηθῆ εις Έλεον. 3) Le gué de la rivière είναι τό άσάθες μέρος ή ό πόρος του ποταμού. 4) Σουνον. του montagne ή μάλλον του mont όρος, αλλά τό morne λέγεται μόνον περι μικρού και άπομεμονωμένου βουνού της 'Αμερικῆς και των νήσων του Ειρηνικού. 5) 'Ράβδος εκ του ίνδικού φυτού του καλουμένου rotang.

C'était un grand homme sec et olivâtre, aux yeux enfoncés et aux sourcils noirs et joints. Virginie tout émue, tenant Paul par le bras, s'approcha de l'habitant, et le pria, pour l'amour de Dieu, de pardonner à son esclave, qui était à quelques pas de là derrière eux. D'abord l'habitant ne fit pas grand compte,<sup>1</sup> de ces deux enfants pauvrement vêtus ; mais quand il eut remarqué la taille élégante de Virgine, sa belle tête blonde sous une capote bleue, et qu'il eut entendu le doux son de sa voix, qui tremblait, ainsi que tout son corps, en lui demandant grâce, il ôta sa pipe de sa bouche et, levant son rotin vers le ciel, il jura, par un affreux serment, qu'il pardonnait à son esclave, non pas pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour d'elle. Virginie aussitôt fit signe à l'esclave de s'avancer vers son maître ; puis elle s'enfuit, et Paul courut après elle.

57 Ils remontèrent ensemble le revers<sup>2</sup> du morne par où ils étaient descendus ; et, parvenus au sommet ils s'assirent sous un arbre, accablés de lassitude, de faim et de soif. Ils avaient fait à jeun<sup>3</sup> plus de cinq lieues depuis le lever du soleil. Paul dit à Virginie : « Ma sœur, il est plus de midi ; tu as faim et soif, nous ne trouverons point ici à diner ; redescendons le morne, et allons demander à manger au maître de l'esclave. — Oh ! non, mon ami, reprit Virginie, il m'a fait trop peur. Souviens-toi de ce que dit quelquefois maman : Le pain du méchant remplit la bouche de gravier. — Comment ferons-nous donc ? dit Paul ; ces arbres ne produisent que de mauvais fruits ; il n'y a pas seulement<sup>4</sup> ici un tamarin ou un citron pour te rafraîchir. — Dieu aura pitié de nous, reprit Virginie ; il exauce la voix des petits oiseaux qui lui demandent de la

<sup>1</sup>) Faire compte=δέδοω προσοχήν. <sup>2</sup>) Τὸ ὄπισθεν μέρος τοῦ βουνού. <sup>3</sup>) Νηστείας, νηστικοί. <sup>4</sup>) Οὔτε.

6/ nourriture». A peine avait-elle dit ces mots, qu'ils entendirent le bruit d'une source qui tombait d'un rocher voisin. Ils y coururent et après s'être désaltérés avec ses eaux plus claires que le cristal, ils cueillirent et mangèrent un peu de cresson qui croissait<sup>1</sup> sur ses bords. Comme ils regardaient de côté et d'autre s'ils ne trouveraient pas quelque nourriture plus solide, Virginie aperçut parmi les arbres de la forêt, un jeune palmiste.<sup>2</sup> Le chou que la cime de cet arbre renferme au milieu de ses feuilles est un fort bon manger,<sup>3</sup> mais, quoique sa tige ne fût pas plus grosse que la jambe, elle avait plus de soixante pieds de hauteur. A la vérité, le bois de cet arbre n'est formé que d'un paquet de filaments;<sup>4</sup> mais son aubier<sup>5</sup> est si dur qu'il fait rebrousser les meilleures haches, et Paul n'avait pas même un couteau. L'idée lui vint de mettre le feu au pied de ce palmiste. Autre embarras : il n'avait point de briquet, et d'ailleurs, dans cette ile si couverte de rochers, je ne crois pas qu'on puisse trouver une seule pierre à fusil. La nécessité donne de l'industrie, et souvent les inventions les plus utiles ont été dues<sup>6</sup> aux hommes les plus misérables. Paul résolut d'allumer du feu à la manière des noirs. Avec l'angle d'une pierre il fit un petit trou sur une branche d'arbre bien sèche, qu'il assujettit sous ses pieds<sup>7</sup>; puis, avec le tranchant<sup>8</sup> de cette pierre, il fit une pointe à un autre morceau de branche également sèche, mais d'une espèce de bois différent; il posa ensuite ce morceau de bois pointu dans le petit trou de la branche qui était sous ses pieds, et le faisant rouler<sup>9</sup> rapidement entre ses mains, comme

1) Τὸ β. croître σημαίνει αὐξάνω καὶ βλαστάνω, φύσμαι. 2) Λαχανοφωτιεῖς.

3) Τὸ ἀπαρέμφ. manger λαμβάνεται ἐνταῦθα οὐσιαστικῶς ἀντὶ nourriture τροφή.

4) Δέμα νημάτων, ἰνῶν. 5) Τὸ στέαρ, τὸ σόμφωμα τοῦ δένδρου. 6) Ὁφείλονται, ἢ προήλθον ἐκ . . . 7) Ἐκράτησεν ἀκίνητον. 8) Τὸ κοπτερόν μέρος. 9) Καὶ στρέφων αὐτό.

on roule un moulinet dont<sup>1</sup> on veut faire mousser du chocolat, en peu de moments il vit sortir, du point de contact,<sup>2</sup> de la fumée et des étincelles. Il ramassa des herbes sèches et d'autres branches d'arbre, et mit le feu au pied du palmiste, qui bientôt après, tomba avec un grand fracas. La feu lui servit encore à dépouiller le chou de l'enveloppe de ses longues feuilles ligneuses et piquantes. Virginie et lui mangèrent une partie de ce chou crue, et l'autre cuite sous la cendre; et ils les trouvèrent également savoureuses. Ils firent ce repas frugal, remplie de joie par le souvenir de la bonne action qu'ils avaient faite le matin; mais cette joie était troublée par l'inquiétude où ils se doutaient<sup>3</sup> bien que leur longue absence de la maison jetterait leurs mères. Virginie revenait souvent sur cet objet.<sup>4</sup> Cependant Paul, qui sentait ses forces rétablies, l'assura qu'ils ne tarderaient pas à tranquilliser leurs parents.

Après dîner, ils se trouvèrent bien embarrassés;<sup>5</sup> car ils n'avaient plus de guide pour les reconduire chez eux. Paul qui ne s'étonnait de rien,<sup>6</sup> dit à Virginie: « Notre case<sup>7</sup> est vers le soleil du milieu du jour,<sup>8</sup> il faut que nous passions, comme ce matin, par-dessus cette montagne que tu vois là-bas avec ses trois pitons. Allons, marchons, mon amie ». Cette montagne était celle des Trois-Mamelles, ainsi nommée parce que ses trois pitons en<sup>9</sup> ont la forme. Ils descendirent donc le morne de la Rivière-Noire du côté du nord, et arrivèrent, après une heure de marche,

1) Διὰ τοῦ ὁποίου. 2) Τὸ σημεῖον τῆς ἐπαφῆς. 3) Ἐσυμπέρανον. 4) Ἐπανήρχετο εἰς τὸ ἀντικείμενον τοῦτο, δηλ. ἀνέφερε συχνάκις περὶ τοῦτου. 5) Εἰς μεγάλην ἀμηχανίαν. 6) Ὑπ' οὐδενὸς πράγματος ἐξεπλήττετο ἦτο ἀκατάπληκτος. 7) Οὕτως ὀνομάζονται εἰς τὰς ἀποικίας αἱ οἰκίαι τῶν πτωχῶν κατοίκων, κυρ. δὲ τῶν δούλων. 8) Πρὸς τὸν ἥλιον τῆς μέσης ἡμέρας, ἦτοι πρὸς μεσημβρίαν, ἐκφρασις ἀφελῆς ἀλλ' ἀνάλογος πρὸς τὰς γνώσεις τοῦ Παύλου ὅστις ἦτο θῆς καθ' ὅλα. 9) Αὐτῶν, δηλ. τῶν μαστῶν.

sur les bords d'une large rivière qui barrait leur chemin. Cette grande partie de l'île, toute couverte de forêts, est si peu connue même aujourd'hui que<sup>1</sup> plusieurs de ses rivières et de ses montagnes n'y ont pas encore de nom. La rivière sur le bord de laquelle ils étaient coule en bouillonnant sur un lit de roches. Le bruit de ses eaux effraya Virginie ; elle n'osa y mettre les pieds pour la passer à gué. Paul alors prit Virginie sur son dos, et passa, ainsi chargé, sur les roches glissantes de la rivière, malgré le tumulte<sup>2</sup> de ses eaux. « N'aie pas peur, lui disait-il ; je me sens bien fort avec toi. Si l'habitant de la Rivière-Noire t'avait refusé la grâce de son esclave, je me serais battu avec lui. — Comment, dit Virginie, avec cet homme si grand et si méchant ? A quoi t'ai-je exposé ? Mon Dieu, qu'il est difficile de faire le bien ! Il n'y a que le mal de facile à faire.<sup>3</sup> Quand Paul fut<sup>4</sup> sur le rivage, il voulut continuer sa route, chargé de sa sœur, et il se flattait<sup>5</sup> de monter ainsi la montagne des Trois-Mamelles, qu'il voyait devant lui à une demi-lieue de là<sup>6</sup> ; mais bientôt les forces lui manquèrent, et il fut obligé de la mettre à terre, et de se reposer auprès d'elle. Virginie lui dit alors : « Mon frère, le jour baisse ; tu as encore des forces, et les miennes me manquent, laisse-moi ici, et retourne seul à notre case, pour tranquilliser nos mères. — Oh non ! dit Paul, je ne te quitterai pas. Si la nuit nous surprend dans ces bois, j'allumerai du feu, j'abattrai un palmistre ; tu en mangeras le chou, et je ferai avec ses feuilles un ajoupa<sup>7</sup> pour te mettre à l'abri ». Cependant Virginie, s'étant un peu reposée, cueillit sur le tronc d'un vieux

1) Ὡστε. 2) Παρά τόν θόρυβον, μέ ὄλον τόν θόρυβον. 3) Μόνον τὸ κακὸν εὐκόλως πράττεται, γίνεται. 4) Ἐφθασε. 5) Ἐκολακτεύτο = ἤλπισε. 6) Εἰς ἀπόστασιν ἡμισείας λεύγης ἀπ' ἐκεῖ. 7) Εἶδος καλυβίου ἐκ πασσάλων καὶ σχεπαζομένου διὰ κλαδίων καὶ φύλλων ἐν χρήσει εἰς τὰς ἀποικίας καὶ παρὰ τοῖς ἀγρίοις.



arbre, penché sur le bord de la rivière, de longues feuilles de scolopendre qui pendaient de son tronc. Elle en fit des espèces de brodequins, dont elle s'entoura les pieds, que les pierres des chemins avaient mis en sang<sup>1</sup>; car, dans l'empressement d'être utile, elle avait oublié de se chausser.<sup>2</sup> Se sentant soulagée par la fraîcheur de ces feuilles, elle rompit une branche de bambou,<sup>3</sup> et se mit en marche, en s'appuyant d'une main sur ce roseau et de l'autre sur son frère.

Ils cheminaient ainsi doucement à travers les bois; mais la hauteur des arbres et l'épaisseur de leurs feuillages leur firent bientôt perdre de vue la montagne des Trois-Mamelles, sur laquelle ils se dirigeaient, et même le soleil, qui était déjà près de se coucher. Au bout de quelque temps ils quittèrent, sans s'en apercevoir, le sentier frayé<sup>4</sup> dans lequel ils avaient marché jusqu'alors, et ils se trouvèrent dans un labyrinthe d'arbres,<sup>5</sup> de lianes et de roches qui n'avait plus d'issue. Paul fit asseoir Virginie, et se mit à courir çà et là,<sup>6</sup> tout hors de lui,<sup>6</sup> pour chercher un chemin hors de ce fourré épais; mais il se fatigua en vain. Il monta au haut<sup>1</sup> d'une grand arbre, pour découvrir au moins la montagne des Trois-Mamelles; mais il n'aperçut autour de lui que les cimes des arbres, dont quelques-unes étaient éclairées par les derniers rayons du soleil couchant. Cependant l'ombre des montagnes couvrait déjà les forêts dans les vallées; le vent se calmait, comme il arrive<sup>7</sup> au coucher du soleil; un profond silence régnait dans ces solitudes, et on n'y entendait d'autre

1) Κατὰ λεξ. εἶχον βάλλει εἰς αἷμα = εἶχον καθαιμάξει. 2) Νὰ ὑποδοῦν. 3) Βαρβακοκάλαμος, ἢ ἰνδοκάλαμος; φυτὸν ἐκ τοῦ γένους τῶν σταχυοειδῶν ὑψόμενον μέχρι 60 ποδῶν. 4) Πθ. μτχ. ὁ frayer χαράττω sentier frayé ἀτραπὸς κεχαραγμένη, πεπατημένη. 5) Ἦρξατο τρέχων τῆδε κακεῖσε. 6) Ἐκτός ἑαυτοῦ, ἔξω φρενῶν. 7) Ὡς συμβαίνει: τὸ β. arriver ἀφικνοῦμαι ἀπροσώπως λαμβανόμενον σημαίνει συμβαίνει.



bruit que le brame des cerfs,<sup>1</sup> qui venaient chercher leurs gîtes dans ces lieux écartés.<sup>2</sup> Paul, dans l'espoir que quelque chasseur pourrait l'entendre, cria alors de toute sa force : « Venez, venez au secours de Virginie ! » Mais les seuls échos de la forêt répondirent à sa voix, et répétèrent à plusieurs reprises<sup>3</sup> : « Virginie ? . . . Virginie ! » Paul descendit alors de l'arbre, accablé de fatigue et de chagrin ; il chercha les moyens de passer la nuit dans ce lieu ; mais il n'y avait ni fontaine, ni palmiste, ni même de branches de bois sec propres<sup>4</sup> à allumer du feu. Il sentit alors, par son expérience, toute la faiblesse de ses ressources,<sup>5</sup> et il se mit à pleurer. Virginie lui dit : « Ne pleure point, mon ami, si tu ne veux m'accabler de chagrin. C'est moi qui suis la cause de toutes tes peines, et de celles qu'éprouvent maintenant nos mères. Il ne faut rien faire pas même le bien, sans consulter ses parents. Oh ! j'ai été bien imprudente ! » Et elle se prit à verser des larmes. Cependant elle dit à Paul : « Prions Dieu, mon frère, et il aura pitié de nous. » A peine<sup>6</sup> avaient-ils achevé leur prière, qu'ils entendirent un chien aboyer. « C'est, dit Paul, le chien de quelque chasseur qui vient le soir tuer des cerfs à l'affût<sup>7</sup> » Peu après, les aboiements du chien redoublèrent. Il me semble, dit Virginie, que c'est Fidèle, le chien de notre case. Oui, je reconnais sa voix : serions-nous si près d'arriver, et au pied de notre montagne ? » En effet, un moment après, Fidèle était à leurs pieds, aboyant, hurlant, gémissant, et les accablant de caresses.

1) Ἡ φωνὴ τῶν ἐλάφων, ὁ ὄγκηθμός. 2) Ἐρημος, παράμερος. 3) Reprise οὐσ. θ. ἐπανάληψις, à plusieurs reprises ἐπιφρ. φράσις = ἐπανειλημμένως. 4) Τὸ ἐπίθετον propre πρὸ τοῦ οὐσ. σημ. ἴδιος, de ses propres mains διὰ τῶν ἰδίων χειρῶν του, μετὰ τὸ οὐσιαστικ. σημαίνει καθαρός, il a les mains propres ἔχει τὰς χεῖρας καθαρὰς καὶ συντάσσόμενον μετὰ τῆς ἀ προθ. σημαίνει ἐπιτήδειος, κατάλληλος ὡς ἐνταῦθα. 5) Τῶν μέσων του. 6) Τὸ ὑποκειμ. μετὰ τὸ βῆμα διότι ἡ φράσις ἀρχίζει διὰ τοῦ α peine μόλις. 7) Εἰς ἔνεδραν.

Comme ils ne pouvaient revenir de leur surprise, ils aperçurent Domingue<sup>1</sup> qui accourait à eux. A l'arrivée de ce bon noir, qui pleurait de joie, ils se mirent aussi à pleurer, sans pouvoir lui dire un mot. Quand Domingue eut repris ses sens : « O mes jeunes maîtres, leur dit-il, que vos mères ont d'inquiétude !<sup>2</sup> comme elles ont été étonnées quand elles ne vous ont plus retrouvés au retour<sup>3</sup> de la messe, où je les accompagnais ! Marie,<sup>4</sup> qui travaillait dans un coin de l'habitation, n'a su nous dire où vous étiez allés: J'allais, je venais autour de l'habitation, ne sachant moi-même de quel côté vous chercher. Enfin, j'ai pris vos vieux habits à l'un et à l'autre,<sup>5</sup> je les ai fait flâner à Fidèle,<sup>6</sup> et sur-le-champ,<sup>7</sup> comme si<sup>8</sup> ce pauvre animal m'eût entendu, il s'est mis à quêter<sup>9</sup> sur vos pas. Il m'a conduit, toujours en remuant la queue, jusqu'à la Rivière-Noire. C'est là où j'ai appris d'un habitant que vous lui aviez ramené une négresse marronne, et qu'il vous avait accordé sa grâce. Mais quelle grâce ! il me l'a montrée attachée, avec une chaîne au pied, à un billot de bois, et avec un collier de fer à trois<sup>10</sup> crochets autour du cou. De là, Fidèle, toujours quêteant,<sup>11</sup> m'a mené sur le morne de la Rivière-Noire, où il s'est arrêté encore en aboyant de toute sa force : c'était sur le bord d'une source, auprès d'un palmiste abattu et près d'un feu qui fumait encore. Enfin il m'a conduit ici. Nous sommes au pied de la montagne des Trois-Mamelles, et il y a encore quatre bonnes<sup>12</sup> lieues jusque chez nous. Allons, mangez, et prenez des forces. » Il leur présenta aussitôt un gâteau, des

1) Όνομα μαύρου υπηρέτου τῆς μητρός τοῦ Παύλου. 2) Πόσον ἀνησυχοῦσιν αἱ μητέρες σας. 3) Εἰς τὴν ἐπιστροφὴν ἐκ τῆς λειτουργίας, ἐπανελθοῦσαι ἀπό... 4) Σύζυγος τοῦ Δομίγγου καὶ υπηρέτρια τῆς μητρός τῆς Βιργινίας. 5) Τοῦ ἐνός καὶ τοῦ ἄλλου. 6) Ἐκαμα νὰ τὰ ὄσφραυθῆ, ἢ μᾶλλον τὰ ἔβωκα νὰ τὰ ὄσφραυθῆ ὁ Πιστός. 7) Ἀμέσως. 8) Ὡς νά... 9) Ἰγνηλατῶ. 10) Μὲ τρία... 11) Ἐξακολουθῶν νά... 12) Καλαὶ δηλ. πλήρεις.

fruits, et une grande calebasse<sup>1</sup> remplie d'une liqueur composée d'eau, de vin, de jus de citron, de sucre et de muscade, que leurs mères avaient préparée pour les fortifier et les rafraîchir. Virginie soupira au souvenir de la pauvre esclave et des inquiétudes de leurs mères. Elle répéta plusieurs fois : « Oh ! qu'il est difficile de faire le bien ! » Pendant que Paul <sup>et</sup> elle se rafraîchissaient,<sup>2</sup> Domingue alluma du feu ; et ayant cherché dans les rochers un bois tordu qu'on appelle bois de ronde,<sup>3</sup> et qui brûle tout vert<sup>4</sup> en jetant une grande flamme, il en fit un flambeau qu'il alluma ; car il était déjà nuit. Mais il éprouva un embarras bien plus grand quand il fallut, se mettre en route<sup>5</sup> ; Paul et Virginie ne pouvaient plus marcher ; leurs pieds étaient enflés et tout rouges. Domingue ne savait s'il devait aller bien loin de là leur chercher du secours, ou passer<sup>6</sup> dans ce lieu la nuit avec eux. « Où est le temps, leur «disait-il, où je vous portais tous deux à la fois dans mes bras ? Mais maintenant vous êtes grands, et je suis vieux ! » Comme il était dans cette perplexité, une troupe de noirs marrons se fit voir<sup>6</sup> à vingt pas de là. Le chef de cette troupe, s'approchant de Paul et de Virginie, leur dit : « Bons petits blancs, n'ayez pas peur ; nous vous avons vus passer ce matin avec une négresse de la Rivière-Noire ; vous alliez demander sa grâce à son mauvais maître. En reconnaissance,<sup>8</sup> nous vous reporterons chez vous sur nos épaules ». Alors il fit un signe, et quatre noirs marrons des plus robustes firent aussitôt un brancard<sup>9</sup> avec des branches d'arbres et des lianes, y<sup>10</sup> placèrent Paul et Virginie, les mirent sur leurs épaules, et, Domingue mar-

1) Ἀγγετον ἐκ κολοκύνθης. 2) Ἀνεπαύοντο, ἀνελάμβανον δυνάμεις τριγόν-  
τες καὶ πίνοντες. 3) Ἐρυθρόξυλον. 4) Bois vert λέγεται τὸ ξύλον χλωρὸν,  
τὸ δὲ tout ενταῦθα εἶναι ἐπίρ. ὅλως. 5) Se metre en route ἐκκινᾷ ὁδῶσαι. 6)  
Ἐφάνη. 7) Πρὸς εὐγνωμοσύνην. 8) Φορετον. 9) Ἐκεῖ θηλ. εἰς τὸ φορετον.

chant<sup>1</sup> devant eux avec son flambeau, ils se mirent en route, aux cris de joie de toute la troupe, qui les comblait de bénédictions. Virginie, attendrie, disait à Paul : « O mon ami ! jamais Dieu ne laisse un bienfait sans récompense. »

Ils arrivèrent vers le milieu de la nuit au pied de leur montagne, dont les croupes étaient éclairées de plusieurs feux. A peine ils la montaient, qu'ils entendirent<sup>2</sup> des voix qui criaient : Est-ce vous, mes enfants ? » Ils répondirent, avec les moirs : « Oui, c'est nous » Et bientôt ils aperçurent leurs mères et Marie qui venaient au-devant d'eux<sup>3</sup> avec des tisons flambants, « Malheureux enfants », dit madame de la Tour, « d'où venez-vous ? dans quelles angoisses vous nous avez jetés ! » — Nous venons, dit Virginie, de la Rivière-Noire, demander la grâce d'une pauvre esclave marronne, à qui j'ai donné, ce matin, le déjeuner de la maison, parce qu'elle mourait de faim : et voilà que les noirs marrons nous ont ramenés ». Madame de la Tour embrassa sa fille sans pouvoir parler ; et Virginie, qui sentit son visage mouillé des larmes de sa mère, lui dit : « Vous me payez de tout le mal que j'ai souffert ! » Marguerite, ravie de joie serrait Paul dans ses bras, et lui disait : « Et toi aussi, mon fils, tu as fait une bonne action ». Quand elles furent arrivées dans leurs cases avec leurs enfants, elles donnèrent bien<sup>4</sup> à manger aux noirs marros, qui s'en retournèrent dans leurs bois, en leur souhaitant<sup>5</sup> toutes sortes de prospérités.

---

<sup>1</sup>) Μετῆ. ἀπόλυτος. <sup>2</sup>) Καὶ ἤκουσαν... <sup>3</sup>) Εἰς προὔπάντησιν αὐτῶν. <sup>4</sup>) Πολύ.  
<sup>5</sup>) Εὐχόμενοι.

# BUFFON

## HISTOIRE NATURELLE

---

### A

#### L'HOMME

Tout marque<sup>1</sup> dans l'homme même<sup>2</sup> à l'extérieur, sa supériorité sur tous les êtres vivants; il se soutient<sup>3</sup> droit et élevé, son attitude<sup>4</sup> est celle du commandement, sa tête regarde le ciel et présente une face auguste sur laquelle est imprimé le caractère de sa dignité; l'image de l'âme y<sup>5</sup> est peinte par la physionomie, l'excellence de sa nature perce<sup>6</sup> à travers les organes matériels et anime d'un feu divin les traits de son visage; son port<sup>7</sup> majestueux, sa démarche<sup>8</sup> ferme et hardie annoncent sa noblesse et son rang; il ne touche à la terre que par ses extrémités les plus éloignées, il ne la voit que de loin, et semble la dédaigner. Les bras ne lui sont pas donnés pour servir de piliers d'appui<sup>9</sup> à la masse de son corps; sa main ne doit pas fouler la terre, et perdre par des frottements réitérés la finesse du toucher dont elle est le principal organe: le bras et la main sont faits pour servir à des usages plus nobles, pour exécuter les ordres de la volonté, pour saisir les choses éloignées, pour écarter les obsta-

---

1) Τὰ πάντα δεικνύουσι. 2) Τὸ μέγεθος ἐνταῦθα εἶναι ἐπιρ. ἀκόμη ἔτι. 3) Ἰστανται. 4) Στάσις τοῦ σώματος. 5) Τὸ γ' ἀναφέρεται εἰς τὴν λέξιν face πρόσωπον ὡς εἰς εἰς τὴν ζωγραφίαν ἐκεῖ, ἢ εἰς αὐτὸ (τὸ πρόσωπον). 6) Φαίνεται διὰ τῶν... 7) Ἀνάστημα. 8) Κυρ. βᾶδισμα, μεταφ. πρᾶξις πρὸς ἐπιτυχίαν σκοποῦ διαθήμα. 9) Ὡς στύλοι πρὸς ὑποστήριξιν του...

cles, pour prévenir les rencontres<sup>1</sup> et le choc de ce qui pourrait nuire, pour embrasser et retenir ce qui peut plaire, pour le mettre à portée<sup>2</sup> des autres sens.

Lorsque l'âme est tranquille, toutes les parties du visage sont dans un état de repos; leur proportion, leur union, leur ensemble marquent encore assez la douce harmonie des pensées, et répondent<sup>3</sup> au calme de l'intérieur: mais, lorsque l'âme est agitée, la face humaine devient un tableau vivant, où les passions sont rendues<sup>4</sup> avec autant de délicatesse que d'énergie<sup>5</sup> où chaque mouvement de l'âme est exprimé par un trait<sup>6</sup>, chaque action par un caractère, dont l'impression vive et prompte devance<sup>7</sup> la volonté, nous décèle<sup>8</sup>, et rend<sup>9</sup> au dehors, par des signes pathétiques, les images de nos secrètes agitations.

C'est surtout dans les yeux qu'elles se peignent<sup>10</sup> et qu'on peut les reconnaître; l'œil appartient à l'âme plus qu'aucun autre organe, il semble y toucher et participer à tous ses mouvements, il en exprime les passions les plus vives et les émotions les plus tumultueuses, comme les mouvements les plus doux et les sentiments les plus délicats; il les rend<sup>10</sup> dans toute leur force, dans toute leur pureté, tels qu'ils viennent de maître; il les transmet par des traits rapides qui portent dans une autre âme le feu, l'action, l'image de celle dont ils parlent. L'œil reçoit et réfléchit en même temps la lumière de la pensée et la chaleur du sentiment, c'est le sens de l'esprit et la langue de l'intelligence.

1) Όπως προλαμβάνωσι τὰς συναντήσεις δηλ. τὰς συγκρούσεις μετὰ τῶν ἑξωτερικῶν ἀντικειμένων. 2) Νὰ τὴν καταστήσῃ ἐφικτόν. 3) Ἀνταποκρίνονται πρὸς. 4) Ἀπεικονίζονται ἐκφράζονται. 5) Μὲ τόσην λεπτότητα ὅσον καὶ δραστηριότητα. 6) Σημεῖον τῆς ὄψεως τοῦ προσώπου. 7) Προλαμβάνει τὴν, ἢ προτρέχει τῆς. 8) Μᾶς ἀποκαλύπτει. 9) Φανερώουσι, παριστάνουσι. 10) Ἐμφανίζονται ἀπεικονίζονται (αἱ ταραχαί). 11) Τὰ ἐκφράζει.



## B.

### LE CHIEN

Le chien, fidèle à l'homme, conservera toujours une portion de l'empire<sup>1</sup>, un degré de supériorité sur les autres animaux ; il règne lui-même à la tête d'un troupeau ; il s'y fait mieux entendre que la voix du berger<sup>2</sup> la sûreté, l'ordre et la discipline sont le fruit de sa vigilance et son activité ; c'est un peuple qui lui est soumis, qu'il conduit, qu'il protège, et contre lequel il n'emploie jamais la force que pour y maintenir la paix. Mais c'est surtout à la guerre, c'est contre les animaux ennemis ou indépendants, qu'éclate<sup>3</sup> son courage et que son intelligence se déploie<sup>4</sup> tout entière. Les talents<sup>5</sup> naturels se réunissent ici aux qualités acquises<sup>6</sup>. Dès que le bruit des armes se fait entendre<sup>7</sup>, dès que le son du cor ou la voix du chasseur a donné le signal d'une guerre prochaine, brûlant<sup>8</sup> d'une ardeur nouvelle, le chien marque<sup>9</sup> sa joie par les plus vifs transports ; il annonce, par ses mouvements et par ces cris, l'impatience de combattre et le désir de vaincre ; marchant ensuite en silence, il cherche à reconnaître le pays, à découvrir, à surprendre l'ennemi dans son fort ; il recherche ses traces, il les suit pas à pas, et par des accents différents, indique le temps, la distance, l'espèce et même l'âge de celui qu'il poursuit.

Le chien, indépendamment de la beauté de sa forme,

---

<sup>1</sup>) Τῆς ἰσχύος. <sup>2</sup>) Κατὰ λέξ. Κάμνει ὥστε νὰ ἀκούηται κάλλιον αὐτός ἢ ἡ φωνὴ τοῦ ποιμένου, δηλ. τὸ ποιμνιον ἀκούει ἢ ἐννοεῖ κάλλιον αὐτὸν ἢ τὴν φωνὴν τοῦ ποιμένου. <sup>3</sup>) Ἐκφραίνεται. <sup>4</sup>) Ἀναπτύσσεται καθ' ὁλοκληρίαν, ἐντελέστατα. <sup>5</sup>) Προτερήματα. <sup>6</sup>) Εἰς τὰ ἀποκτηθέντα, τὰ ἐπίκτητα προτερήματα. <sup>7</sup>) Ἀκούεται. <sup>8</sup>) Φλεγόμενος ὑπὸ . . . <sup>9</sup>) Δεικνύει, δηλοῖ.



de la vivacité, de la force, de la légèreté, a par excellence,<sup>1</sup> toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. Un naturel ardent, colère, même féroce et sanguinaire, rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, et cède,<sup>2</sup> dans le chien domestique,<sup>3</sup> aux sentiments les plus doux, au plaisir de s'attacher<sup>4</sup> et au plaisir de plaire; il vient en rampant mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talents; il attend ses ordres pour en faire usage; il le consulte, il l'interroge, il le supplie; un coup d'œil suffit, il entend les signes de sa volonté: sans avoir, comme l'homme, la lumière de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment; il a, de plus que lui,<sup>5</sup> la fidélité, la constance dans ses affections; nulle ambition, nul intérêt, nul désir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire; il est tout zèle, tout ardeur et tout obéissance; plus sensible<sup>6</sup> au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas par les mauvais traitements; il les subit, les oublie, ou ne s'en souvient, que pour s'attacher davantage; loin de<sup>7</sup> s'irriter ou de fuir, il s'expose de lui-même<sup>8</sup> à de nouvelles épreuves; il lèche cette main, instrument de douleur, qui vient de le frapper,<sup>9</sup> il ne lui oppose que la plainte, et la désarme enfin par la pénitence et la soumission.

---

<sup>1</sup>) Ἐξαιρέτως, κατ' ἐξοχήν. <sup>2</sup>) Ὑπενδίδει. <sup>3</sup>) Παρά τῷ κατοικίδιῳ κυνί.  
<sup>4</sup>) Νά προσκολλάται. <sup>5</sup>) Περισσότερον ἢ αὐτός, ὑπὲρ αὐτόν. <sup>6</sup>) Μᾶλλον ευαίσθητος εἰς... δηλ. ἐνθουμούμενος μᾶλλον τὰς εὐεργεσίας ἢ... <sup>7</sup>) Ἄντι νά...  
<sup>8</sup>) Ἄφ' ἑαυτοῦ μόνος του. <sup>9</sup>) Ἦτις πρό ὀλέγου τόν ἐκτύπησε.

La plus noble conquête que l'homme ait<sup>1</sup> jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal, qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats : aussi intrépide que son maître, le cheval voit le péril et l'affronte<sup>2</sup> ; il se fait<sup>3</sup> au bruit des armes, il l'aime, il le cherche, et s'anime de la même ardeur. Il partage aussi ses plaisirs : à la chasse, aux tournois, à la course, il brille, il étincelle. Mais, docile autant que courageux<sup>4</sup>, il ne se laisse pas emporter<sup>5</sup> à son feu ; il sait réprimer<sup>6</sup> ses mouvements ; non seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses désirs ; et, obéissant toujours aux impressions qu'il en<sup>7</sup> reçoit, il se précipite, se modère ou s'arrête, et n'agit que pour y satisfaire. C'est une créature qui renonce à son être pour n'exister que par la volonté d'un autre ; qui sait même la prévenir<sup>8</sup>, qui, par la promptitude et la précision de ses mouvements, l'exprime et l'exécute ; qui sent autant qu'on le désire, et ne rend qu'autant qu'on veut ; qui se livrant sans réserve<sup>9</sup>, ne se refuse à rien, sert de toutes ses forces, s'exécède<sup>10</sup>, et même meurt pour mieux obéir.

---

1) Τὸ ῥ. κατ' ὑποτακτ. διότι προηγεῖται τὸ ὑπερθετ. μετὰ τῆς ἀντων. que.  
 2) Τὸν περιφρονεῖ δηλ. ἐκτίθεται ἀψήφως εἰς αὐτόν. 3) Ἴδιωτ. Se faire à une chose συνοικειοῦμαι, ἐθίζομαι πρὸς. 4) Τόσον εὐπειθῆς ὅσον καὶ θυμοειδής.  
 5) Δὲν ἀφίνει νά... δηλ. δὲν παραφέρεται. 6) Ἠξέυρει νά μετριάζῃ νά καταστέλλῃ. 7) Παρ' αὐτῆς δηλ. τῆς χειρὸς. 8) Νά προτρέχῃ αὐτῆς (τῆς θελήσεως).  
 9) Παραδιδόμενος ὀλοκλήρως ἀνεπιφυλάκτως. 10) Ἐργάζεται κοπιᾷ ὑπὲρ τὰς δυνάμεις τοῦ.

## LE CYGNE

Dans toute société, soit des animaux, soit des hommes, la violence fit les tyrans, la douce autorité fait les rois. Le lion et le tigre sur la terre, l'aigle et le vautour dans les airs, ne régneront que<sup>1</sup> par la guerre, ne dominent que par l'abus de la force et par la cruauté, au lieu que le cygne règne sur les eaux à tous les titres<sup>2</sup> qui fondent un empire de paix : la grandeur, la majesté, la douceur, avec des puissances, des forces, du courage, et la volonté de n'en pas abuser, et de ne pas les employer que pour la défense. Il sait combattre et vaincre, sans jamais attaquer : roi paisible des oiseaux d'eau, il brave<sup>3</sup> les tyrans de l'air ; il attend l'aigle, sans le provoquer, sans le craindre ; il repousse ses assauts, en opposant à ses armes la résistance de ses plumes, et les coups précipités<sup>4</sup> d'une aile vigoureuse qui lui sert d'épée ; et souvent la victoire couronne ses efforts. Au reste<sup>5</sup>, il n'a que ce fier ennemi ; tous les oiseaux de guerre le respectent, et il est en paix avec toute la nature ; il vit en ami plutôt qu'en roi au milieu des nombreuses peuplades<sup>6</sup>, des oiseaux aquatiques, qui toutes semblent se ranger sous sa loi<sup>7</sup>, il n'est que le chef, le premier habitant d'une république tranquille, où les citoyens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant qu'il leur accorde<sup>8</sup> et ne veut que calme et liberté.

---

1) Μόνον διὰ τόν. 2) Διὰ ὅλων τῶν δικαιωμάτων. 3) Ἄψηρεί, δὲν φοβείται.  
 4) Τυχός. 5) Ἄλλως. 6) Φυλή. 7) Φαίνονται ὑποτασσόμενοι τῇ ἐξουσίᾳ αὐτοῦ. 8) Ἀπαιτεῖ μόνον παρ' αὐτῶν τόσον ὅσον παρέχει αὐτοῖς.

Les grâces de la figure, la beauté de la forme, répondent dans le cygne à ta douceur du naturel; il plaît à tous les yeux; il décore<sup>1</sup>, embellit<sup>2</sup> tous les lieux qu'il fréquente; on l'aime, on l'applaudit,<sup>3</sup> on l'admire; nul espèce, ne le mérite mieux. La nature, en effet, n'a répandu sur aucune autant de ces grâces nobles et douces qui nous rappellent l'idée de ses plus charmants ouvrages: coupe<sup>4</sup> de corps élégante, formes arrondies, gracieux contours<sup>5</sup>, blancheur éclatante et pure, mouvements flexibles et ressentis<sup>6</sup> attitudes tantôt animées, tantôt laissées dans un mol abandon<sup>7</sup>, tout dans le cygne respire la volupté, l'enchantement que nous font éprouver les grâces et la beauté,<sup>8</sup> tout nous l'annonce, tout le peint comme l'oiseau de l'amour; tout justifie la spirituelle et riante mythologie d'avoir donné ce charmant oiseau pour père à la plus belle des mortelles.

A<sup>9</sup> sa noble aisance, à la facilité, à la liberté de ses mouvements sur l'eau, on doit le reconnaître, non seulement comme le premier des navigateurs ailés, mais comme le plus beau modèle que la nature nous ait offert pour l'art de la navigation. Son cou élevé, et sa poitrine relevée<sup>10</sup> et arrondie, semblent en effet figurer la proue du navire fendant l'onde: son large estomac en présente la carène; son corps, penché en avant pour cingler, se redresse à l'arrière, et se relève en<sup>11</sup> poupe; sa queue est un vrai gouvernail; ses pieds sont de larges rames, et ses grandes ailes demi-ouvertes au vent, et doucement enflées, sont les voiles qui poussent le vaisseau vivant, navire et pilote à la fois<sup>12</sup>.

1) Κοσμεῖ. 2) Καλλύνει. 3) Ἀνευφημῶ, ἐπαινῶ. 4) Τομή, ἔνταῦθα σχήμα. 5) Διαγραφαί. 6) Ἐκδηλος, ἔμφαντικός. 7) Στάσεις ὅτι μὲν ζωηραὶ ὅτε ἀφιέμενα ἐν μακροκῆ ἀνέσει. 8) Ἐὰ πάντα ἐν τῷ κύκῳ ἐκδηλοῦσι τὴν τρυφήν, τὸν θαυμασμόν ἄτινα μᾶς κάμνουσι γὰ ἀισθανώμεθα αἱ χάριτες καὶ τὸ κάλλος, δηλ. τοὺς ὁποῖους ἀισθανώμεθα εἰς τὴν θέαν τῶν χαρίτων καὶ τοῦ κάλλους. 9) Ἐκ τῆς εὐγενούς... 10) Ἀνυψωμένον. 11) Ὡς πρόμνη. 12) Ἐν ταύτῳ.

Fier de sa noblesse, jaloux de sa beauté, le cygne semble faire parade<sup>1</sup> de tous ses avantages; il a l'air de chercher à recueillir des suffrages, à captiver<sup>2</sup> les regards, et il les captive en effet, soit que, voguant en troupe, on voie de loin, au milieu des grandes eaux, cingler la flotte ailée; soit que s'en<sup>3</sup> détachant et s'approchant du rivage aux signaux qui l'appellent il vienne se faire admirer de plus près, en étalant ses beautés et développant ses grâces par mille mouvements doux, ondulants et suaves.

Aux avantages de la nature le cygne réunit ceux de la liberté; il n'est pas du nombre de ces esclaves que nous puissions contraindre ou renfermer; libre sur nos eaux, il n'y séjourne, ne s'y établit qu'en y jouissant d'assez d'indépendance pour exclure tout sentiment de servitude et de captivité; il veut à son gré parcourir les eaux, débarquer au rivage, s'éloigner au large, ou venir, longeant la rive, s'abriter sous les bords, se cacher dans les jones, s'enfoncer dans les anses les plus écartées; puis, quittant sa solitude, revenir à la société, et jouir du plaisir qu'il paraît prendre et goûter en s'approchant de l'homme, pourvu qu'il trouve en nous<sup>4</sup> ses hôtes et ses amis, et non ses maîtres et ses tyrans.

Chez nos ancêtres, trop simples ou trop sages pour remplir leurs jardins des beautés froides de l'art, en place des beautés vives de la nature, les cygnes étaient en possession<sup>5</sup> de faire l'ornement de toutes les pièces d'eau<sup>6</sup>; ils animaient, égayaient les tristes fossés des châteaux, ils décoraient<sup>7</sup> la plupart des rivières, et même celle de la capitale, et l'on vit l'un des plus sensibles et des plus ai-

---

Faire parade κάμνω ἐπιδείξιν. 2) Ἐλκω τὰ βλέμματα. 3) Ἐκ τοῦ στόλου.  
 4) Ἄρκει μόνον νὰ ἦ ἐπὶ τῷ ὄρω ὅτι θὰ εὕρη ἐν ἡμῖν... 5) Ἐἶχον τὸ προνόμιον.  
 6) Pièce d'eau λέγεται γενικῶς πᾶς χώρος ὅχι πολὺ ἐκτεταμένος πλήρης ὕδατος ὡς μικρὰ λίμνη, δεξαμενὴ κτλ. 7) Κοσμῶ.

mables de nos princes<sup>1</sup> mettre au nombre de ses plaisirs celui de peupler<sup>2</sup>, de ces beaux oiseaux les bassins<sup>3</sup> de ses maisons royales.

## E.

## LE PAON

Si l'empire appartenait à la beauté et non à la force, le paon serait, sans contredit, le roi des oiseaux ; il n'en<sup>4</sup> est point sur qui la nature ait versé ses trésors avec plus de profusion ; la taille grande, le port<sup>5</sup> imposant,<sup>6</sup> la démarche fière, la figure noble, les proportions du corps élégantes et sveltes, tout ce qui annonce un être de distinction lui a été donné ; une aigrette mobile et légère, peinte des plus riches couleurs, orne sa tête,<sup>7</sup> et l'élève sans la charger ; son incomparable plumage semble réunir tout ce qui flatte<sup>8</sup> nos yeux dans le coloris tendre et frais des plus belles fleurs, tout ce qui les éblouit dans les reflets pétillants des pierreries<sup>9</sup>, tout ce qui les étonne dans l'éclat majestueux de l'arc-en ciel : non-seulement la nature a réuni sur le plumage du paon toutes les couleurs du ciel et de la terre, pour en faire le chef-d'œuvre de sa magnificence, elle les a encore mêlées, assorties<sup>10</sup>, nuancées<sup>11</sup>, fondues<sup>12</sup> de<sup>13</sup> son inimitable pinceau, et en a fait un tableau unique, où elles tirent de<sup>14</sup> leur mélange avec

<sup>1</sup>) Φραγκίσκος ὁ Α'. <sup>2</sup>) Νὰ πληροί. <sup>3</sup>) Δεξαμένη. <sup>4</sup>) Δὲν ὑπάρχει ἔξ αὐτῶν (τῶν πτηνῶν). <sup>5</sup>) Παράστημα. <sup>6</sup>) Μεγαλοπρεπές. <sup>7</sup>) Ὅν ἔξοχον. <sup>8</sup>) Τέρπει. <sup>9</sup>) Εἰς τὰς ἀπαστραπτούσας ἀνταυγείας τῶν πολυτίμων λίθων. <sup>10</sup>) Τὰ συνδύαζε. <sup>11</sup>) Τὰ διεποίητε κατὰ βαθμούς. <sup>12</sup>) Τὰ συνένερασε. <sup>13</sup>) Διὰ τῆς... <sup>14</sup>) Προσκτῶνται.



des nuances plus sombres, et de leurs oppositions entre elles<sup>1</sup>, un nouveau lustre, et des effets de lumière si sublimes, que notre art ne peut ni les imiter, ni les décrire.

Tel paraît à nos yeux le plumage du paon, lorsqu'il se promène paisible et seul dans un beau jour de printemps; mais si sa femelle vient tout à coup à paraître<sup>2</sup>, toutes ses beautés se multiplient, ses yeux s'animent et prennent de l'expression<sup>3</sup>, son aigrette s'agite sur sa tête, et annonce l'émotion intérieure; les longues plumes de sa queue déploient, en se relevant, leurs richesses éblouissantes; sa tête et son cou, se renversant noblement en arrière, se dessinent avec grâce sur ce fond radieux, où la lumière du soleil se joue en mille manières, se perd et se reproduit sans cesse, et semble prendre un nouvel éclat plus doux et plus moelleux, de nouvelles couleurs plus variées et plus harmonieuses; chaque mouvement de l'oiseau produit des milliers de nuances nouvelles, des gerbes de reflets ondoyants et fugitifs<sup>4</sup>, sans cesse remplacés par d'autres reflets et d'autres nuances toujours diverses et toujours admirables.

Mais ces plumes brillantes, qui surpassent en éclat les plus belles couleurs, se flétrissent aussi comme elles, et tombent chaque année; le paon, comme s'il sentait<sup>5</sup> la honte de sa perte, craint de se faire voir<sup>6</sup> dans cet état humiliant, et cherche les retraites les plus sombres pour s'y cacher à tous les yeux, jusqu'à ce qu'un nouveau printemps, lui rendant sa parure accoutumée, le ramène sur la scène pour y jouir des hommages dûs à sa beauté: car on prétend<sup>7</sup> qu'il en jouit en effet; qu'il est sensible à

---

1) Διὰ τῶν μεταξύ αὐτῶν ἀντιθέσεων. 2) Ἐν τύχῃ νὰ φανῇ. 3) Γίνονται ἐμφαντικοί. 4) Δέματα ἀντανάκλασεων κυματιζομένων καὶ ἐφημέρων. 5) Ὡς αἰσθανόμενος. 6) Νὰ φανῇ. 7) Ἰσχυρίζονται. 8) Ὅτι εὐαρεστεῖται ἐκ τούτων (τῶν ἐπαίνων).



l'admiration ; que le vrai moyen d'engager à étaler ses belles plumes, c'est de lui donner des regards d'attention et des louanges ;<sup>1</sup> et qu'au contraire, lorsqu'on paraît le regarder froidement et sans beaucoup d'intérêt, il replie tous ses trésors, et les cache à qui ne sait point les admirer.

---

ΣΤ΄.

LES CASTORS

Les castors commencent par s'assembler<sup>2</sup> au mois de juin ou de juillet pour se réunir en société :<sup>3</sup> ils arrivent en nombre et de plusieurs côtés, et forment bientôt une troupe de deux ou trois cents ; le lieu du rendez-vous<sup>4</sup> est ordinairement le lieu d'établissement, et c'est toujours au bord des eaux. Si ce sont des eaux calmes et qui se soutiennent à la même hauteur,<sup>5</sup> comme dans un lac, ils se dispensent<sup>6</sup> d'y construire une digue ; mais dans les eaux courantes, qui sont sujettes à hausser ou à baisser, comme sur les ruisseaux, les rivières, ils établissent une chaussée,<sup>7</sup> et par cette retenue<sup>8</sup> ils forment une espèce d'étang<sup>9</sup> ou de pièce d'eau<sup>10</sup> qui se soutient toujours à la même hauteur. La chaussée traverse la rivière comme une écluse,<sup>11</sup> et va d'un bord à l'autre ; elle a souvent quatrevingts ou cent pieds de longueur sur dix ou douze d'épaisseur à sa base. Cette construction paraît énorme pour des ani-

---

1) Νά προσηλώσῃ τις τὰ βλέμματα εἰς αὐτὸν καὶ τὸν ἐπαινέσῃ. 2) Συναθροίζονται τὸ πρῶτον. 3) Ὅπως ἀποτελέσωσι κοινωσίαν (ἐνταῦθα ἀγέλην). 4) Συνέτευξις. 5) Τὰ ὅποια μένουσι εἰς τὸ αὐτὸ ὕψος. 6) Ἀπέχουσι ἀπὸ τοῦ νά. 7) Ἀνάχωμα. 8) Φραγμός. 9) Μικρὰ λίμνη. 10) Δεξαμενὴ. 11) Ὑδροφράκτης.

maux de cette taille, et suppose en effet un travail immense; mais la solidité avec laquelle l'ouvrage est construit étonne encore plus que sa grandeur. L'endroit de la rivière où ils établissent cette digue est ordinairement peu profond; s'il se trouve sur le bord un gros arbre qui puisse tomber dans l'eau, ils commencent par l'abattre<sup>1</sup> pour en faire là pièce principale de leur construction. Cet arbre est souvent plus gros que le corps d'un homme; ils le scient, ils le rongent au pied<sup>2</sup>, et, sans autre instrument que leurs quatre dents incisives, ils le coupent en assez peu de temps, et le font tomber du côté qu'il leur plaît, c'est-à-dire en travers<sup>3</sup> de la rivière; ensuite ils coupent les branches de la cime de cet arbre tombé, pour le mettre de niveau<sup>4</sup> et le faire porter partout également<sup>5</sup>. Ces opérations se font en commun: plusieurs castors rongent ensemble le pied de l'arbre pour l'abattre; plusieurs aussi vont ensemble pour en couper les branches lorsqu'il est abattu; d'autres parcourent en même temps les abords de la rivière, et coupent de moindres arbres, les uns gros comme la jambe, les autres comme la cuisse; ils les dépècent et les scient à une certaine hauteur pour en faire des pieux; ils amènent ces pièces de bois, d'abord par terre jusqu'au bord de la rivière, et ensuite par eau jusqu'au lieu de construction; ils en font une espèce de pilotis serré<sup>6</sup>, qu'ils enfoncent encore en entrelaçant des branches entre les pieux. Cette opération suppose bien des difficultés vaincues: car, pour dresser ces pieux et les mettre dans une situation à peu près perpendiculaire<sup>7</sup>, il faut qu'avec les dents ils élèvent le gros bout contre le bord de la rivière, ou contre l'arbre qui la traverse;

1) Πρώτων τὸ κόπτουσι. 2) Εἰς τὴν βίξαν. 3) Ἐγκαρσίως. 4) Νὰ τὸ ἐξισώσωσι. 5) Ὅπως ἀπ' ὅλα τὰ μέρη ἐγγίξη ἐξίσου. 6) Εἶδος καταπήγος πυκνοῦ. 7) Κάθετος.

que d'autres plongent en même temps jusqu'au fond de l'eau pour y creuser avec les pieds de devant un trou dans lequel ils font entrer la pointe du pieu afin qu'il puisse se tenir debout<sup>1</sup>. A mesure que<sup>2</sup> les uns plantent<sup>3</sup> ainsi leurs pieux, les autres vont chercher de la terre qu'ils gâchent avec leurs pieds et battent avec leur queue : ils la portent dans leur gueule<sup>4</sup> et avec les pieds de devant, et ils en transportent une si grande quantité, qu'ils en remplissent tous les intervalles de leur pilotis. Ce pilotis est composée de plusieurs rangs de pieux, tous égaux en hauteur et tous plantés les uns contre les autres ; il s'étend d'un bord à l'autre de la rivière, il est rempli et maçonné partout. Les pieux sont plantés verticalement du côté de la chute de l'eau : tout l'ouvrage est, au contraire, en talus<sup>5</sup> du côté qui en soutient la charge<sup>6</sup>, en sorte que la chaussée, qui a dix ou douze pieds de largeur à la base, se réduit à deux ou trois pieds d'épaisseur au sommet ; elle a donc non-seulement toute l'étendue, toute la solidité nécessaires, mais encore la forme la plus convenable pour retenir l'eau, l'empêcher de passer, en soutenir le poids, et en rompre<sup>7</sup> les efforts. Au bout de la chaussée, c'est-à-dire dans la partie où elle a le moins d'épaisseur, ils pratiquent<sup>8</sup> deux ou trois ouvertures en pente, qui sont autant de décharges de superficie<sup>9</sup>, qu'ils élargissent ou rétrécissent selon que la rivière vient à hausser ou baisser ; et lorsque, par des inondations trop grandes ou trop subites, il se fait quelques brèches<sup>10</sup> à leur digue, ils savent les réparer, et travaillent de nouveau dès que les eaux sont baissées.

---

1) Νὰ μένη ὄρθιος. 2) Καθ' ὅσον. 3) Κυρ. φυτεύω μεταφ. ὡς ἐνταῦθα πηγυμι. 4) Στόμα λέγεται μόνον διὰ τὰ ζῶα ἀντὶ τοῦ bouche. 5) Μὲ λοξὴν κλίσιν, καταφερές. 6) Ἀντέχει εἰς τὴν δύναμιν. 7) Κυρ. κόπτω, ἐνταῦθα μηδενίζω. 8) Τὸ β. pratiquer κλ. σημαίνει: βάλλω εἰς πρᾶξιν, εἰς ἐνέργειαν καὶ ἐπομένως ποιῶ. 9) Ἐκκενώσεις τοῦ περισσοῦ ὕδατος. 10) Γίνονται ῥήγματα.

## LE LION ET LE TIGRE

Dans la classe des animaux carnassiers, le lion est le premier, le tigre est le second ; et comme<sup>1</sup> le premier, même dans un mauvais genre,<sup>2</sup> est toujours le plus grand et souvent le meilleur, le second est ordinairement le plus méchant de tous. A la fierté, au courage, à la force, le lion joint la noblesse, la clémence, la magnanimité ; tandis que le tigre est basement féroce, cruel sans justice, c'est-à-dire sans nécessité. Il en est de même<sup>3</sup> dans tout ordre de choses où les rangs sont donnés par la force : le premier, qui peut tout, est moins tyran que l'autre, qui, ne pouvant jouir de la puissance plénière, s'en venge<sup>4</sup> en abusant du pouvoir qu'il a pu s'arroger.<sup>5</sup> Aussi le tigre est-il plus à craindre<sup>6</sup> que le lion : celui-ci souvent oublie qu'il est le roi, c'est-à-dire le plus fort de tous les animaux ; marchant d'un pas tranquille, il n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué<sup>7</sup> ; il ne précipite ses pas<sup>8</sup>, il ne court, il ne chasse que quand la faim le presse. Le tigre, au contraire, quoique rassasié de chair, semble toujours être altéré<sup>9</sup> de sang, sa fureur n'a d'autres intervalles que ceux du temps qu'il faut pour dresser des embûches ; il saisit et déchire une nouvelle proie avec la même rage qu'il vient d'exercer, et non pas d'assouvir, en dévorant la première ; il désole le pays qu'il habite, il ne craint ni l'aspect ni les armes de l'homme ; il égorge, il dévaste les troupeaux d'animaux domesti-

1) Καὶ ἐπειδή. 2) Καὶ ὅταν ἀκόμη πρόκειται περὶ κακοῦ εἴδους. 3) Τὸ αὐτὸ συμβαίνει. 4) Ἐκδικεῖται διὰ τοῦτο. 5) Ν' ἀντιποιθῆ. 6) Μᾶλλον ἐπίφοδος. 7) Ἐκτός ἐάν προκαληθῆ. 8) Δὲν ταχύνει τὸ βῆμα. 9) Διψῶσα.

ques, met à mort<sup>1</sup> toutes les bêtes sauvages, attaque les petits éléphants, les jeunes rhinocéros, et quelquefois même ose braver le lion.

La forme du corps est ordinairement d'accord<sup>2</sup> avec le naturel. Le lion a l'air noble; la hauteur de ses jambes est proportionnée à la longueur de son corps; l'épaisse et grande crinière qui couvre ses épaules et ombrage sa face, son regard assuré<sup>3</sup>, sa démarche grave, tout semble annoncer sa fière et majestueuse intrépidité. Le tigre, trop long de<sup>4</sup> corps, trop bas sur les jambes, la tête nue, les yeux hagards, la langue couleur de sang, toujours hors de la gueule, n'a que le caractère de la basse méchanceté et de l'insatiable cruauté; il n'a pour tout instinct<sup>5</sup> qu'une rage constante, une fureur aveugle, qui ne connaît, qui ne distingue rien et qui lui fait souvent dévorer ses propres enfants, et déchirer leur mère lorsqu'elle veut les défendre. Que ne l'eût-il à l'excès<sup>6</sup>, cette soif de sang, et ne pût-il<sup>7</sup> l'éteindre qu'en détruisant, dès leur naissance, la race entière des monstres qu'il produit ?

---

1) Κυρ. βάλλω εἰς θάνατον = φονεύω. 2) Σύμφωνος. 3) Εὐσταθής. 4) Κατά.  
5) Ὡς μόνην ἔμφυτον ῥοπὴν. 6) Διὰ τὴν ἐξοχὴν καὶ τὴν ὑπερβολὴν. 7) Καὶ  
νὰ μὴ δύναται.

# LA BRUYÈRE

## CHARACTERES

### A.

#### LE BAVARD

Ce que quelques-uns appellent *babil*<sup>1</sup> est proprement une intempérance<sup>2</sup> de langue qui ne permet pas à un homme de se taire. Vous ne contez pas la chose comme elle est, dira quelqu'un de ces grands parleurs à quiconque veut l'entretenir de quelque affaire que ce soit<sup>3</sup>, j'ai tout su, et si vous vous donnez la patience, de m'écouter, je vous apprendrai tout. Et si cet autre continue de parler: Vous avez déjà dit cela; songez, poursuit-il<sup>4</sup>, à ne rien oublier. Fort bien; cela est ainsi, car vous m'avez heureusement remis dans le fait<sup>5</sup>; voyez ce que c'est que de s'entendre les uns les autres! Et ensuite: Mais que veux-je dire? Ah! j'oubliais une chose: oui, c'est cela même, et je voulais voir si vous tomberiez juste<sup>6</sup> dans tout ce que j'en ai appris<sup>7</sup>. C'est par de telles ou semblables interruptions qu'il ne donne pas le loisir<sup>8</sup> à celui qui lui parle de respirer; et lorsqu'il a comme assassiné de son *babil* chacun de ceux qui ont voulu lier avec lui quelque entretien, il va se jeter dans un cercle de personnes graves qui traitent ensemble de choses sérieuses<sup>9</sup>, et les met en

<sup>1</sup>) Πολυλογία, ἀδολεσχία. <sup>2</sup>) Ἀκρασία. <sup>3</sup>) Περὶ ὁποιασδήποτε ὑποθέσεως.

<sup>4</sup>) Ἐξοκολουθεῖ. <sup>5</sup>) Μ' ἐπαναφέρει εἰς τὴν ὑπόθεσιν. <sup>6</sup>) Ἄν ἤθελετε ἀναφέρει ἀκριβῶς. <sup>7</sup>) Ὅσα περὶ τούτου ἔμαθον. <sup>8</sup>) Εὐκαιρίαν. <sup>9</sup>) Οἵτινες συνδιαλέγονται περὶ σπουδαίων πραγμάτων.



fuite. De là il entre dans les écoles publiques et dans les lieux des exercices, où il amuse les maîtres par de vains discours, et empêche la jeunesse de profiter de leurs leçons. S'il échappe à quelqu'un de dire : Je m'en vais, celui-ci se met à le suivre, et il ne l'abandonne point qu'il ne l'ait remis jusque dans sa maison<sup>1</sup>. Si par hasard<sup>2</sup> Il a appris ce qui aura été dit dans une assemblée de ville, il court dans le même temps le divulguer. Il s'étend<sup>3</sup> merveilleusement sur la fameuse bataille qui s'est donnée sous le gouvernement de l'orateur Aristophon, comme sur le combat célèbre que ceux de Lacédémone ont livré aux Athéniens sous la conduite de Lysandre. Il raconte une autre fois quels applaudissements a eu un discours qu'il a fait dans le public<sup>4</sup>, en répète une grande partie, mêle, dans ce récit ennuyeux des invectives contre le peuple ; pendant que de ceux qui l'écoutent, les uns s'endorment, les autres le quittent, et que nul ne se ressouvient d'un seul mot qu'il aura dit. Un grand causeur, en un mot, s'il est sur les tribunaux, ne laisse pas la liberté de juger<sup>5</sup>; il ne permet pas que l'on mange à table ; et s'il se trouve au théâtre, il empêche non-seulement d'entendre, mais même de voir les acteurs. On lui fait avouer ingénument qu'il ne lui est pas possible de se taire, qu'il faut que sa langue se remue dans son palais comme le poisson dans l'eau ; et que, quand on l'accuserait d'être plus baillard qu'une hirondelle, il faut qu'il parle : aussi<sup>6</sup> écoute-t-il<sup>7</sup> froidement toutes les railleries que l'on fait de lui sur ce sujet ; et jusques à ses propres enfants, s'ils commencent à s'abandonner au sommeil : Faites-nous, lui disent-ils, un conte qui achève de nous endormir.

<sup>1</sup>) Μέχρις οὗ τὸν ἐπαναφέρει εἰς τὴν οἰκίαν του. <sup>2</sup>) Ἐάν τυχόν. <sup>3</sup>) Ἐκτείνεται ὁ γλ. ὁμιλεῖ κατ' ἑκαστὴν καὶ λεπτομερῶς. <sup>4</sup>) Ἐξεφώνησε δημοσίᾳ. <sup>5</sup>) Δηλ. διὰ τῆς πολυλογίας ἐμποδίζει τὴν λειτουργίαν τοῦ δικαστηρίου. <sup>6</sup>) Διό. <sup>7</sup>) Τὸ ἵπεται διότι προηγείται ἡ λέξις αὐτῆς.



## B.

### LE FLEURISTE

Le fleuriste a un jardin dans un faubourg ; il y court au lever du soleil, et il en<sup>1</sup> revient à son coucher. Vous le voyez planté<sup>2</sup>, et qui a pris racine<sup>3</sup> au milieu de ses tulipes et devant la Solitaire. Il ouvre de grands yeux, il frotte ses mains, il se baisse, il la voit de plus près, il ne l'a jamais vue si belle, il a le cœur épanoui de joie ; il la quitte pour l'Orientale ; de là il va à la Veuve ; il passe au Drap d'or ; de celle-ci à l'Agate, d'où il revient enfin à la Solitaire, où il se fixe,<sup>4</sup> où il se lasse,<sup>5</sup> où il s'assied, où il oublie de diner ; aussi<sup>6</sup> est-elle nuancée, bordée, huilée, à pièces emportées ; elle a un beau vase, ou un beau calice ; il la contemple, il l'admire. Dieu et la nature sont en cela tout ce qu'il n'admire point ; il ne va pas plus loin<sup>7</sup> que l'oignon de sa tulipe, qu'il ne donnerait pas pour mille écus, et qu'il donnera pour rien quand les tulipes seront négligées, et que les œillets auront prévalu. Cet homme raisonnable, qui a une âme, qui a un culte et une religion, revient chez soi, fatigué, affamé, mais fort content de sa journée : il a vu des tulipes.

---

1) 'Απ' ἐκεῖ δηλ. τοῦ κήπου. 2) Κατὰ λεξ. φυτευμένος δηλ. ὄρθιος καὶ ἀκίνητος. 3) Καὶ ὡς ἐρριζωμένος. 4) Προσηλοῦται. 5) Κουράζεται μένων ὄρθιος. 6) Δηλ. κάμνει τοῦτο διότι τὸ ἄθος ἐκεῖνο ἔχει τὰ προτερήματα τοῦ νὰ ἔχη ὑποχρώσεις γῦρον κτλ. 7) Δηλ. ὁ θαυμασμὸς τοῦ θέν προβαίνει περὶ τὴν τοῦ βολβοῦ.

Hermagoras ne sait pas qui est roi de Hongrie, il s'étonne de n'entendre faire aucune mention<sup>1</sup> du roi de Bohême: ne lui parlez pas des guerres de Flandres et de Hollande, dispensez-le du moins de vous répondre; il confond les temps, il ignore quand elles ont commencé, quand elles ont fini: combats, sièges, tout lui est nouveau. Mais il est instruit de la guerre des Géants, il en raconte les progrès et les moindres détails; rien ne lui est échappé. Il débrouille de même l'horrible chaos des deux empires, le babylonien et l'assyrien; il connaît à fond les Égyptiens et leurs dynasties. Il n'a jamais vu Versailles; il ne le verra point; il a presque vu la tour de Babel: il en<sup>2</sup> compte les degrés, il sait combien d'architectes ont présidé<sup>3</sup> à cet ouvrage, il sait le nom des architectes. Dirai-je qu'il croit Henri IV fils de Henri III? Il néglige du moins de rien connaître aux maisons de France, d'Autriche, de Bavière: «Quelles minuties!» dit-il, pendant qu'il récite de mémoire toute une liste de rois des Mèdes, ou de Babylone, et que les noms d'Apronal, d'Hérigébal, de Noesnemordache, de Mardokempad, lui sont aussi familiers qu'à nous ceux de Valois et de Bourbon. Il demande si l'Empereur a jamais été marié; mais personne ne lui apprendra que Ninus a eu deux femmes. On lui dit que le roi jouit d'une santé parfaite; et il se souvient que Thetmosis, un roi d'Égypte, était valétudinaire, et qu'il tenait cette complexion<sup>4</sup> de son aïeul Alipharmutosis. Que ne sait-il point; Quelle chose lui est cachée de la vén-

1) Ἀπορεῖ διότι δὲν ἀκούει νὰ γίνηται μνεῖα... 2) Αὐτοῦ δηλ. τοῦ πύργου. 3) Διεύθυνον τὸ ἔργον τοῦτο, ἢ ἐπεστάτησαν τοῦ ἔργου τούτου. 4) Ὅτι: εἶχε κληρονομίῃσι τὴν κράσιν ταύτην.

nable antiquité? Il vous dira que Sémiramis, ou selon quelques-uns, Sémimaris, parlait comme son fils Ninyas, qu'on ne les distinguait pas à la parole,<sup>1</sup> si c'était parce que la mère avait une voix mâle comme son fils, ou le fils une voix efféminée comme sa mère, qu'il n'ose pas le décider; Il vous révélera que Nembrod était gaucher, et Sesostris ambidextre; que c'est une erreur de s'imaginer qu'un Artaxerce ait été appelé Longue-Main, parce que les bras lui tombaient<sup>2</sup> jusqu'aux genoux, et non à cause qu'il avait une main plus longue que l'autre, et il ajoute qu'il y a des auteurs graves<sup>3</sup> qui affirment que c'était la droite, qu'il croit néanmoins être bien fondé à soutenir que c'est la gauche.



### L'IMPERTINENT

J'entends Théodecte de l'antichambre; il grossit sa voix à mesure qu'il s'approche. Le voilà entré:<sup>4</sup> il rit, il crie, il éclate; on bouche ses oreilles, c'est un tonnerre; il n'est pas moins redoutable par les choses qu'il dit, que par le ton dont il parle<sup>5</sup>; il ne s'apaise, il ne revient de ce grand fracas que pour débrouiller des vanités et des sottises. Il a si peu d'égard<sup>6</sup> au temps, aux personnes, aux bienséances, que chacun a son fait sans qu'il ait eu intention de le lui donner; il n'est pas encore assis qu'il a, à son insu, désobligé toute l'assemblée.<sup>7</sup> A-t-on servi, il

1) Έκ τῆς ὀμιλίας. 2) Ἐφθانون μέχρι. 3) Ἐχει λόγους ἰσχυροὺς νά ...

4) Ἴδου εἰσῆλθε. 5) Διὰ τοῦ ὕφους δι' οὗ ὀμιλεῖ. 6) Τόσον ὀλίγον σέβεται. 7) Καὶ ἤδη ἔχει δυσσεραστήση ὅλην τὴν ὀμήγουριν.

se met le premier à table, et dans la première place ; les femmes sont à sa droite et à sa gauche : il mange, il boit, il conte, il plaisante, il interrompt tout à la fois<sup>1</sup> ; il n'a nul discernement des personnes,<sup>2</sup> ni du maître, ni des conviés ; il abuse de la folle déférence qu'on a pour lui. Est-ce lui, est-ce Euthydème qui donne le repas ?<sup>3</sup> Il rapelle à lui toute l'autorité de la table ;<sup>4</sup> et il y a un moindre inconvénient à la lui laisser entière qu'à la lui disputer : le vin et les viandes n'ajoutent rien à son caractère : si l'on joue, il gagne au jeu, il veut railler celui qui perd, et il l'offense. Les rieurs sont pour lui :<sup>6</sup> il n'y a sorte de fatuités qu'on ne lui passe.<sup>7</sup> Je cède enfin, et je disparais, incapable<sup>8</sup> de souffrir plus longtemps Théodecte et ceux qui le souffrent.

---

E'.

MÉNIPPE, OÙ LES PLUMES DU PAON

Ménippe est l'oiseau paré de divers plumages qui ne sont pas à lui ; il ne parle pas, il répète des sentiments et des discours, se sert même<sup>9</sup> si naturellement de l'esprit des autres, qu'il<sup>10</sup> y est le premier trompé, et qu'il croit souvent dire son goût, ou expliquer sa pensée, lorsqu'il<sup>11</sup> n'est que l'écho de quelqu'un qu'il vient de quitter. C'est

---

<sup>1</sup>) Δηλ. τρώγει πίνει κτλ. συνάμα. <sup>2</sup>) Δὲν κάμνει οὐδεμίαν διάκρισιν μεταξύ...  
<sup>3</sup>) Δηλ. ἐκ τοῦ ἕφους του, καὶ τῶν τρόπων των νομίζει τις ὅτι αὐτός εἶναι ὁ φιλεῶν τοὺς ἄλλους. <sup>4</sup>) Ἀντιποιεῖται ὅλην τὴν ἐξουσίαν εἰς τὰ τῆς τραπέζης ἢ τοῦ συμποσίου. <sup>5</sup>) Τὸ ἰ ἐτίθη χάριν εὐφωνίας. <sup>6</sup>) Ἔχει τὴν ἐπιδοκιμασίαν τῶν πλειέστων. <sup>7</sup>) Τῶ ἐπιτρέπουσιν ὅποιαν δῆποτε κουφόνοιαν. <sup>8</sup>) Μὴ δυνάμενος. <sup>9</sup>) Τὸ μέμμε ἐνταῦθα εἶναι ἐπίρ. μάλιστα. <sup>10</sup>) Ὡστε. <sup>11</sup>) Ἐν ᾧ εἶναι μόνον ἡ ἡχώ δηλ. ἐπαναλαμβάνει τὰ λεγθέντα -αρ' ἄλλου....

un homme qui est de mise<sup>4</sup> un quart d'heure de suite, qui le moment d'après baisse, dégénère, perd le peu de lustre qu'un peu de mémoire lui donnait, et montre la corde :<sup>2</sup> lui seul ignore combien il est audessous du sublime et de l'héroïque; et, incapable de savoir jusqu'où l'on peut avoir de l'esprit, il croit naïvement que ce qu'il en a, est tout ce que les hommes en sauraient<sup>3</sup> avoir : aussi a-t-il l'air et le maintien de celui qui n'a rien à désirer sur ce chapitre, et qui ne porte envie à personne.<sup>4</sup> Il se parle souvent à soi-même, et il ne s'en cache pas, ceux qui passent le voient, et il semble prendre un parti, ou décider qu'une telle chose est sans réplique. Si vous le saluez quelquefois, c'est le jeter dans l'embarras de savoir<sup>5</sup> s'il doit rendre le salut ou non ; et, pendant qu'il délibère, vous êtes déjà hors de portée.<sup>6</sup> Sa vanité l'a fait honnête homme, l'a mis au-dessus de lui même,<sup>7</sup> l'a fait devenir ce qu'il n'était pas. L'on juge, en le voyant, qu'il n'est occupé que de sa personne, qu'il sait que tout lui sied bien, et que sa parure est assortie, qu'il croit que tous les yeux sont ouverts sur lui, et que les hommes se relayent pour le contempler.

1) Γίνεται δεκτός εις την κοινωνίαν. 2) Δεικνύεται οίος είναι πραγματικός.

3) Δύναται. 4) Δέν φθονεί ουδένα. 5) Χαίρετώντας αυτόν τον βάλτε εις την άμνησίαν του να άποφασίξη εάν . . . 6) Μακράν του. 7) Τόν κατέστησε ανώτερον έαυτού.



## MADAME DE SEVIGNÉ

### LETTRES

#### MORT DE TURENNE<sup>1</sup>

Il monta à cheval le samedi à deux heures, après avoir mangé, et, comme il y avait bien des gens avec lui, il les laissa tous à trente pas<sup>2</sup> de la hauteur où il voulait aller et, dit au petit d'Elbeuf: « Mon neveu, demeurez là; vous ne faites que tourner autour de moi, vous me feriez reconnaître ». M: d'Hamilton, qui se trouva près de l'endroit où il allait, lui dit: « Monsieur, venez par ici, on tirera du côté où vous allez.—Monsieur, lui dit-il, vous avez raison: je ne veux point du tout être tué aujourd'hui; cela sera le mieux du monde<sup>3</sup> ». Il eut à peine tourné son cheval, qu'il aperçut Saint-Hilaire, le chapeau à la main, qui lui dit: « Monsieur, jetez les yeux sur cette batterie que je viens de faire placer là ». M. de Turenne revint, et dans l'instant sans être arrêté, il eut le bras et le corps fracassés du même coup qui emporta le bras et la main qui tenait le chapeau de Saint-Hilaire. Ce gentilhomme, qui le regardait toujours, ne le voit point tomber; le cheval l'emporte où il avait laissé le petit d'Elbeuf; il était penché le nez sur l'arçon. Dans ce moment le cheval s'arrête, le héros tombe entre les bras de ses gens; il ouvre deux fois de grands yeux et la bouche, et demeure tranquille pour

1) Διάσημος στρατάρχης Γάλλος ἐπὶ τῆς βασιλείας Λουδοβίκου ιδ'. 2) Τριάκοντα βήματα μακρὰν. 3) Κέλ्लιστα. 4) Ἦν διέταξα νὰ τοποθετήσωσιν ἐκεῖ.



jamais<sup>1</sup>. Songez qu'il était mort, et qu'il avait une partie du cœur emportée.

On crie, on pleure; M. d'Hamilton fait cesser ce bruit, et ôter le petit d'Elbeuf qui s'était jeté sur ce corps, qui ne voulait pas le quitter, et qui se pâmait de crier<sup>2</sup>. On couvre le corps d'un manteau, on le porte dans une haie, on le garde à petit bruit<sup>3</sup>. Un carrosse vient, on l'emporte dans sa tente; ce fut là où M. de Lorges, M. de Roye, et beaucoup d'autres, pensèrent<sup>4</sup> mourir de douleur; mais il fallut se faire violence<sup>5</sup>, et songer aux grandes affaires qu'on avait sur les bras<sup>6</sup>. On lui a fait un service<sup>7</sup> militaire dans le camp, où les larmes et les cris faisaient le véritable deuil: tous les officiers avaient pourtant des écharpes de crêpe; tous les tambours en étaient couverts; ils ne battaient qu'un coup, les piques traînantes et les mousquets renversés; mais ces cris de toute une armée ne peuvent pas se représenter sans que l'on en soit ému. Ses deux neveux étaient à cette pompe dans l'état que vous pouvez penser. M. de Roye, tout blessé<sup>8</sup>, s'y fit porter; car cette messe ne fut dite que quand ils eurent repassé le Rhin. Je pense que le pauvre chevalier était bien abimé de douleur<sup>9</sup>. Quand ce corps a quitté son armée, c'a encore été une désolation; et partout où il a passé, on n'entendait que des clameurs. Mais à Langres ils se sont surpassés; ils allèrent audevant<sup>10</sup> de lui en habits de deuil, au nombre de plus de deux cents, suivis du peuple; tout le clergé en cérémonie. Il y eut un service solennel

1) Διὰ παντός. 2) Ἐλιγοθύμει ἐκ τῶν πολλῶν οἰμωγῶν. 3) Ἄνευ θαρρύσου. 4) Ὀλίγον ἔλειψε νὰ . . . 5) Νὰ ἀναστειλωσι τὴν θλίψιν των. 6) Κατὰ λέξιν τὰς ὁποίας εἶχον ἐπὶ τῶν βραχιόνων δηλ. αἱ ὁποῖαι ἐπεβάρυναν αὐτούς. 7) Νεκρώσιμος ἀκολουθία στρατιωτικῆ τῆς τρόπῳ. 8) Ἄν καὶ πληγωμένος· τὸ tout μετὰ τοῦ que τίθεται συγνάκις ἀντὶ τοῦ quodque. 9) Βεβουθισμένος εἰς λύπην. 10) Εἰς προὔπαντησιν.

dans la ville ; en un moment il se cotisèrent tous<sup>1</sup> pour cette dépense qui monta à cinq mille francs, parce qu'ils reconduisirent le corps<sup>2</sup> jusqu'à la première ville, et voulurent défrayer tout le train. Que dites-vous de ces marques naturelles d'une affection fondée sur un mérite extraordinaire ? Il arrive à Saint-Denis<sup>3</sup> ce soir ; tous ses gens l'allèrent reprendre à deux lieues d'ici. Il sera dans une chapelle en dépôt ; on lui fera un service à Saint-Denis, en attendant celui de Notre-Dame<sup>4</sup>, qui sera solennel...

Ne croyez point que son souvenir soit déjà fini dans ce pays-ci : ce fleuve qui entraîne tout n'entraîne pas sitôt une telle mémoire ; elle est consacrée à l'immortalité. J'étais l'autre jour chez M. de la Rochefoucauld, avec madame de Lavardin, madame de la Fayette et M. de Marsillac. M. le Premier<sup>5</sup> y vint ; la conversation dura deux heures sur les divers qualités de ce véritable héros ; tous les yeux étaient baignés de larmes, et vous ne sauriez croire combien la douleur de sa perte est profondément gravée dans les cœurs. Nous remarquions une chose, c'est que ce n'est pas depuis sa mort que l'on admire la grandeur de son cœur, l'étendue de ses lumières et l'élévation de son âme ; tout le monde en était plein<sup>6</sup> pendant sa vie, et vous pouvez penser ce qu'y ajoute sa perte. Pour son âme, c'est encore un miracle qui vient de l'estime parfaite qu'on avait pour lui ; il n'est pas tombé dans la tête d'aucun dévot qu'elle ne fût pas en bon état ; on ne saurait comprendre que le mal et le péché pussent être dans son

1) Κατέθεσαν ὅλοι χρήματα. 2) Προέπεμψαν τὸν νεκρόν. 3) Μικρὰ πόλις πρὸς βορρᾶν τῶν Παρισίων· ἐν αὐτῇ ὑπάρχει ναὸς ἐν ᾗ ἔθαπτον τοὺς βασιλεῖς τῆς Γαλλίας, ἐκεῖ δέ, κατ' ἐξάρεσιν, ἐτάφη ὁ Τυρέννος. 4) Καθεδρικός ναὸς τῶν Παρισίων, ὁ τῆς Θεοτόκου. 5) Τίτλος διδόμενος τότε εἰς τὸν πρῶτον ἀρχιπποκόμον τοῦ βασιλείου καὶ εἰς τὸν πρῶτον τοῦ παρισίου δικαστηρίου. 6) Ὅλοι ἦσαν πλήρεις τούτων (τῶν προτερημάτων) δηλ. ὅλοι ἐγίνωσκον ταῦτα.

cœur ; sa conversion si sincère nous a paru comme un baptême ; chacun conte l'innocence de ses mœurs, la pureté de ses intentions, son humilité éloignée de toute sorte d'affectation, la solide gloire dont il était plein, sans faste et sans ostentation ; aimant la vertu pour elle-même, sans se soucier de l'approbation des hommes, une charité généreuse et chrétienne.



## BARTHÉLEMY

## VOYAGE DU JEUNE ANACHARSIS EN GRÈCE

## A.

## PÉRICLÈS

Périclès s'aperçut<sup>1</sup> de bonne heure<sup>2</sup> que sa naissance et ses richesses lui donnaient des droits et le rendaient suspect. Un autre motif augmentait ses alarmes. Des vieillards qui avaient connu Pisistrate, croyaient le retrouver<sup>3</sup> dans le jeune Périclès ; c'était, avec les mêmes traits, le même son de voix et le même talent de la parole : il fallait se faire pardonner cette ressemblance, et les avantages dont elle était accompagnée. Périclès consacra ses premières années à l'étude de la philosophie, sans se mêler des affaires publiques, et ne paraissant ambitionner d'autre distinction que celle de la valeur.

1) 'Εννόησε. 2) 'Ενωρίς, ὀγλήγορα. 3) 'Ενόμιζον ὅτι ἀνεγνώριζον αὐτόν.

Après la mort d'Aristide et l'exil de Thémistocle, Cimon prit les rênes du gouvernement; mais, souvent occupé d'expéditions lointaines, il laissait la confiance des Athéniens flotter entre plusieurs concurrents incapables de la fixer<sup>1</sup>. On vit alors Périclès se retirer de la société, renoncer aux plaisirs, attirer l'attention de la multitude par une démarche<sup>2</sup> lente, un maintien<sup>3</sup> décent<sup>4</sup>, un extérieur modeste, et des mœurs irréprochables. Il parut enfin à la tribune, et ses premiers essais étonnèrent les Athéniens; il devait à la nature d'être le plus éloquent des hommes, et au travail d'être le premier des orateurs de la Grèce.

Les maîtres célèbres qui avaient élevé son enfance, continuant à l'éclairer de leurs conseils, remontaient<sup>5</sup> avec lui aux principes de la morale et de la politique; et de là cette profondeur, cette plénitude de lumières, cette force de style qu'il savait adoucir au besoin; ces grâces qu'il ne négligeait point, qu'il n'affecta jamais; tant d'autres qualités qui le mirent en état<sup>6</sup> de persuader ceux qu'il ne pouvait convaincre, et d'entraîner ceux même qu'il ne pouvait ni convaincre ni persuader<sup>7</sup>.

On trouvait dans ses discours une majesté imposante sous laquelle les esprits restaient accablés. C'était le fruit de ses conversations avec le philosophe Anaxagore, qui, en lui développant le principe des êtres et les phénomènes de la nature, semblait avoir agrandi son âme naturellement élevée.

On n'était pas moins frappé de la dextérité avec laquelle il pressait ses adversaires, et se dérobaient à leurs poursuites. Il la devait au philosophe Zénon d'Élée qui l'avait

<sup>1</sup>) Νὰ ἐμπεδιώσωσιν αὐτήν. <sup>2</sup>) Βάδισμα. <sup>3</sup>) Ἥθος (φέρσιμον). <sup>4</sup>) Σεμνός, κόσμιος. <sup>5</sup>) Ἐξήταζον μετ' αὐτοῦ. <sup>6</sup>) Κατὰ λέξ. τὸν ἔθεσαν εἰς κατάστασιν, δηλ. τὸν κατέστησαν ἱκανόν. <sup>7</sup>) Τὰ δύο ταῦτα ῥήματα εἰσὶ συνώνυμα· ἀλλὰ τὸ μὲν convince σημαίνει πείθω τινὰ διὰ τοῦ ὀρθοῦ λόγου, διὰ τῶν πραγμάτων, τὸ δὲ persuade πείθω τινὰ διὰ λόγων μόνον ἢ διὰ σοφισμάτων κτλ.

plus d'une fois conduit dans les détours d'une dialectique captieuse<sup>1</sup>, pour lui en découvrir les issues secrètes. Aussi l'un des plus grands antagonistes de Périclès disait souvent : «Quand je l'ai terrassé, et que je le tiens sous moi, il s'écrie qu'il n'est point vaincu, et le persuade à tout le monde».

Périclès connaissait trop bien sa nation, pour ne pas fonder<sup>2</sup> ses espérances sur le talent de la parole, et l'excellence de ce talent, pour n'être pas le premier à le respecter. Avant que de paraître en public, il s'avertissait en secret qu'il allait parler à des hommes libres, à des Grecs, à des Athéniens.

Cependant il s'éloignait le plus qu'il pouvait de la tribune<sup>3</sup>, parce que, toujours ardent à suivre avec lenteur le projet de son élévation, il craignait d'effacer par de nouveaux succès l'impression des premiers, et de porter trop tôt l'admiration du peuple à ce point d'où elle ne peut que descendre. On jugea qu'un orateur qui dédaignait des applaudissements dont il était assuré, méritait la confiance qu'il ne cherchait pas, et que les affaires dont il faisait le rapport<sup>4</sup> devaient être bien importantes, puisqu'elles le forçaient à rompre le silence.

On conçut une haute idée du pouvoir<sup>5</sup> qu'il avait sur son âme, lorsqu'un jour que l'assemblée se prolongea jusqu'à la nuit, on vit un simple particulier ne cesser de l'interrompre et de l'outrager, le suivre avec des injures jusque dans sa maison, et Périclès ordonner froidement<sup>6</sup> à un de ses esclaves de prendre un flâmbeau, et de conduire cet homme chez lui.

Quand on vit enfin que partout il montrait non seule-

<sup>1</sup>) Σοφιστική διαλεκτική, ζητούσα να άπατά δια σοφισμάτων. <sup>2</sup>) "Ωστε να μη στηρίξη. <sup>3</sup>) Του βήματος. <sup>4</sup>) "Ων ήτο εισηγητής. <sup>5</sup>) Έσχημάτισαν μεγάλην ιδέαν περί της... <sup>6</sup>) Ψυχρῶς, άταράχως.

ment le talent, mais encore la vertu propre à la circonstance; dans son intérieur,<sup>1</sup> la modestie et la frugalité des temps anciens; dans les emplois de l'administration un désintéressement et une probité inaltérables: dans le commandement des armées, l'attention à ne rien donner au hasard, et à risquer plutôt sa réputation que le salut de l'État, on pensa qu'une âme qui savait mépriser les louanges et l'insulte, les richesses, les superfluités, et la gloire elle-même<sup>2</sup>, devait avoir pour le bien public cette chaleur dévorante qui étouffe les autres passions, ou qui du moins les réunit dans un sentiment unique.

Ce fut surtout cette illusion qui éleva Périclès; et il sut l'entretenir, pendant près de quarante ans, dans une nation éclairée, jalouse de son autorité, et qui se lassait aussi facilement de son admiration que de son obéissance.

Il avait subjugué le parti des riches en flattant la multitude; il subjuguait la multitude en réprimant ses caprices, tantôt par une opposition invincible, tantôt par la sagesse de ses conseils, ou par les charmes<sup>3</sup> de son éloquence. Tout s'opérait par ses volontés, tout se faisait, en apparence, suivant les règles établies; et la liberté, rassurée par le maintien des formes républicaines, expirait, sans qu'on s'en aperçût, sous le poids du génie.

Plus la puissance de Périclès augmentait, moins il prodiguait son crédit et sa présence<sup>4</sup>. Renfermé dans un petit cercle de parents et d'amis, il veillait, du fond de sa retraite, sur toutes les parties du gouvernement, tandis qu'on ne le croyait occupé qu'à pacifier ou bouleverser la Grèce. Les Athéniens, dociles au mouvement qui les entraînait, en respectaient l'auteur, parce qu'ils le voyaient

1) Εἰς τὰ τῆς οἰκίας του. 2) Καὶ αὐτὴν τὴν δόξαν. 3) Γόητρον. 4) Δηλ. ὅσον ἡ ἐξουσία του ἤβησεν τόσον ὀλιγώτερον μετεχειρίζετο τὴν ἰσχὺν αὐτοῦ ὑπὲρ τῶν φίλων του καὶ ἐφαίνετο δημοσίᾳ.



rarement implorer leurs suffrages<sup>1</sup>; et, aussi excessifs dans leurs expressions<sup>2</sup> que dans leurs sentiments, ils ne représentaient Périclès que sous les traits du plus puissant des dieux. Faisait-il entendre sa voix<sup>3</sup> dans les occasions essentielles, on disait que Jupiter lui avait confié la foudre et les éclairs. N'agissait-il dans les autres que par le ministère de ses créatures, on se rappelait que le souverain des cieux laissait à des génies subalternes les détails du gouvernement de l'univers.

Périclès, dans la troisième année de la guerre du Péloponèse, mourut des suites de la peste; et cette perte fut pour les Athéniens la plus irréparable. Quelque temps auparavant, aigris par l'excès de leurs maux,<sup>4</sup> ils l'avaient dépouillé de son autorité, et condamné à une amende: ils venaient de reconnaître leur injustice, et Périclès la leur avait pardonnée, quoique dégoûté du commandement par la légèreté du peuple, et par la perte de sa famille et de la plupart de ses amis, que la peste avait enlevés.

Près de rendre le dernier soupir, et ne donnant plus aucun signe de vie, les principaux d'Athènes, assemblés autour de son lit, soulageaient leur douleur<sup>4</sup>, en racontant ses victoires et le nombre de ses trophées. « Ces exploits, leur dit-il en se soulevant avec effort, sont l'ouvrage de la fortune, et me sont communs avec d'autres généraux: le seul éloge que je mérite, est de n'avoir fait prendre le deuil à aucun citoyen ».

---

<sup>1</sup>) Νὰ ζητήσῃ τὴν ψῆφον αὐτῶν. <sup>2</sup>) Ὑπερβολικός. <sup>3</sup>) Ἐὰν μὲν ὠμίλει αὐτός ὁ ἴδιος... <sup>4</sup>) Παροξυνθέντες ὑπὸ τῶν μεγάλων συμφορῶν των. <sup>4</sup>) Ἀνεκούφισαν τὴν λύπην των, παρηγοροῦντο.

## HIPPOCRATE, OU LE VRAI MÉDECIN

Hippocrate naquit dans l'île de Cos, la première année de la quatre-vingtième olympiade. Il était<sup>1</sup> de la famille des Asclépiades, qui depuis plusieurs siècles, conserve la doctrine d'Esculape, auquel elle rapporte son origine<sup>2</sup>. Elle a formé trois écoles établies l'une à Rhodes, la seconde à Cnide, et la troisième à Cos. Il reçut de son père Héraclide les éléments des sciences ; et convaincu bientôt que, pour connaître l'essence de chaque corps en particulier, il faudrait remonter aux principes constitutifs de l'univers, il s'appliqua tellement à la physique générale, qu'il tient un rang honorable parmi ceux qui s'y<sup>3</sup> sont le plus distingués.

Les intérêts de la médecine se trouvaient alors entre les mains de deux classes d'hommes qui travaillaient, à l'insu l'une de l'autre, à lui ménager<sup>4</sup> un triomphe éclatant : d'un côté, les philosophes ne pouvaient s'occuper du système général de la nature, sans laisser tomber quelques regards<sup>5</sup> sur le corps humain, sans assigner<sup>6</sup> à certaines causes les vicissitudes qu'il éprouve souvent ; d'un autre côté, les descendants d'Esculape traitaient<sup>7</sup> les maladies suivant des règles confirmées par de nombreuses guérisons, et leurs trois écoles se félicitaient à l'envi de plusieurs excellentes découvertes. Les philosophes discouraient, les Asclépiades agissaient. Hippocrate, enrichi des connaissances des uns et des autres, conçut une de ces

1) Ἦτο ἐκ τῆς, κατήγετο. 2) Ἀνάγει τὴν καταγωγὴν τῆς. 3) Ἐν αὐτῇ τῇ φυσικῇ. 4) Νὰ τῇ ἐτοιμάσωσι. 5) Χωρὶς νὰ ἐξετάσωσιν ὀλίγον τι. 6) Νὰ ἀποδώσωσι. 7) Ἐθεράπευον.

grandes et importantes idées qui servent d'époques<sup>1</sup> à l'histoire du génie : ce fut<sup>2</sup> d'éclairer l'expérience par le raisonnement, et de rectifier la théorie par la pratique. Dans cette théorie, néanmoins, il n'admit que les principes relatifs aux divers phénomènes que présente le corps humain, considéré dans les rapports de maladie et de santé.

A la faveur<sup>3</sup> de cette méthode, l'art élevé à la dignité de la science marcha d'un pas plus ferme dans la route qu'il venait de s'ouvrir, et Hippocrate acheva paisiblement une révolution qui a changé la face de la médecine.

Ni l'amour du gain, ni le désir de la célébrité, n'animent ses travaux. On ne vit jamais dans son âme qu'un sentiment, l'amour du bien ; et dans le cours de sa longue vie, qu'un seul fait<sup>4</sup>, le soulagement des malades.

Il a laissé plusieurs ouvrages. Les uns ne sont que les journaux des maladies qu'il avait suivies ; les autres contiennent les résultats de son expérience et de celle des siècles antérieurs ; d'autres enfin traitent des<sup>5</sup> devoirs du médecin, et de plusieurs parties de la médecine ou de la physique : tous doivent être médités avec attention, parce que l'auteur se contente<sup>6</sup> souvent d'y jeter les semences de sa doctrine, et que son style est toujours concis ; mais il dit beaucoup de choses en peu de mots, ne s'écarte jamais de son but ; et, pendant qu'il y court, il laisse sur sa route des traces de lumière plus ou moins aperçues<sup>7</sup>. suivant que le lecteur est plus ou moins éclairé. C'était la méthode des anciens philosophes, plus jaloux<sup>8</sup>, d'indiquer des idées neuves, que de s'appesantir<sup>9</sup> sur des idées communes.

<sup>1</sup>) Χρησιμεύουσιν ὡς ἐποχαί. <sup>2</sup>) Ἡ ἰδέα αὐτῆ ἤτο... <sup>3</sup>) Χάρις εἰς τὴν... ἢ διὰ τῆς... <sup>4</sup>) Τὸ fait ἐνταῦθα εἶναι οὐσ. ἔργον, γεγονός. <sup>5</sup>) Πραγματεύονται περὶ. <sup>6</sup>) Περιορίζεται, ἀρκεῖται. <sup>7</sup>) Ἐμφανής. <sup>8</sup>) Φιλοτιμούμενοι μᾶλλον νὰ ... <sup>9</sup>) Παρὰ νὰ πραγματεύονται διεξοδικῶς.

Ce grand homme s'est peint<sup>1</sup> dans ses écrits. Rien de si touchant que cette candeur avec laquelle il rend compte de ses malheurs et de ses fautes. Ici, vous lisez les listes des malades qu'il avait traités pendant une épidémie, et dont la plupart étaient morts entre ses bras. Là, vous le verrez auprès d'un Thessalien blessé d'un coup de pierre à la tête. Il ne s'aperçut pas d'abord qu'il fallait recourir à la voie du trépan<sup>2</sup>. Des signes funestes l'avertirent enfin de sa méprise : l'opération fut faite le quinzième jour, et le malade mourut le lendemain. C'est de lui-même que l'on tient ces aveux ; c'est lui qui, supérieur à toute espèce d'amour-propre<sup>4</sup>, voulut que ses erreurs mêmes fussent des leçons.

Peu content d'avoir consacré ses jours au soulagement des malheureux, et déposé dans ses écrits les principes d'une science dont il fut le créateur, il laissa, pour l'instruction du médecin, des règles importantes et précieuses.

« Voulez-vous, dit-il, former un élève, assurez-vous lentement de sa vocation,<sup>5</sup> A-t-il reçu<sup>6</sup> de la nature un discernement exquis, un jugement sain, un caractère mêlé de douceur et de fermeté, le goût<sup>7</sup> du travail, et du penchant pour les choses honnêtes, concevez des espérances. Souffre-t-il des souffrances des autres ; son âme compatissante aime-t-elle à s'attendrir sur les maux de l'humanité, concluez-en qu'il se passionnera pour un art qui apprend à secourir l'humanité.

« Quand vous l'adoptâtes pour disciple, ajoute-t-il, il jura de conserver dans ses mœurs et dans ses fonctions une pureté inaltérable. Qu'il ne se contente pas d'en avoir fait le serment. Sans les vertus de son état, il n'en rem-

<sup>1</sup>) Εἰκόνισεν ἑαυτὸν, δηλ. τὰ συγγράμματα τοῦ εἶναι εἰκὼν τοῦ ἤθους του, τοῦ χαρακτήρος του. <sup>2</sup>) Νὰ κάμῃ χρῆσιν τοῦ τρυπάνου (χειρουργικὸν ἐργαλεῖον δι' οὗ τρυπῶνται τὰ ὀστά μάλιστα διὰ τοῦ κρανίου). <sup>3</sup>) Ἔχομεν τὰς ὁμολογίας ταύτας.

<sup>4</sup>) Φιλαυτία. <sup>5</sup>) Κλήσις. <sup>6</sup>) Ἐὰν ἔλαβε ... <sup>7</sup>) Κλίσις.

plira jamais les devoirs. Quelles sont ces vertus ? Je n'en excepte presque aucune, puisque son ministère a cela d'honorable, qu'il exige presque toutes les qualités de l'esprit et du cœur ; et, en effet, si l'on n'était assuré de sa discrétion et de sa sagesse, quel chef de famille ne craindrait pas, en l'appelant, d'introduire un espion ou un intrigant dans sa maison, un corrupteur auprès de sa femme et de ses filles ? Comment compter sur<sup>1</sup> son humanité, s'il n'aborde ses malades qu'avec une gaieté révoltante, ou qu'avec une humeur brusque ou chagrine ; sur sa fermeté, si, par une servile adulation, il ménage<sup>2</sup> leur dégoût, et cède à leurs caprices ; sur sa prudence, si, toujours occupé de sa parure, toujours couvert d'essences, d'habits magnifiques, on le voit errer de ville en ville pour y prononcer en faveur de son art des discours étayés du témoignage des poètes ; sur ses lumières, si, outre cette justice générale que l'honnête homme observe à l'égard<sup>3</sup> de tout le monde, il ne possède pas celle que le sage exerce sur lui-même, et qui lui apprend qu'au milieu du plus grand savoir se trouve encore plus de disette que d'abondance ; sur ses intentions, s'il est dominé par un fol orgueil et par cette basse envie qui ne fut jamais le partage de l'homme supérieur<sup>4</sup> ; si, sacrifiant toutes les considérations à sa fortune, il ne se dévoue qu'au service des gens riches ; si, autorisé<sup>5</sup> par l'usage à régler ses honoraires, dès le commencement de la maladie, il s'obstine à terminer le marché<sup>6</sup>, quoique le malade empire d'un moment à l'autre ?

« Ces vices et ces défauts caractérisent surtout ces

---

1) Νά κάμνη τις βάσιν, νά ἔχη πεποθήσιν. 2) Φειδεται τῆς ἀποστρωφῆς ἢ χάρζεται εἰς τὴν ... 3) Πρός. 4) Δὲν ὑπῆρχεν ἴδιον τοῦ ἐξόχου ἀνδρός. 5) Δικαιούμενος. 6) Νά κλείσῃ τὴν συμφωνίαν.

hommes ignorants et présomptueux qui dégradent<sup>1</sup> le plus noble des arts, en trafiquant de la vie et de la mort des hommes ; imposteurs d'autant plus dangereux que les lois ne sauraient les atteindre, et que l'ignominie ne peut les humilier.

« Quel est donc le medecin qui honore sa profession ? Celui qui a mérité l'estime publique par un savoir profond, une longue expérience, une exacte probité et une vie sans reproche ; celui aux yeux duquel tous les malheureux sont égaux, comme tous les hommes le<sup>2</sup> sont aux yeux de la Divinité ; qui accourt avec empressement à leur voix sans acception de personnes, leur parle avec douceur, les écoute avec attention, supporte leurs impatiences, et leur inspire cette confiance qui suffit quelquefois pour les rendre à la vie ; qui, pénétré<sup>3</sup> des leurs maux, en étudie avec opiniâtreté la cause et les progrès, n'est jamais troublé par des accidents imprévus, se fait un devoir<sup>4</sup> d'appeler au besoin quelques-uns de ses confrères pour s'éclairer de leurs conseils ; celui enfin qui, après avoir lutté<sup>5</sup> de toutes ses forces contre la maladie, est heureux et modeste dans le succès, et peut au moins se féliciter dans les revers d'avoir suspendu des douleurs et donné des consolations. »

Tel est le médecin philosophe qu'Hippocrate comparait à un Dieu, sans s'apercevoir qu'il le retraçait en lui-même. Les médecins le regarderont toujours comme le premier et le plus habile de leurs législateurs ; et sa doctrine, adoptée de toutes les nations, opérera encore des milliers de guérisons après des milliers d'années. Les plus vastes empires ne pourront pas disputer à la petite ile de Cos la gloire d'avoir produit l'homme le plus utile à l'humanité ;

1) Ἐξευτελλῶσιν. 2) Ἡ ἄντων. ἡ ἀναφέρεται εἰς τὸ ἕγαυ, εἰσι τοιοῦτοι δηλ. ἔσοι. 3) Καταλυπούμενος. 4) Θεωρεῖ καθήκον του. 5) Ἀφοῦ ἡγωνίσθη.



et, aux yeux des sages, les noms des plus grands conquérants s'abaisseront devant celui d'Hippocrate.

Γ'

LA MAISON DE XÉNOPHON A SCYLLONTE

Xénophon avait une habitation à Scyllonte<sup>1</sup>, petite ville située à vingt stades d'Olympie. Quelques années auparavant, les troubles du Péloponèse l'avaient obligé de s'en éloigner, et d'aller s'établir à Corinthe, où je le trouvai lorsque j'arrivai en Grèce. Dès qu'ils furent apaisés, il revint à Scyllonte ; et le lendemain des fêtes nous nous rendîmes chez lui avec Diodore son fils, qui ne nous avait pas quittés pendant tout le temps qu'elles durèrent.

Le domaine<sup>2</sup> de Xénophon était considérable. Il en devait une partie à la générosité des Lacédémoniens ; il avait acheté l'autre pour la consacrer à Diane, et s'acquitter ainsi d'un vœu qu'il fit en revenant de Perse. Il réservait le dixième du produit pour l'entretien d'un temple qu'il avait construit en l'honneur de la déesse, et pour un pompeux sacrifice qu'il renouvelait tous les ans.

Auprès du temple s'élève un verger qui donne diverses espèces de fruits. Le Sélinus<sup>3</sup>, petite rivière abondante en poisson, promène<sup>4</sup> avec lenteur ses eaux limpides au pied d'une riche<sup>5</sup> colline, à travers des prairies où paissent tranquillement les animaux destinés aux sacrifices. Au dedans, au dehors de la terre sacrée, des bois distribués dans la plaine ou sur les montagnes servent de retraite aux chevreuils, aux cerfs et aux sangliers.

<sup>1</sup>) Ἐν Σκυλλωντι, πόλει τῆς Τριφυλίας. <sup>2</sup>) Κτήμα. <sup>3</sup>) Ὁ Σελινούς. <sup>4</sup>) Promener περιπατῶ, ἐνταῦθα κυλίω. <sup>5</sup>) Ρίχθη πλούσιος, ἐνταῦθα ἀντὶ τοῦ fertile εὐφορος.

C'est dans cet heureux séjour que Xénophon avait composé la plupart de ses ouvrages, et que depuis une longue suite d'années<sup>1</sup> il coulait<sup>2</sup> des jours consacrés à la philosophie, à la bienfaisance, à l'agriculture, à la chasse, à tous les exercices qui entretiennent la liberté de l'esprit et la santé du corps. Ses premiers soins furent de nous procurer les amusements assortis à notre âge,<sup>3</sup> et ceux que la campagne offre à un âge plus avancé. Il nous montrait ses chevaux, ses plantations, les détails de son ménage<sup>4</sup>; et nous vîmes presque partout réduits en pratique<sup>5</sup> les préceptes<sup>6</sup> qu'il avait semés dans ses différents ouvrages. D'autres fois il nous exhortait d'aller à la chasse, qu'il ne cessait de recommander aux jeunes gens comme l'exercice le plus propre à les accoutumer aux travaux de la guerre.

Diodore nous menait souvent à celle des cailles, des perdrix et de plusieurs sortes d'oiseaux. Nous en tirions de leurs cages pour les attacher au milieu de nos filets. Les oiseaux de même espèce, attirés par leurs cris, tombaient dans le piège, et perdaient la vie ou la liberté.

Ces jeux en amenaient d'autres plus vifs et plus variés. Diodore avait plusieurs meutes de chiens, l'une pour le lièvre, une autre pour le cerf, une troisième, tirée de la Laconie ou de la Locride, pour le sanglier. Il les connaissait tous par leurs noms, leurs défauts et leurs bonnes qualités. Il savait mieux que personne la tactique de cette espèce de guerre, et il en parlait aussi bien que son père en avait écrit. Voici comment se faisait<sup>7</sup> la chasse du lièvre.

On avait tendu des filets de différentes grandeurs dans les sentiers et dans des issues secrètes par où l'animal pouvait s'échapper. Nous sortîmes habillés à la légère,<sup>8</sup>

1) Πρό πολλῶν ἐτῶν. 2) Couler βρέω, ἐνταῦθα μεταφ. διέρχομαι ἡμέρας.

3) Τὰς εἰς τὴν ἡλικίαν μας ἀρμοζούσας διασκεδάσεις. 4) Τὰ καθ' ἕκαστα τῆς διοικήσεως τοῦ οἴκου. 5) Ἐφηρμοσμένα εἰς τὰς ἀνάγκας τοῦ βίου. 6) Τὰ διδάγματα.

7) Ἐγένετο. 8) Ἐλαφρῶς.

un bâton à la main. Le piquer détacha un des chiens ; et des qu'il le vit sur la voie, il découpla les autres, et bientôt le lièvre fut lancé. Dans ce moment tout sert à redoubler l'intérêt, les cris de la meute, ceux des chasseurs qui l'animent, les courses et les ruses du lièvre, qu'on voit dans un clin d'œil parcourir la plaine et les collines, franchir<sup>1</sup> les fossés, s'enfoncer dans les taillis, paraître et disparaître plusieurs fois, et finir par s'engager dans l'un des pièges<sup>2</sup> qui l'attendent au passage. Un garde placé tout auprès s'empare de la proie, et la présente aux chasseurs, qu'il appelle de la voix et du geste. Dans la joie du triomphe, on commence une nouvelle battue. Nous en faisons plusieurs dans la journée. Quelquefois le lièvre nous échappait, en passant le Sélinus à la nage.<sup>3</sup>

A l'occasion<sup>4</sup> du sacrifice que Xénophon offrait tous les ans à Diane, ses voisins, hommes et femmes, se rendaient à Scyllonte. Il traitait lui-même ses amis. Le trésor du temple était chargé de l'entretien des autres spectateurs. On leur fournissait du vin, du pain, de la farine, des fruits et une partie des victimes immolées ; on leur distribuait aussi les sangliers, les cerfs et les chevreuils qu'avait fait tomber sous ses coups la jeunesse des environs, qui, pour se trouver aux différentes chasses, s'était rendue<sup>5</sup> à Scyllonte quelques jours avant la fête.

Pour la chasse du sanglier, nous avions des épieux, des javelots et de gros filets. Les pieds de l'animal récemment gravés sur le terrain, l'impression de ses dents restée sur l'écorce des arbres, et d'autres indices, nous menèrent auprès d'un taillis fort épais. On détacha<sup>6</sup> un chien de Laconie ; il suivit la trace, et parvenu au fort<sup>7</sup> où se tenait l'animal, il nous avertit par un cri de sa découverte.

(E. 1) Νά υπερπηδᾷ 2) Νά ἐμπέση εἰς μίαν τῶν παγίδων. 3) Κολυμβῶν. 4) Ἐπὶ τῇ εὐκαιρίᾳ. 5) Μετέβη. 6) Ἀπέλυσαν. 7) Καὶ φθάσας εἰς τὴν φωλεᾶν ἢ λέξις ἔστι σημαίνει καὶ φρούριον καὶ φωλεᾶν ἢ καταφύγιον ζώου.

On le retira aussitôt; on dressa les filets dans les refuites; nous primes nos postes. Le sanglier arriva de mon côté. Loin de s'engager<sup>1</sup> dans le filet, il s'arrêta, et soutint<sup>2</sup> pendant quelques moments l'attaque de la meute entière dont les aboiements faisaient retentir la forêt; et celle des chasseurs qui s'approchaient pour lui lancer des traits et des pierres. Bientôt après, il fondit<sup>3</sup> sur Moschion, qui l'attendit de pied ferme dans le dessein de l'enfermer<sup>4</sup>, mais l'épieu glissa sur l'épaule et tomba des mains du chasseur, qui sur-le-champ prit le parti<sup>5</sup> de se coucher la face contre terre.

Je crus sa perte assurée. Déjà le sanglier, ne trouvant point de prise pour le soulever, le foulait aux pieds, lorsqu'il vit Diodore qui accourait au secours de son compagnon. Il s'élança aussitôt sur ce nouvel ennemi, qui, plus adroit ou plus heureux, lui plongea son épieu à la jointure de l'épaule. Nous eûmes alors un exemple effrayant de la férocité de cet animal. Quoique atteint d'un coup mortel, il continua de s'avancer avec fureur contre Diodore, et s'enfonça lui-même le fer jusqu'à la garde<sup>6</sup>. Plusieurs de nos chiens furent tués ou blessés dans cette action, moins pourtant que dans une seconde où le sanglier se fit battre pendant toute une journée. D'autres sangliers, poursuivis par les chiens, tombèrent dans des pièges qu'on avait couverts de branches.

Les jours suivants, des cerfs périrent de la même manière. Nous en lancâmes plusieurs autres, et notre meute les fatigua tellement, qu'ils s'arrêtaient à la portée de nos traits, ou se jetaient tantôt dans des étangs, et tantôt dans la mer.

Pendant tout le temps que durèrent les chasses, la conversation n'avait pas d'autre objet. On racontait les moyens

---

1) Νὰ ἐμπέση. 2) Ἀντέστη. 3) Ὁρμήσε. 4) Νὰ τὸν διαπεράσῃ μὲ τὴν λόγχην. 5) Ἀπεράσσει. 6) Μέγιστον τῆς κόπης τοῦ ξίφους.

imaginés par différents peuples pour prendre les lions, les panthères, les ours, et les diverses espèces d'animaux féroces. En certains endroits, on mêle du poison aux eaux stagnantes et aux aliments dont ils apaisent leur faim ou leur soif; en d'autres, des cavaliers forment une enceinte pendant la nuit autour de l'animal, et l'attaquent au point du jour, souvent au risque de leur vie. Ailleurs, on creuse une fosse large et profonde; on y laisse en réserve une colonne de terre, sur laquelle on attache une chèvre; tout autour est construite une palissade impénétrable et sans issue: l'animal sauvage, attiré par les cris de la chèvre, saute par-dessus la barrière, tombe dans la fosse, et ne peut plus en sortir.

On disait encore qu'il s'est établie entre les éperviers et les habitants d'un canton<sup>1</sup> de la Thrace une espèce de société; que les premiers poursuivent les petits oiseaux, et les forcent de ce rabattre sur la terre; que les seconds les tuent à coups de bâton, les prennent aux filets, et partagent la proie avec leurs associés. Je doute du fait: mais après tout, ce ne serait pas la première fois que des ennemis irréconciliables se seraient réunis pour ne laisser aucune ressource<sup>2</sup> à la faiblesse.

Comme rien n'est si intéressant que d'étudier un grand homme dans sa retraite, nous passions une partie de la journée à nous entretenir avec Xénophon, à l'écouter, à l'interroger, à le suivre dans les détails de sa vie privée. Nous retrouvions dans ses conversations la douceur et l'élégance qui règnent<sup>3</sup> dans ses écrits. Il avait tout à la fois<sup>4</sup> le courage des grandes choses, et celui des petites, beaucoup plus rare et plus nécessaire que le premier: il devait à l'un une fermeté inébranlable, à l'autre une patience invincible.

<sup>1</sup>) Περιοχή. <sup>2</sup>) Καταφύγιον. <sup>3</sup>) Ἐπικρατούσα. <sup>4</sup>) Ταῦτοχρόνως.



Quelques années auparavant, sa fermeté fut mise<sup>1</sup> à la plus rude épreuve pour un cœur sensible. Gryllus, l'aîné de ses fils, qui servait dans la cavalerie athénienne, ayant été tué à la bataille de Mantinée, cette nouvelle fut annoncée à Xénophon au moment qu'entouré de ses amis et de ses domestiques il offrait un sacrifice. Au milieu des cérémonies, un murmure confus et plaintif se fait entendre; le courrier s'approche: «Les Thébains ont vaincu, lui dit-il, et Gryllus...» Des larmes abondantes l'empêchent d'achever. «Comment est-il mort? répond ce malheureux père, en ôtant la couronne qui lui ceignait le front. —Après les plus beaux exploits, avec les regrets de toute l'armée», reprit le courrier. A ces mots Xénophon remit la couronne sur sa tête et acheva le sacrifice. Je voulus un jour lui parler de cette perte, et il se contenta de me répondre: «Hélas! je savais qu'il était mortel», et il détourna la conversation.

Une autre fois, nous lui demandâmes comment il avait connu Socrate: «J'étais bien jeune, dit-il; je le rencontrai dans une rue d'Athènes fort étroite; il me barra le chemin<sup>2</sup> avec son bâton, et me demanda où l'on trouvait les choses nécessaires à la vie: «Au marché, lui répondis-je.—Mais, répliqua-t-il, où trouve-t-on à devenir honnête homme? Comme j'hésitais, il me dit: Suivez-moi, et vous l'apprendrez. Je le suivis, et ne le quittai que pour me rendre<sup>3</sup> à l'armée de Cyrus. A mon retour, j'appris que les Athéniens avaient fait mourir le plus juste des hommes. Je n'eus d'autre consolation que de transmettre par mes écrits les preuves de son innocence aux nations de la Grèce, et peut-être même à la postérité<sup>4</sup>. Je n'en<sup>5</sup> ai pas de plus grande

1) Ἐδοκίμασεν, ὑπέστη. 2) Μοὶ ἔφραξε τὸν δρόμον. 3) Καὶ τὸν κατέλιπον μόνον ὅταν μετέβην... 4) Εἰς τοὺς μεταγενεστέρους. 5) Ἄντων. ἀναφέρεται εἰς τὴν λέξιν consolation παρηγορία.



maintenant que de rappeler sa mémoire et de m'entretenir de ses vertus».

Comme<sup>1</sup> nous partagions un intérêt si vif et si tendre, il nous instruisit en détail<sup>2</sup> du système de vie que Socrate avait embrassé, et nous exposa sa doctrine, telle qu'elle était en effet<sup>3</sup> bornée uniquement à la morale, sans mélange de dogmes étrangers, sans toutes ces discussions de physique et de métaphysique que Platon a prêtées<sup>4</sup> à son maître. Comment pourrais-je blâmer Platon, pour qui je conserve une vénération profonde ? Cependant, il faut l'avouer, c'est moins dans ses dialogues que dans ceux de Xénophon qu'on doit étudier les opinions de Socrate. Je tâcherai de les développer dans la suite de cet ouvrage, enrichi presque partout des lumières que je dois aux conversations de Scyllonte.

L'esprit orné de connaissances utiles, et depuis longtemps exercé à la réflexion, Xénophon écrivit pour rendre les hommes meilleurs en les éclairant ; et tel était son amour pour la vérité qu'il ne travailla sur la politique qu'après avoir approfondi<sup>5</sup> la nature des gouvernements ; sur l'histoire, que pour raconter des faits qui, pour la plupart, s'étaient passés<sup>6</sup> sous ses yeux ; sur l'art militaire, qu'après avoir servi et commandé avec la plus grande distinction ; sur la morale, qu'après avoir pratiqué<sup>7</sup> les leçons qu'il en<sup>8</sup> donnait aux autres.

1) Ἐπειδή. 2) λεπτομερῶς. 3) Πραγματικῶς. 4) Ἀπέδωκε. 5) Ἀφοῦ ἐνεβέβηθον. 6) Συνέβησαν. 7) Ἀφοῦ ἤσκησά. 8) Ἀναφέρεται εἰς τὴν λέξιν morale.

## ALEXANDRE DUMAS

### MÉMOIRES D'UN MAÎTRE D'ARMES

#### ENTREVUE DU MAÎTRE D'ARMES AVEC LE GRAND-DUC CONSTANTIN

Le lendemain, je pris un droschki,<sup>1</sup> et je partis pour Strelna, résidence du grand-duc Constantin lors de son séjour à la cour de St-Pétersbourg. J'étais muni<sup>2</sup> de ma lettre pour le général Rodna, aide-de-camp<sup>3</sup> du czarewich<sup>4</sup>, et de ma pétition pour l'empereur Alexandre. Arrivé au château, la sentinelle voulut m'arrêter; mais je montrai ma lettre pour M de Rodna, et on me laissa passer.

Je montai le perron, et je me présentai à l'antichambre. M. de Rodna travaillait avec le czarewich. On me fit attendre dans un salon qui donnait<sup>5</sup> sur de magnifiques jardins, tandis, qu'un officier portait ma lettre; un instant après le même officier revint et me dit d'entrer.

Le czarewich était debout contre la cheminée; car, quoiqu'on fût à peine à la fin de septembre, le temps commençait à se faire froid; il achevait de dicter une dépêche à M. de Rodna assis. J'ignorais que j'allais être aussi rapidement introduit, de sorte que je m'arrêtai sur

---

<sup>1</sup>) Εἶδος ἀμάξης ἐν χρῆσει εἰς τὴν Ῥωσσίαν. <sup>2</sup>) Ἦμην ἐφοδιασμένος, εἶχον μαζί μου. <sup>3</sup>) Ὑπαπιστής. <sup>4</sup>) Οὕτως ὀνομάζεται ἐν Ῥωσσίᾳ ὁ διάδοχος τοῦ θρόνου σημαίνει δὲ υἱὸν τοῦ Τσαίρου. <sup>5</sup>) Εἶχε θέαν, ἔδλεπε.

le seuil, étonné de me trouver si vite sa présence. A peine la porte fut-elle refermée, qu'avançant la tête sans faire aucun autre mouvement du corps, et fixant sur moi ses deux yeux perçants: Ton pays? me dit-il.—La France, monseigneur.—Ton âge? Vingt-six ans.—Ton nom?—G...—Et c'est toi qui veux obtenir<sup>1</sup>. Un brevet de maitre d'armes<sup>2</sup> dans un des régiments de Sa Majesté Imperiale, mon frère?—C'est l'objet de toute mon ambition.—Tu dis que tu es de première force?—J'en demande pardon à Votre Altesse Impériale; je n'ai pas dit cela, car ce n'est pas à moi de le dire<sup>3</sup>.—Non, mais tu le penses?—Votre Altesse Impériale sait que l'orgueil est le péché dominant de la pauvre race humaine; d'ailleurs j'ai donné un assaut<sup>4</sup>. Et Votre Altesse peut s'informer.—Je sais ce qui s'y est passé, mais tu n'avais affaire qu'à des amateurs de seconde force.—Aussi<sup>5</sup> les ai-je ménagés<sup>6</sup>.—Ah! tu les as ménagés; et si tu ne les avais pas ménagés, que serait-il arrivé?—Je les eusse touchés dix fois contre deux.—Ah! ah!... ainsi, par exemple, moi tu me toucherais dix fois contre deux?—C'est selon.—Comment! c'est selon?—Oui, c'est selon que Votre Altesse Impériale désirait que je la traitasse<sup>7</sup>. Si elle exigeait que je la traitasse en prince, c'est elle qui me toucherais dix fois, et moi qui ne la toucherais que deux. Si elle permettait que je la traitasse comme tout le monde, ce serait alors très-probablement moi qui ne serais touché que deux fois, et elle qui serait touchée dix.

—Lubenski, cria le czarewich en se frottant les mains; Lubenski, mes fleurets! Ah! ah! monsieur le fanfaron,

1) Θέλεις νὰ ἐπιτύχῃς, νὰ λάβῃ. 2) Δίπλωμα διδασκάλου ξιφασκίας. 3) Δὲν ἀνήκει εἰς ἐμέ. 4) Ὅρος τεχνικός, ἀγὼν ξιφασκίας καθ' ὃν ἕκαστος τῶν παρευρισκομένων ἔχει δικαίωμα ν' ἀντιμετρηθῇ μὲ τὸν ξιφομάχον διδάσκαλον. 5) Διό. 6) Ἐφείσθην αὐτῶν. 7) Νὰ φερθῶ.

nous allons voir. — Comment ! Votre Altesse permet ? — Mon Altesse ne permet pas, mon Altesse veut que tu la touches dix fois ; est-ce que tu reculerais, par hasard<sup>1</sup> ? Prends ce fleuret, prends ce masque et voyons un peu. — C'est Votre Altesse qui m'y force ? — Eh oui, cent fois oui, mille fois oui, mille millions de fois oui. — J'y suis<sup>2</sup>. — Il mes faut mes dix coups, entends-tu, dit le czarewich en commençant à m'attaquer, mes dix coups, entends-tu, pas un de moins. Je ne te fais pas grâce d'un seul.

Malgré<sup>3</sup> l'invitation du czarewich, je me contentais de parer, et ne ripostais même pas. — Eh bien ! s'écria-t-il en s'échauffant, je crois que tu me ménages. Attends, attends ... ha ! ha ! Ces dix coups, où sont-ils donc ? — Monseigneur, le respect... — Va-t'en au diable avec ton respect ! et touche, touche.

J'usai à l'instant même de la permission, et le touchai trois fois de suite. — Bien cela ! bien, cria-t-il ; à mon tour .... Tiens .... Ha ! touché, touché.... — C'était vrai. — Je crois que Votre Altesse ne me ménage pas, et qu'il faut que je fasse mon compte<sup>4</sup> avec elle. — Fais ton compte, fais ... Ha ! Ha !

Je le touchai quatre autres fois, et lui, dans une riposte me boutonna<sup>5</sup> à son tour. — Touché, touché ! cria-t-il tout joyeux. Rodna, tu as vu que je l'ai touché deux fois sur sept. — Deux fois sur dix, monseigneur, répondis-je, en le pressant à mon tour. Huit.... neuf.... dix .... Nous voilà quittes.

— Bien, bien ! cria le czarewich... bien ; mais ce n'est pas assez d'apprendre à tirer la pointe<sup>6</sup> : à quoi veux-tu que cela serve, à mes cavaliers ? C'est le sabre qu'il faut

<sup>1</sup>) Μήπως τυχόν ύπισθοδρομείς, ύποχωρείς. <sup>2</sup>) 'Εδώ είμαι δηλ. είμαι έτοιμος. <sup>3</sup>) Παρά. <sup>4</sup>) Να λάβω τὰ μέτρα μου ή να λογαριασθώ. <sup>5</sup>) Με έγγριξεν ή μ' έκτύπησε διά τού κομδίου. <sup>6</sup>) Ξιφομαχώ.

Sais-tu tirer le sabre, toi ? J'y suis à peu près de la même force qu'à l'épée.—Oui ? Eh bien, au sabre, te défendrais-tu, à pied, contre un homme à cheval armé d'une lance ? — Je le crois, monseigneur. — Tu le crois, tu n'en es pas sûr... Ah ! ah ! tu n'en es pas sûr ? — Si fait, monseigneur, j'en suis sûr.—Ah ! tu en es sûr, tu te défendrais ? — Oui, monseigneur. — Tu parerais un coup de lance ? — Je le parerais. Contre un homme à cheval ? — Contre un homme à cheval.

— Lubenski, Lubenski ! cria de nouveau le czarewich. — L'officier parut.—Faites-moi<sup>1</sup> amener un cheval, faites-moi donner une lance. Une lance, un cheval, vous entendez ; allez ! allez ! — Mais, monseigneur...—Ah ! tu recules ; ah ! ah ! Je ne recule pas, monseigneur, et, contre tout autre que Votre Altesse, tous ces essais<sup>2</sup> ne seraient qu'un jeu. — Eh bien ! contre moi, qu'y a-t-il<sup>3</sup> ?

— Contre Votre Altesse, je crains également de réussir et d'échouer ; car je crains, si je réussis, qu'<sup>4</sup>elle n'oublie que c'est elle qui a ordonné...

— Je n'oublie rien ; d'ailleurs, voilà Rodna, devant qui je t'ai ordonné et t'ordonne de me traiter comme tu le traiterais lui.

En ce moment, l'officier parut devant les fenêtres, conduisant un cheval et tenant une lance. — C'est bien, continua Constantin en s'élançant dehors ; viens ici, dit-il, en me faisant signe de le suivre ; et toi, Lubenski, donne-lui un sabre, un bon sabre, un sabre bien à sa main<sup>5</sup>, un sabre des gardes à cheval. Ah ! ah ! nous allons voir. Tiens-toi bien, monsieur le maître d'armes, je ne te dis que cela, ou je t'enfile comme un grenouille.

A ces mots, Constantin sauta sur son cheval, sauvage

<sup>1</sup>) Κατὰ λέξ. κάμε νά ... δηλ. εἰπέ νά. <sup>2</sup>) Δοκίμια. <sup>3</sup>) Τί εἶναι, τί τρέχει ;  
<sup>4</sup>) Μήπως. <sup>5</sup>) Κατάλληλον διὰ τὴν χεῖρα του.



enfant des steppes<sup>1</sup> dont la crinière et la queue balayaient la terre ; il lui fit faire, avec une habileté remarquable et tout en jouant avec sa lance, les évolutions<sup>2</sup> les plus difficiles. Pendant ce temps, on m'apportait trois ou quatre sabres en m'invitant à en choisir un ; mon choix fut bientôt fait.—

— C'est cela, c'est cela ! y es-tu ? me cria le czarewich, — Oui, monseigneur. Alors il mit son cheval au galop pour gagner<sup>3</sup> l'autre bout de l'allée.—Mais c'est sans doute une plaisanterie ? demandai-je à M. de Rodna.—Rien n'est plus sérieux, au contraire, me répondit celui-ci ; il y va<sup>4</sup> pour vous de la vie ou de votre place ; défendez-vous comme dans un combat, je n'ai que cela à vous dire.

La chose devenait plus sérieuse que je n'avait cru ; s'il ne s'était agi que de me défendre et de rendre coup pour coup, et bien, j'en aurais couru la chance ; mais là, c'était tout autre chose ; avec mon sabre émoulu et sa lance effilée, la plaisanterie pouvait devenir fort grave ; n'importe<sup>5</sup>, j'étais engagé, il n'y avait pas moyen de reculer ; j'appelai à mon secours tout mon sang-froid et toute mon adresse, et je fis face au czarewich.

Il était déjà arrivé au bout de l'allée et venait de retourner son cheval. Quoi que m'en eût dit le général de Rodna, j'espérais toujours que tout cela n'était qu'un jeu, lorsque, me criant une dernière fois :—Y es-tu ?—je le vis mettre sa lance en arrêt et son cheval au galop. Alors seulement je fus convaincu qu'il s'agissait tout de bon<sup>6</sup> de défendre ma vie, et je me mis en garde<sup>7</sup>.

Le cheval dévorait le chemin, et le czarewich était couché sur son coude de telle manière qu'il se perdait dans les flots de la crinière qui flottait au vent ; je ne voyais

<sup>1</sup>) Αἱ στέππαι οὕτω καλοῦνται αἱ μεγάλαι πεδιάδες τῆς Ταρταρίας. <sup>2</sup>) Ἐξελιγμός. <sup>3</sup>) Ἴνα φθάσῃ. <sup>4</sup>) Πιρὸζειται. <sup>5</sup>) Ἀδιάρορον. <sup>6</sup>) Σπουδαίως ἢ πραγματικῶς. <sup>7</sup>) Ἐτέθην εἰς ἀμυναν.



que le haut de sa tête entre les deux oreilles de sa monture. Arrivé à moi, il essaya de me porter un coup<sup>1</sup> en plein poitrine, mais j'écartai l'arme par une parade de tierce<sup>2</sup>, et, faisant un bond de côté, je laissai le cheval et le cavalier, emportés par leur course, passer sans me faire aucun mal. Quand il vit son coup manqué, le czarewich arrêta son cheval court avec une adresse merveilleuse. — C'est bien, dit-il; recommençons.

Et, sans me donner le temps de faire aucune observation, il fit pirouetter son cheval sur les pieds de derrière, reprit du champ et, m'ayant demandé si j'étais préparé, revint sur moi avec plus d'acharnement encore que la première fois: mais, comme la première fois, j'avais les yeux fixés sur les siens et je ne perdais aucun de ses mouvements; aussi, saisissant le moment, je parai en quarte<sup>3</sup>, et je fis un bond à droite, de sorte que cheval et cavalier passèrent de nouveau près de moi aussi infructueusement qu'ils l'avaient déjà fait.

Le czarewich fit entendre<sup>4</sup> une espèce de rugissement. Il s'était pris à ce tournoi<sup>5</sup> comme à un combat véritable, et il voulait qu'il finit à son honneur. Aussi, au moment où je croyais en être quitte<sup>6</sup>, je le vis se préparer à une troisième course. Cette fois, comme je trouvais la plaisanterie par trop prolongée, je décidai qu'elle serait la dernière.

En effet, au moment où je le vis tout près de m'atteindre, au lieu de me contenter<sup>7</sup> cette fois d'une simple parade, je frappai d'un violent coup la lance, qui, coupée en deux, laissa le czarewich désarmé: alors, saisissant la bride du cheval, ce fut moi, à mon tour, qui l'arrêtai si

1) Νά μή κτυπήσῃ. 2) Ὁρος ξιφασκίας ἀπόκρουσις. 3) Ὁρ. τεχν. ἡ τετάρτη. Κατά λέξιν: ἔγκυψε νά ἀκουσθῆ, ἐξέβαλεν ἐξέπεμψε. 4) Εἶχε παραδοθῆ εἰς τόν (ζῶνα). 5) Ὅτι εἶχον ἀπαλλαγῆ. 6) Ἄντι νά περιορισθῶ εἰς . . .

violemment qu'il plia sur ses jarrets de derrière ; en même temps je portai<sup>1</sup> la pointe de mon sabre sur<sup>2</sup> la poitrine du czarowich. Le général de Rodna poussa un cri terrible ; il crut que j'allais tuer Son Altesse. Constantin eut sans doute aussi la même idée, car je le vis pâlir. Mais aussitôt je fis un pas en arrière, et m'inclinant devant le grand-duc : —Voilà, monseigneur, lui dis-je, ce que je puis montrer<sup>3</sup> aux soldats de Votre Altesse, si toutefois elle me juge digne d'être leur professeur.

—Oui, mille diables ! oui, tu en es digne, et tu auras un régiment, ou j'y perdrai mon nom<sup>4</sup>. . . Lubenski, Lubenski ! continua-t-il en sautant à bas de cheval, conduis Pulk à l'écurie ; et toi, viens, que j'appostille ta demande. —Je suivis le grand-duc, qui me ramena dans le salon, prit une plume, et écrivit au bas de ma supplique :

« Je recommande bien humblement le soussigné à Sa Majesté Impériale, le croyant tout à fait digne d'obtenir la faveur<sup>5</sup> qu'il sollicite ».

—Et maintenant, me dit-il, prends cette demande, et remets-la à l'empereur lui-même. Adieu, et, si jamais tu passes à Varsovie, viens me voir. —

Je m'inclinai, au comble de la joie de m'en être tiré aussi heureusement, et remontant dans mon droschki, je repris le chemin de St-Pétersbourg, porteur de la toute-puissante apostille.

---

1) Έφερα δηλ. διηύθυνα. 2) Κατά. 3) Δεικνύω, ένταύθα διδάσκω. 4) Θα χάσω τό όνομά μου ( κ. νά μή με λένε... ) 5) Νά λάβη την χάριν.



## CHATEAUBRIAND

### ITINÉRAIRE DE PARIS A JÉRUSALEM

#### A.

#### LES RUINES DE SPARTE

Si des ruines où s'attachent des souvenirs illustres font bien voir<sup>1</sup> la vanité de tout ici-bas<sup>2</sup>, il faut pourtant convenir que les noms qui survivent à des lieux sont quelque chose. Après tout, ne dédaignons pas trop la gloire : rien n'est plus beau qu'elle, si ce n'est la vertu<sup>3</sup>. Le comble du bonheur serait de réunir l'une à l'autre dans cette vie ; et c'était l'objet de l'unique prière que les Spartiates adressaient aux dieux ; «*Ut pulchra bonis adderent !*»

Quand l'espèce de trouble où j'étais fut dissipé, je commençai à étudier les ruines autour de moi. Le sommet de la colline offrait un plateau<sup>4</sup> environné, surtout au nord-est, d'épaisses murailles ; j'en<sup>5</sup> fis deux fois le tout, et je comptai mille cinq cent soixante et mille cinq cent soixante-six pas communs, ou à peu près sept cent quatre-vingts pas géométriques ; mais il faut remarquer que j'embrasse<sup>6</sup> dans ce circuit le sommet entier de colline, y com-

<sup>1</sup>) Ἀποδεικνύουσι. <sup>2</sup>) Ἐδῶ κάτω = εἰς τοῦτον τὸν κόσμον. <sup>3</sup>) Κατὰ λέξ. Ἐὰν τοῦτο δὲν εἶναι ἡ ἀρετὴ, δηλ. ἐκτός τῆς ἀρετῆς. <sup>4</sup>) Παρίστα ὄροπέδιον. <sup>5</sup>) Ἄντων ἀναφερομένη εἰς τὴν λέξ. murailles, αὐτῶν τῶν τειχῶν. <sup>6</sup>) Ἐναγκαλιζομαι καὶ περιλαμβάνω.

pris la courbe que forme l'excavation du théâtre dans cette colline : c'est ce théâtre que Leroi<sup>1</sup> a examiné.

Des décombres, partie ensevelis sous terre, partie élevée au-dessus du sol, annoncent, vers le milieu de ce plateau, les fondements du temple de Minerve-Chalcioecos où Pausanias se réfugia vainement et perdit la vie. Une espèce de rampe<sup>2</sup> en terrasse, large de soixante-dix pieds, et d'une pente<sup>3</sup> extrêmement douce<sup>4</sup>, descend du midi de la colline dans la plaine. C'était peut-être le chemin par où l'on montait à la citabelle, qui ne devint très-forte que sous les tyrans de Lacédémone.

A la naissance<sup>5</sup> de cette rampe, et au-dessous du théâtre je vis un petit édifice de forme ronde aux trois quarts détruit : les niches intérieures en paraissent également propres à recevoir des statues ou des urnes. Est-ce le temple de Vénus armée<sup>6</sup>? Ce dernier devait être à peu près dans cette position, et dépendant de la tribu des Egides<sup>7</sup>. César, qui prétendait descendre de Vénus, portait sur son anneau l'empreinte d'une Vénus armée : c'était en effet le double emblème des faiblesses et de la gloire de ce grand homme ;

*Vincere si possum nuda, quid arma gerens ?*

Si l'on se place avec moi sur la colline de la citadelle, voici ce qu'on verra autour de soi.

Au levant, c'est-à-dire vers l'Eurotas, un monticule de forme allongée<sup>8</sup>, et aplati<sup>9</sup> à sa cime, comme pour servir de stade ou d'hippodrome. Des deux côtés de ce monticule, entre deux autres monticules qui font avec le premier

1) Γάλλος ἀρχιτέκτων ἐπισκευθεὶς τὸ μέρος ἐκεῖνο. 2) Κλιτύς. 3) Κατωφέρεια. 4) Γλυκεῖα, ἐνταῦθα εὐδατος. 5) Γέννησις, ἐνταῦθα ἀρχή. 6) Τῆς Ἀρείας Ἀφροδίτης. 7) Οἱ Αἰγίδαι φυλὴ ἰσχυρὰ ἐν Σπάρτῃ. 8) Σχήματος ἐπιμήκους. 9) Ἐπίπεδος.

deux espèces de vallées, on aperçoit les ruines du pont Babyx et le cours de l'Eurotas. De l'autre côté du fleuve, la vue est arrêtée<sup>1</sup> par une chaîne de collines rougeâtres : ce sont les monts ménélaïos. Derrière ces monts s'élève la barrière des hautes montagnes qui bordent<sup>2</sup> au loin le golfe d'Argos.

Tournons-nous à présent à l'ouest, et nous apercevrons, sur un terrain uni<sup>3</sup>, derrière et au pied du théâtre, trois ruines, dont l'une est assez haute et arrondie comme une tour : dans cette direction<sup>4</sup> se trouvaient la tribu des Pitatanates, le Théomélide, les tombeaux de Pausanias et de Léonidas, le Lesché des Crotones<sup>5</sup> et le temple de Diane Isora.

Enfin, si l'on remène ses regards au midi, on verra une terre inégale que soulèvent çà et là des racines de murs rasés au niveau du sol<sup>6</sup>. Il faut que les pierres en aient été emportées, car on ne les aperçoit point à l'entour. La maison de Menélas s'élevait dans cette perspective ; et plus loin, sur le chemin d'Amyclée, on rencontrait le temple des Dioscures et des Grâces.

Je descendis de la citadelle et je marchai pendant un quart d'heure pour arriver à l'Eurotas. Je le vis à peu près tel que je l'avais passé deux lieues plus haut sans le connaître : il peut avoir devant Sparte la largeur de la Marne au-dessus de Charenton, son lit, presque desséché en été présente une grève semée de petits cailloux, plantée de roseaux et de lauriers-roses, et sur laquelle coulent quelques filets d'une eau fraîche et limpide. Cette eau me parut excellente ; j'en bus abondamment, car je mourrait de soif. L'Eurotas mérite certainement l'épithète de Καλλιδόναξ, aux beaux roseaux, que lui a donnée Euripide ;

<sup>1</sup>) Ἐμποδίζεται, περιορίζεται. <sup>2</sup>) Περιβάλλοντα. <sup>3</sup>) Λεῖος ὁμαλός. <sup>4</sup>) Πρὸς ἐκεῖνο τὸ μέρος. <sup>5</sup>) Λέσχη τῶν Κροτανῶν. <sup>6</sup>) Κεκομμένα μέχρι τοῦ ἰδάφους δηλ. μὴ ὑπερέχοντα τοῦ ἰδάφους.



mais je ne sais s'il doit garder celle d'olorifer<sup>1</sup>, car je n'ai point aperçu de cygnes dans ses eaux. Je suivis son cours, espérant rencontrer ces oiseaux qui, selon<sup>2</sup> Platon, ont avant d'expirer une vue de l'Olympe, et c'est pourquoi leur dernier chant est si mélodieux : mes recherches furent inutiles.

Je retournai à la citadelle en m'arrêtant à tous les débris que je rencontrais sur mon chemin. Comme Misitra a vraisemblablement été bâtie avec les ruines de Sparte, cela sans doute aura beaucoup contribué<sup>3</sup> à la dégradation des monuments de cette dernière ville. Je trouvai mon compagnon exactement dans la même place où je l'avais laissé ; il s'était assis, il avait dormi ; il venait de se réveiller ; il fumait ; il allait<sup>4</sup> dormir encore. Les chevaux paissaient paisiblement dans les foyers du roi Ménélas : « Hélène n'avait point quitté sa belle quenouille chargée d'une laine teinte en pourpre, pour leur donner un pur froment dans une superbe crèche ». Aussi, tout voyageur que je suis, je ne suis, point le fils d'Ulysse, quoique je préfère comme Télémaque, mes rochers paternels aux plus beaux pays.

Il était midi ; le soleil dardait à plomb<sup>5</sup> ses rayons sur nos têtes. Nous nous mîmes à l'ombre dans un coin du théâtre, et nous mangeâmes d'un grand appétit du pain et des figues sèches que nous avions apportés de Misitra : Joseph s'était emparé du reste des provisions. Le janissaire se réjouissait : il croyait en être quitte<sup>6</sup> et se préparait à partir : mais il vit bientôt, à son grand déplaisir, qu'il s'était trompé. Je me mis à écrire des notes et à

1) Λέξ. σύνθ. ἐκ τοῦ olor εἶδος κύκνου olorifer φέρων κύκνους. 2) Κατά. 3) Συνετέλεσε. 4) Τὸ ῥ. aller ἀκολουθοῦμενον ὑπὸ ἀπαρεμφ. ἔχει μελλοντικὴν σημασίαν, ἢ ἄλλοις ἀκολουθεῖν. 5) Ἐξηκοντικὴ καθέτως. 6) Ὅτι ἀπηλλάγη (τοῦ ἔργου του ὡς ὀδύγος).



prendre, la vue des lieux : tout cela dura deux grandes heures, après quoi je voulus examiner les monuments à l'ouest de la citadelle. C'était de ce côté que devait être le tombeau de Léonidas. Le janissaire m'accompagna tirant les chevaux par la bride ; nous allions errant de ruine en ruine. Nous étions les deux seuls hommes vivants au milieu de tant de morts illustres : tous deux barbares<sup>1</sup>, étrangers l'un à l'autre ainsi qu'à la Grèce, sortis des forêts de la Gaule et des rochers du Caucase, nous nous étions rencontrés au fond du Péloponèse, moi pour passer, lui pour vivre sur les tombeaux qui n'étaient pas ceux de nos aïeux.

J'interrogeai vainement les moindres pierres pour leur demander les cendres de Léonidas. J'eus pourtant un moment d'espoir : près de cette espèce de tour que j'ai indiquée à l'ouest de la citadelle, je vis des débris, de sculptures, qui me semblèrent être ceux d'un lion. Nous savons par Hérodote qu'il y avait un lion de pierre sur le tombeau de Léonidas ; circonstance qui n'est pas rapportée par Pausanias. Je redoublai d'ardeur ; tous mes soins furent inutiles.

Il y avait à Sparte une foule d'autels et de statues consacrés au Sommeil, à la Mort, à la Beauté (Vénus-Morphô), divinités de tous les hommes ; à la Peur sous les armes, apparemment celle que les Lacédémoniens inspiraient aux ennemis : rien de tout cela n'est resté ; mais je lus sur une espèce de socle ces quatre lettres ΔΑΣΜ. Faut-il rétablir ΓΕΛΑΣΜΑ, Gelsama ; Serait-ce le piédestal de cette statue du Rire que Lycurgue plaça chez les graves descendants d'Hercule ? L'autel du Rire subsistant seul au milieu de Sparte ensevelie offrirait un beau sujet de triomphe à la philosophie de Démocrite !

<sup>1</sup>) Βάρβαροι: ἐνταῦθα ξένοι μὴ Ἕλληνες, κατὰ τὸ λέγειν τῶν ἀρχαίων, πᾶς μὴ Ἕλληγ βάρβαρος.

Le jour finissait lorsque je m'arrachai<sup>2</sup> à ces illustres débris, à l'ombre de Lycurgue, aux souvenirs des Thermopyles et à tout les mensonges de la fable et de l'histoire. Le soleil disparut derrière le Taygète, de sorte que je le vis commencer et finir son tour sur les ruines de Lacédémone. Il y avait trois mille cinq cent quarante-trois ans qu'ils s'était levé et couché pour la première fois sur cette ville naissante. Je partis l'esprit rempli des objets que je venais de voir et livré à des réflexions intarissables<sup>1</sup>: de pareilles journées font ensuite supporter patiemment beaucoup de malheurs, et rendent surtout indifférent à bien des spectacles.

## B.

## ATHÈNES

Enfin, le grand jour de notre entrée à Athènes se leva. Le 23, à trois heures du matin, nous étions tous à cheval; nous commençâmes à défiler en silence par la voie Sacrée: je puis assurer que l'initié le plus dévot à Cérés n'a jamais éprouvé un transport aussi vif que le mien. Nous avons mis nos beaux habits pour la fête; le janissaire avait retourné son turban, et, par extraordinaire,<sup>2</sup> on avait frotté et pansé les chevaux, nous traversâmes le lit d'un torrent appelé « Saranta-Potamo » ou les « Quarante-Fleuves », probablement le Céphise<sup>3</sup> Eleusinien; nous vîmes quelques débris d'églises chrétiennes: ils doivent occuper la place du tombeau de ce Zarex qu'Appollon lui-même<sup>4</sup> avait instruit dans l'art des chants. D'autres ruines nous annoncèrent les monuments d'Eumolpe et d'Hippothon; nous

<sup>1</sup>) Ἀπέσπασα ἑμαυτόν, δηλ. ἐγκατέλειπα μετὰ λύπης. <sup>2</sup>) Παραδιδόμενος εἰς ἀτελευτήτους μύθους. <sup>3</sup>) Κατ' ἐξάρεσιν <sup>4</sup>) Ὁ Κηφισσός. <sup>5</sup>) Αὐτός ὁ Ἀπόλλων.

trouvâmes les rithi ou les courants d'eau salée; c'était là que pendant les fêtes d'Eleusis les gens du peuple<sup>1</sup> insultaient les passants, en mémoire des injures qu'une vieille femme avait dites autrefois à Cérès<sup>2</sup>. De là passant au fond, ou au point extrême du canal de Salamine, nous nous engageâmes dans le défilé que forment le mont Parnès et le mont Ægalée: cette partie de la voie Sacrée s'appelait Le Mystique. Nous aperçumes le monastère de Daphné, bâti sur les débris du temple d'Apollon, et dont l'église est une des plus anciennes de l'Attique. Un peu plus loin, nous remarquâmes quelques restes du temple de Vénus. Enfin, le défilé commence à s'élargir; nous tournons autour du mont Pœcile, placé au milieu du chemin comme pour masquer le tableau, et tout à coup nous découvrons la plaine d'Athènes.

Les voyageurs qui visitent la ville de Cécrops arrivent ordinairement par le Pirée ou par la route de Négrepont. Ils perdent alors une partie du spectacle, car on aperçoit que la citadelle quand on vient de la mer, et l'Anchesme coupe la perspective quand on descend de l'Eubée. Mon étoile m'avait amené par le véritable chemin pour voir Athènes dans toute sa gloire.

La première chose qui frappa mes yeux, ce fut la citadelle éclairée du soleil levant: elle était juste<sup>3</sup> en face de moi, de l'autre côté de la plaine, et semblait appuyée sur le mont Hymette, qui faisait<sup>4</sup> le fond du tableau. Elle présentait, dans un assemblage confus, les chapiteaux des Propylées, les colonnes du Parthénon et du temple d'Erechthée, les embrasures<sup>5</sup> d'une muraille chargée de canons, les débris gothiques des chrétiens et les mesures des musulmans.

1) Ὁ κατώτερος λαός. 2) Δήμητρα. 3) Ἀκριδῶς. 4) Ἀπετέλει. 5) Αἱ πολεμιστραί.

Deux petites collines, l'Anchesme et le Musée, s'élevaient au nord et au midi de l'Acropolis. Entre ces deux collines et au pied de l'Acropolis, Athènes se montrait à moi : ses toits aplatis, entremêlés de minarets, de cyprés, de ruines, de colonnes isolées, les dômes de ses mosquées couronnés par de gros nids de cigognes<sup>1</sup>, faisaient un effet agréable aux rayons du soleil. Mais si l'on reconnaissait encore Athènes à ses débris, on voyait aussi, à l'ensemble<sup>2</sup> de son architecture et au<sup>3</sup> caractère général des monuments, que la ville de Minerve<sup>4</sup> n'était plus habitée par son peuple.

Une enceinte de montagnes ; qui se termine à la mer, forme la plaine ou le bassin<sup>5</sup> d'Athènes. Du point où je voyais cette plaine au mont Pœcile, elle paraissait divisée en trois bandes ou régions, courant dans une direction parallèle du nord au midi. La première de ces régions, et la plus voisine de moi, était inculte et couverte de bruyères ; la seconde offrait un terrain labouré où l'on venait de faire la moisson ; la troisième présentait un long bois d'oliviers, qui s'étendait un peu circulièrement depuis les sources de l'Ilissus, en passant au pied de l'Anchesme, jusque vers le port de Phalère. Le Céphise coule dans cette forêt, qui par sa vieillesse semble descendre de l'olivier que Minerve fit sortir de la terre. L'Ilissus a son lit desséché de l'autre côté d'Athènes, entre le mont Hymette et la ville. La plaine n'est parfaitement unie : une petite chaîne de collines détaché du mont Hymette en surmonte le niveau<sup>6</sup> et forme les différentes hauteurs sur lesquelles Athènes plaça peu à peu ses monuments.

Ce n'est pas dans le premier moment d'une émotion très-vive que l'on jouit le plus de ses sentiments. Je m'avancais vers Athènes avec une espèce de plaisir qui m'ôtait le pouvoir de la réflexion ; non que j'éprouvasse

<sup>1</sup>) Ὑπὸ μεγάλων φωλιῶν πελαργῶν (κ. Αελέκι). <sup>2</sup>) Ἐκ τοῦ συνόλου. <sup>3</sup>) Καὶ ἐκ τοῦ... <sup>4</sup>) Ἡ Ἀθηνᾶ. <sup>5</sup>) Δεκανοπέδιον. <sup>6</sup>) Ἐξέχει τῆς ἐπιφανείας τῆς.

quelque chose de semblable à ce que j'avais senti à la vue de Lacédémone. Sparte et Athènes ont conservé jusque dans leurs ruines leurs différents caractères : celles de la première sont tristes, graves et solitaires ; celles de la seconde sont riantes, légères, habitées. A l'aspect de la patrie de Lycurgue, toutes les pensées deviennent sérieuses, mâles et profondes ; l'âme fortifiée, semble s'élever et s'agrandir ; devant la ville de Solon, on est comme enchanté par les prestiges du génie ; on a l'idée de la perfection de l'homme considéré comme un être intelligent et immortel. Les hauts sentiments de la nature humaine prenaient à Athènes quelque chose d'élégant qu'ils n'avaient point à Sparte. L'amour de la patrie et de la liberté n'était point pour les Athéniens un instinct aveugle, mais un sentiment éclairé, fondé sur ce goût du beau<sup>1</sup> dans tous les genres, que le ciel leur avait libéralement départi<sup>2</sup>, enfin, en passant des ruines de Lacédémone aux ruines d'Athènes je sentis que j'aurais voulu mourir avec Léonidas et vivre avec Périclès.

## Γ.

## LE PARTHÉNON

Le temple de Minerve est ou plutôt était un simple parallélogramme allongé, orné d'un péristyle d'un pronaos ou portique, et élevé sur trois marches ou degrés qui régnaient<sup>3</sup> tout autour. Le pronaos occupait à peu près le tiers de la longueur totale de l'édifice ; l'intérieur du temple se divisait en deux nefs<sup>4</sup> séparées par un mur, et qui ne

<sup>1</sup>) "Εχων βάσιν τὴν πρὸς τὸ ὄραϊον. <sup>2</sup>) Διαιμοίρασε. <sup>3</sup>) Κατὰ λεξ. Ἐπειρά-  
τουν περίξ αὐτοῦ, δηλ. περιέβαλλον αὐτόν. <sup>4</sup>) Σηκόρ, ἢ ἑσωνάροθις, τὸ μέρος τῆς  
ἐκκλησίας τὸ ἀπὸ τῆς θύρας μέχρι τοῦ χοροῦ.



recevaient le jour que par la porte : dans l'une on voyait la statue de Minerve, ouvrage de Phidias ; dans l'autre, on gardait le trésor des Athéniens. Les colonnes du peristyle et du portique reposaient<sup>1</sup> immédiatement sur les degrés du temple ; elles étaient sans base, cannelées et d'ordre<sup>2</sup> dorique ; elles avaient quarante-deux pieds de hauteur et dix-sept et demi de tour près du sol ; l'entre-colonnement était de sept pieds quatre pouces, et le monument avait deux cent dix-huit pieds de long et quatre-vingt-dix-huit et demi de large.

Les triglyphes<sup>3</sup> de l'ordre dorique marquaient la frise du péristyle : des métopes ou petits tableaux de marbre à coulisse séparaient entre eux les triglyphes. Phidias ou ses élèves avaient sculpté sur ces métopes le combat des Centaures et des Lapithes. Le haut du plein mur<sup>4</sup> du temple, ou la frise<sup>5</sup> de la cella<sup>6</sup>, était décoré d'un autre bas-relief représentant peut-être la fête des Panathénées. Des morceaux de sculpture excellents, mais du siècle d'Adrien, époque de renouvellement de l'art, occupaient les deux frontons du temple. Les offrandes votives<sup>7</sup>, ainsi que les boucliers enlevés à l'ennemi dans le cours de la guerre Médique, étaient suspendus en dehors de l'édifice : on voit encore la marque circulaire que les derniers ont imprimée sur l'architrave du fronton qui regarde le mont Hymette. C'est ce qui fait présumer à M. Fauvel que l'entrée du temple pouvait bien être tournée de ce côté, contre l'opinion générale, qui place cette entrée à l'extrémité opposée. Entre ces boucliers on avait mis des inscriptions : elles étaient vraisemblablement écrites en lettres de bronze, à en juger par les marques de clous qui attachaient ces lettres.

1) Ἐστηρίζοντο. 2) Τάξις, διαταγή, ἐνταῦθα βύθιμος. 3) Τρίγλυφον, κόσμημα τῶν δωρικῶν κιονοκράνων. 4) Τοῦ ὀλοκτίστου τεύχους. 5) Τὸ διάζωμα. 6) Λατινικὴ λέξις σημαίνουσα τὸν ἐσωτερικὸν χώρον τοῦ ναοῦ. 7) Ἀναθήματα.



Tel était ce temple qui a passé à juste titre<sup>1</sup> pour<sup>2</sup> le chef-d'œuvre de l'architecture chez les anciens et chez les modernes : l'harmonie et le force de toutes ses parties se font encore remarquer dans ses ruines, car on en aurait une très-fausse idée si l'on se représentait seulement un édifice agréable, mais petit, et chargé de ciselures et de festons à notre manière.<sup>3</sup> Il y a toujours quelque chose de grêle dans notre architecture, quand nous visons<sup>4</sup> à l'élégance ; ou de pesant, quand nous prétendons à<sup>5</sup> la majesté. Voyez comme tout est calculé au Parthénon ! L'ordre est dorique, et le peu de hauteur de la colonne dans cet ordre vous donne à l'instant l'idée de la durée et de la solidité ; mais cette colonne, qui de plus est sans base, deviendrait trop lourde : Ictinus a recours à son art ; il fait la colonne cannelée, et l'élève sur des degrés : par ce moyen il introduit presque la légèreté du corinthien dans la gravité dorique. Pour tout ornement vous avez deux frontons et deux frises sculptées. La frise du péristyle se compose de petits tableaux de marbre régulièrement divisés par un triglyphe : à la vérité, chacun de ces tableaux est un chef-d'œuvre ; la frise de la cella règne comme un bandeau au haut d'un mur plein et uni : voilà tout, absolument tout. Qu'il y a loin<sup>6</sup> de cette sage économie d'ornements, de cet heureux mélange de simplicité, de force et de grâce, à notre profusion de découpures en carré, en long, en rond, en losange ; à nos colonnes fluettes, guindées sur d'énormes bases, ou à nos porches ignobles et écrasés que nous appelons des portiques !

Il ne faut pas se dissimuler que l'architecture considérée comme art est dans son principe éminemment reli-

1) Δικαίως. 2) Ὡς. 3) Κατὰ τὸν τρόπον μας, δηλ. κατὰ τὸν τρόπον τῆς ἡμετέρας ἀρχιτεκτονικῆς. 4) Viser à, ἀποβλέπω εἰς τι, ἐπιδιώκω, θηρεύω. 5) Pretendre à, ἔχω τὴν ἀξίωσιν νὰ, ἐνταῦθα σημαίνει ὅταν ἔχωμεν τὴν ἀξίωσιν νὰ οἰκοδομήσωμεν μεγαλοπρεπῆς τι κτίριον. 6) Πόσον ἀπέχει.

gieuse : elle fut inventée pour le culte de la Divinité. Les Grecs, qui avaient une multitude de dieux, ont été conduits à différents genres d'édifices, selon les idées qu'ils attachaient aux différents pouvoirs de ces dieux. Vitruve même consacre deux chapitres à ce beau sujet, et enseigne comment on doit construire les temples et les autels de Minerve, d'Hercule, de Cérès, etc. Nous qui n'adorons qu'un seul maître de la nature, nous n'avons aussi, à proprement parler<sup>1</sup>, qu'une seule architecture naturelle, l'architecture gothique. On sent tout de suite que ce genre est à nous, qu'il est original et né pour ainsi dire avec nos autels. En fait d'architecture grecque<sup>2</sup>, nous ne sommes que des imitateurs plus ou moins ingénieux ; imitateurs d'un travail dont nous dénaturons<sup>3</sup> le principe en transportant dans la demeure des hommes les ornements qui n'étaient bien que dans la maison des dieux.

Après leur harmonie générale, leur rapport avec les lieux et les cités, et surtout leurs convenances avec les usages auxquels ils s'étaient destinés, ce qu'il faut admirer dans les édifices de la Grèce, c'est le fini<sup>4</sup> de toutes les parties. L'objet qui n'est pas fait pour être vu y est travaillé avec autant de soin que les compositions extérieures. La jointure des blocs qui forment les colonnes du temple de Minerve est telle qu'il faut la plus grande attention pour la découvrir, et qu'elle n'a pas l'épaisseur du fil le plus délié. Afin d'atteindre à<sup>5</sup> cette rare perfection, on amenait d'abord le marbre à sa plus juste coupe avec le ciseau<sup>6</sup>, ensuite on faisait rouler les deux pièces l'une sur l'autre, en jetant au centre du frottement du sable et de l'eau. Les assises, au moyen de ce procédé, arrivaient à un aplomb incroyable : cet aplomb dans les tronçons des colonnes était dé-

1) Κυρίως ἢ ἀκριβῶς εἰπεῖν. 2) Ὡς πρὸς τὴν ἑλληνικὴν ἀρχιτεκτονικὴν. 3) Ἐκφυλλίζομεν, μεταβάλλομεν. 4) Τὸ ἐντελές, τὸ τέλειον. 5) Ἴνα φθάσωσιν εἰς. 6) Ciseau εἰς τὸν ἔνικ. εἶναι ἡ σμίλη τοῦ γλύπτου εἰς τὸν πληθ. δὲ σημ. ψαλίδιον.

terminé par un pivot carré de bois d'olivier. J'ai vu un de ces pivots entre les mains de M. Fauvel.

Les rosaces<sup>1</sup>, les plinthes<sup>2</sup>, les moulures<sup>3</sup>, les astragales<sup>4</sup>, tous les détails de l'édifice offrent la même perfection; les lignes du chapiteau et de la cannelure des colonnes du Parthénon sont si déliées qu'on serait tenté de croire que la colonne entière a passé au tour<sup>5</sup>: des découpures en ivoire ne seraient pas plus délicates que les ornements ioniques du temple d'Erechtée: les cariatides du Pandroséum sont des modèles. Enfin, si après avoir vu les monuments de Rome ceux de la France m'ont paru grossiers, les monuments de Rome me semblent barbares à leur tour depuis que j'ai vu ceux de la Grèce: je n'en excepte point le Panthéon avec son fronton démesuré. La comparaison peut se faire aisément à Athènes, où l'architecture grecque est souvent placée tout auprès de l'architecture romaine.

J'étais au surplus tombé dans l'erreur commune touchant les monuments des Grecs: je les croyais parfaits dans leur ensemble, mais je pensais qu'ils manquaient de grandeur. J'ai fait voir que le génie des architectes a donné en grandeur proportionnelle à ces monuments ce qui peut leur manquer en étendue; et d'ailleurs Athènes est remplie d'ouvrages prodigieux. Les Athéniens, peuple si peu riche, si peu nombreux, ont remué des masses gigantesques: les pierres du Pnyx sont de véritables quartiers de rocher, les Propylées formaient un travail immense, et les dalles de marbre qui les couvraient étaient d'une dimension telle qu'on n'en a jamais vu de semblables; la hauteur des colonnes du temple de Jupiter Olympien passe peut être soixante pieds, et le temple entier avait un demi-mille de tour: les murs d'Athènes, en y comprenant ceux

<sup>1</sup>) Οἱ ῥόδακες. <sup>2</sup>) Τὰ πλινθία. <sup>3</sup>) Τὰ κυμάτια. <sup>4</sup>) Οἱ ἀστράγαλοι. <sup>5</sup>) Εἶναι τορευτή.

des trois ports et les longues murailles, s'étendaient sur un espace de près de neuf lieues; les murailles qui réunissaient la ville au Pirée étaient assez larges pour que deux chars y pussent courir de front, et de cinquante en cinquante pas elles étaient flanquées de tours carrées. Les Romains n'ont jamais élevé de fortification plus considérables.

---

B'.

LÉS MARTYRS

DESCRIPTION DE LA MESSÉNIE

Le temple d'Homère dominait<sup>1</sup> la ville d'Epaminondas; il était bâti dans un vieux bois d'oliviers, sur le mont Ithome, qui s'élève isolé, comme une base d'azur, au milieu des champs de la Messénie. L'oracle avait ordonné de creuser les fondements de l'édifice au même lieu qu'Aristomène avait choisi pour enterrer l'urne d'airain à laquelle le sort de sa patrie était attaché<sup>2</sup>. La vue s'étendait au loin sur des campagnes plantées de hauts cyprès, entrecoupées de collines et arrosées par les flots de l'Amphise, du Pamysus et du Balyra, où l'aveugle Tamyris laissa<sup>3</sup> tomber sa lyre. Le laurier-rose et l'arbuste aimé de Junon bordaient de toutes parts le lit des torrents et le cours

---

1) Δεσπόζει. 2) Συνεδέετο. 3) Ἀφῆκε νὰ πέση... γαλλ. ιδιωτ. ἀντί ἔνθα ἔπεν ἡ λύρα τοῦ... 4) Θάμυρις, αἰδὸς τῆς μυθολογίας.

des sources et des fontaines; souvent, au défaut<sup>1</sup> de l'onde épuisée, ces buissons parfumés dessinaient dans les vallons comme des ruissaux de fleurs, et remplaçaient la fraîcheur des eaux par celle de l'ombre. Des cités, des monuments des arts, des ruines, se montraient dispersés çà et là sur le tableau champêtre: Andanies témoin des pleurs de Mérope, Tricca qui vit naître Esculape, Géréni qui conserve le tombeau de Machaon, Phères où le prudent Ulysse reçut d'Iphitus l'arc fatal aux amants de Pénélope, et Stényclare retentissant des chants de Tyrtée. Ce beau pays, jadis soumis au sceptre de l'antique Nélée, présentait ainsi, du haut de l'Ithome et du péristyle du temple d'Homère, une corbeille de verdure de plus de huit cents stades de tour. Entre le couchant et le midi, la mer de Messénie formait une brillante barrière; à l'Orient et au septentrion, la chaîne du Taygète, les sommets du Lycée et les montagnes de l'Élide arrêtaient les regards. Cet horizon, unique sur la terre, rappelait le triple souvenir de la vie guerrière, des mœurs, pastorales et des fêtes d'un peuple qui comptait les malheurs de son histoire par les époques de ses plaisirs.

---

<sup>1</sup>) τὴν ἐλλείψει.



L. MARTINE

## VOYAGE EN ORIENT

## L'ACROPOLE

L'Acropolis et le Parthénon, semblables à un autel, s'élevaient à trois lieues devant nous, détachés du mont Pentélique, du mont Hymete et du mont Anchesmus; en effet, Athènes est un autel aux dieux, le plus beau piédestal sur lequel les siècles passés aient pu placer la statue de l'humanité! Aujourd'hui l'aspect est sombre, triste, noir, aride, désolé; un poids sur le cœur; rien de vivant, de vert, de gracieux, d'animé; nature épuisée que Dieu seul pourrait vivifier; la liberté n'y suffit pas. Pour le poète et pour le peintre, il est écrit sur ces montagnes stériles, sur ces caps blanchissants de temples écroulés<sup>1</sup>, sur ces landes marécageuses ou rocailleuses qui n'ont plus rien que des noms sonores, il est écrit: «C'est fini!» Terre apocalyptique qui semble frappé par quelque malédiction divine, par quelque grande parole du prophète; Jérusalem des nations, dans laquelle il n'y a plus même de tombeau! voilà l'impression d'Athènes et de tous les rivages de l'Attique, des îles et du Péloponèse.

Arrivés au Pirée à huit heures du matin, le 19 août, nous jetons l'ancre. Les chevaux nous attendaient sur la plage<sup>2</sup> du Pirée; nous montons à cheval.—Je trouve un âne où nous plaçons une selle de femme pour Julia, nous partons. Pendant une demi-lieue, la plaine, quoique d'un sol léger, maniable<sup>3</sup> et fertile, est complètement inculte et

<sup>1</sup>) Ἐπὶ τῶν ἀκρωτηρίων ἐκεῖνων τῶν λευκοφανῶν ἕνεκεν ἢ διὰ τῶν ἐρειπίων τῶν κατακρημνισθέντων ναῶν. <sup>2</sup>) Παραλία. <sup>3</sup>) Εὐμεταχειρίστος· ἔνταῦθα μαλακός.



nue. Les Turcs ont brûlé, pendant la guerre, des oliviers dont la forêt s'étendait jusqu'à la mer; quelques troncs noirs subsistent encore. Nous entrons dans le bois d'oliviers et de figuiers qui entoure le groupe avancé<sup>1</sup> des collines d'Athènes comme d'une ceinture verdoyante. — Nous suivons les fondations évidentes encore de la longue muraille bâtie par Thémistocle, qui unissait la ville au Pirée. — Quelques fontaines turques, en forme de puits entourées d'auges rustiques en pierres brutes, sont placées de distance. — Des paysans Grecs et quelques soldats Turcs sont couchés auprès des fontaines et se donnent réciproquement à boire. — Enfin nous passons sous les remparts élevés et sous les noirs rochers qui servent de piédestal<sup>2</sup> au Parthénon. — Le Parthénon lui-même ne nous semble pas grandir, mais se rapetisser au contraire à mesure que nous en<sup>3</sup> approchons. — L'effet de cet édifice, le plus beau que la main humaine ait élevé sur la terre, au jugement<sup>4</sup> de tous les âges, ne répond en rien à ce qu'on en attend, vu ainsi; et les pompeuses paroles des voyageurs, peintres ou poètes, vous retombent tristement sur le cœur quand vous voyez cette réalité si loin de leurs images. — Il n'est pas doré comme par les rayons pétrifiés du soleil de Grèce; il ne plane point dans les airs comme une île aérienne portant un monument divin; il ne brille point de loin sur la mer et sur les terres, comme un phare qui dit: « Ici, c'est Athènes! Ici l'homme a épuisé, son génie et porté son défi à l'avenir<sup>5</sup> là. Non, rien de tout cela. — Sur votre tête vous voyez s'élever irrégulièrement de vieilles murailles noires, marquées de taches blanches. — Ces taches sont du marbre, débris du monuments qui couron-

1) Τό προεξέχον σύμπλεγμα. 2) Χρησιμεύουσιν ὡς βάσιν, 3) Ἄντων. ἀναφερομένη εἰς τὴν λέξιν Παρθένον. 4) Κατὰ τὴν γνώμην. 5) Προὔκλεσε τὰς μελλούσας γενεάς.

naient déjà l'Acropolis avant sa restauration par Périclès et Phidias.

Ces murailles, flanquées de distance en distance d'autres murs qui les contiennent, sont couronnées d'une tour carrée byzantine et de créneaux vénitiens.—Elles entourent un large mamelon qui renfermait presque tous les monuments sacrés de la ville de Thésée. A l'extrémité de ce mamelon, du côté de la mer Egée, se présente le Parthénon, ou le temple de Minerve, vierge sortie du cerveau de Jupiter.—Ce temple, dont les colonnes sont noirâtres, est marqué çà et là de taches d'une blancheur éclatante : ce sont les stigmates<sup>1</sup> du canon des Turcs ou du marteau des iconoclastes. La forme est un carré long ; il semble trop bas et trop petit pour sa situation monumentale.— Il ne dit pas de lui-même<sup>2</sup> : «C'est moi ; je suis le Parthénon, je ne puis pas être autre chose.»—Il faut le demander à son guide, et quand il vous a répondu, on doute encore. Plus loin, au pied de l'Acropolis, vous passez sous une porte obscure et basse, sous laquelle quelques Turcs en guenilles<sup>3</sup> sont couchés à côté de leur riches et belles armes, et vous êtes dans Athènes.

Du milieu des ruines qui furent Athènes, et que les canons des Grecs et des Turcs ont pulvérisées et semées dans toute la vallée et sur les deux collines où s'étendait la ville de Minerve, une montagne s'élève à pic de tous les côtés. — D'énormes murailles l'environnent,<sup>4</sup> et bâties à leur base de fragments de marbre blanc, plus haut avec les débris de frises et de colonnes antiques, elles se terminent dans quelques endroits par des créneaux vénitiens. Cette montagne ressemble à un magnifique piédestal taillé par les dieux mêmes pour y asseoir leurs autels. Son

1) Τὰ σημεῖα. 2) Περὶ ἑαυτοῦ. 3) Ῥακενδύται. 4) Τὸ περιβάλλουσι.

sommet aplani pour recevoir les aires de ces temples n'a guère que cinq cents pieds de longueur sur deux ou trois cents pieds de large. Il domine<sup>1</sup> toutes les collines qui formaient le sol d'Athènes antique, et les vallées du Pentélique, et le cours de l'Ilissus, et la plaine du Pirée, et la chaîne des vallons et des cimes qui s'arrondit et s'étend jusqu'à Corinthe, et la mer enfin semée des îles de Salamine et d'Egine, où brillent au sommet les frontons du temple de Jupiter Panhellénien. — Cet horizon est admirable encore aujourd'hui que toutes ces collines sont nues et réfléchissent, comme un bronze poli, les rayons réverbérés du soleil de l'Attique. Mais quel horizon Platon devait avoir de là sous les yeux, quand Athènes, vivante et vêtue de ses mille temples inférieurs, bruissait<sup>2</sup> à ses pieds comme une ruche trop pleine; quand la grande muraille du Pirée traçait jusqu'à la mer une avenue de pierre et de marbre, pleine de mouvement et où la population d'Athènes passait et repassait sans cesse comme des flots; quand le Pirée lui-même, et le port de Phalère, et la mer d'Athènes, et le golfe de Corinthe, étaient couverts de forêts de mâts ou de voiles étincellantes: quand les flancs de toutes les montagnes, depuis les montagnes qui cachent Marathon jusqu'à l'Acropolis de Corinthe, amphithéâtre de quarante lieues de demie-cercle, étaient découpés<sup>3</sup> de forêts, de pâturages, d'oliviers et de vignes, et que les villages et les villes décoraient de toutes parts cette splendide ceinture de montagnes!

Je vois d'ici le mille chemins qui descendaient de ces montagnes, tracés sur les flancs de l'Hymette, dans toutes les sinuosités des gorges et des vallées qui viennent toutes, comme des lits de torrents, déboucher<sup>4</sup> sur Athènes. — J'entends les rumeurs qui s'en élèvent, les coups de

1) Δεσπόζει, ἐπιβλέπει. 2) Ἐθορόβει. 3) Ἐχέει. 4) Νά ἐκβάλλωσι.

marteau des tireurs de pierre<sup>1</sup> dans les carrières<sup>2</sup> de marbre du mont Pentélique, le roulement des blocs qui tombent le long des pentes de ses précipices, et toutes ces rumeurs qui remplissent de vie et de bruit les abords d'une grande capitale. Du côté de la ville, je vois monter par la voie Sacrée, taillée dans le flanc même de l'Acropolis, la population religieuse d'Athènes, qui vient implorer Minerve et faire fumer l'encens<sup>3</sup> de tous ces divinités domestiques à la place même où je suis assis maintenant et où je respire seule la poussière de ces temples.

Rebâtissons le Parthénon ; cela est facile, il n'a perdu que sa frise et ses compartiments intérieurs. Les murs extérieurs ciselés par Phidias, les colonnes ou les débris des colonnes y sont encore. Le Parthénon était entièrement construit de marbre blanc, dit marbre pentélique, du nom de la montagne voisine d'où on le tirait. Il consistait en un carré long, entouré d'un péristyle de quarante-six colonnes d'ordre dorique. — Chaque colonne a six pieds de diamètre à sa base et trente-quatre pieds d'élévation. — Les colonnes reposent sur le pavé même du temple<sup>4</sup> et n'ont point de base. A chaque extrémité du temple existe ou existait un portique de six colonnes. La dimension totale de l'édifice était de deux cent vingt-huit pieds de long sur cent deux pieds de large ; sa hauteur était de soixantesix pieds. Il ne présentait à l'œil que la majestueuse simplicité de ses lignes architecturales. — C'était une seule pensée de pierre, une et intelligible d'un regard<sup>5</sup>, comme la pensée antique. — Il fallait s'approcher pour contempler la richesse des matériaux et l'inimitable perfection des ornements et des détails. — Périclès avait voulu en faire autant un assemblage de tous les chefs-d'œuvre du génie et de la main de l'homme qu'un hommage

<sup>1</sup>) Τῶν λατόμων. <sup>2</sup>) Λατομεῖα. <sup>3</sup>) Προσφέρω θυμίαμα. <sup>4</sup>) Στηρίζονται ἐπ' αὐτοῦ τοῦ ἰσθμοῦ τοῦ ναοῦ. <sup>5</sup>) Καταληπτόν δι' ἐνός βλέμματος.

aux dieux, ou plutôt, c'était le génie grec tout entier, s'offrant sous cet emblème, comme un hommage lui-même à la Divinité. Les noms de tous ceux qui ont taillé une pierre ou modelé<sup>1</sup> une statue du Parthénon sont devenus immortels.

Oublions le passé, et regardons maintenant autour de nous, alors que<sup>2</sup> les siècles, la guerre, les religions barbares, des peuples stupides, le foulent aux pieds depuis plus de deux mille ans.

Il ne manque que quelques colonnes à la forêt de blanches colonnes : elles sont tombées, en blocs entiers et éclatants, sur les pavés ou sur les temples voisins. Quelques-uns, comme les grands chênes de la forêt de Fontainebleau, sont restées penchées sur les autres colonnes ; d'autres ont glissé du haut du parapet qui cerne l'Acropolis, et gisent<sup>3</sup>, en blocs énormes concassés, les unes sur les autres, comme dans une carrière les rognures des blocs que l'architecte a rejetées. Leurs flancs sont dorés de cette croûte de soleil que les siècles étendent sur le marbre : leurs brisures<sup>4</sup> sont blanches comme l'ivoire travaillé d'hier. Elles forment, de ce côté du temple, un chaos ruisselant de marbre de toutes formes, de toutes couleurs, jeté, empilé, dans le désordre le plus bizarre et le plus majestueux : de loin, on croirait voir l'écume de vagues énormes qui viennent se briser et blanchir sur un cap battu des<sup>5</sup> mers. L'œil ne peut s'en arracher ; on les regarde, on les suit, on les admire, on les plaint avec ce sentiment qu'on éprouverait pour des êtres qui auraient eu ou qui auraient encore le sentiment de la vie. C'est le plus sublime effet de ruines que les hommes ont jamais pu produire, parce que c'est la ruine de ce qu'ils firent jamais de plus beau.

1) Ἐπλασαν ἢ ἐποίησαν. 2) Νῦν ὅταν. 3) Κεῖνται ἐκ τοῦ γέσιρ. 4) Κάταγμα. 5) Ὑπό.



Si on entre sous le péristyle et sous les portiques, on peut se croire encore au moment où l'on achevait l'édifice; les murs intérieurs sont tellement conservés<sup>1</sup>, la face des marbres si luisante et si polie, les colonnes si droites, les parties conservées de l'édifice si admirablement intactes, que tout semble sortir<sup>2</sup> des mains de l'ouvrier; seulement, le ciel étincelant de lumière est le seul toit du Parthénon, et, à travers les déchirures des pans de muraille, l'œil plonge sur l'immense et volumineux horizon de l'Attique. Tout le sol alentour est jonché de fragments de sculpture ou de morceaux d'architecture qui semblent attendre la main qui doit les élever à leur place dans le monument qui les attend. — Les pieds heurtent sans cesse contre les chefs-d'œuvre du ciseau grec; on les ramasse, on les rejette, pour en ramasser un plus curieux; on se lasse enfin de cet inutile travail: tout n'est que chef-d'œuvre pulvérisé. — Les pas s'impriment dans une poussière de marbre; on finit par la regarder avec indifférence, et l'on reste insensible et muet, abîmé dans la contemplation de l'ensemble et dans les mille pensées qui sortent de chacun de ces débris. Ces pensées sont de la nature même de la scène où on les respire; elles sont graves comme ces ruines des temps écoulés, comme ces témoins majestueux du néant de l'humanité; mais elles sont se-reines comme le ciel qui est sur nos têtes, inondées d'une lumière harmonieuse et pure, élevées comme ce piédestal de l'Acropolis, qui semble planer au-dessus sur la terre; résignées et religieuses comme ce monument élevé à une pensée divine que Dieu a laissée crouler devant lui pour faire place à des plus divines pensées! Je ne sens point de tristesse ici; l'âme est légère, quoique méditative: ma

<sup>1</sup>) Διατηρούνται τόσον καλῶς. <sup>2</sup>) Φαίνεται, ὅτι πρὸ ὀλίγου ἐξῆλθε.



pensée embrasse<sup>1</sup> l'ordre des volontés divines, des destinées humaines ; elle admire qu'il ait été donné à l'homme de s'élever si haut dans les arts et dans une civilisation matérielle ; elle conçoit que Dieu ait brisé ensuite ce moule admirable d'une pensée incomplète ; que l'unité de Dieu, reconnue enfin par Socrate dans ces mêmes lieux, ait retiré le souffle de vie de toutes ces religions qu'avait enfantées l'imagination des premiers temps ; que ces temples se soient écroulés sur leurs dieux : la pensée du Dieu unique jetée dans l'esprit humain vaut mieux que ces demeures de marbre où l'on n'adorait que son ombre. Cette pensée n'a pas besoin de temples bâtis de main d'homme : la nature entière est le temple où elle est adorée. A mesure<sup>2</sup> que les religions se spiritualisent, les temples s'en vont ; le christianisme lui-même, qui a construit le gothique pour l'animer de son souffle, laisse ses admirables basiliques tomber peu à peu en ruine ; les milliers de statues de ses demi-dieux descendent par degrés de leurs socles aériens autour de ses cathédrales ; il se transforme aussi, et ses temples deviennent plus nus et plus simples à mesure qu'il se dépouille lui-même des superstitions de ses âges de ténèbres, et qu'il résume davantage la grande pensée qu'il propagea sur la terre, pensée du Dieu unique prouvé par la raison et adoré par la vertu.

<sup>1</sup>) Περὶ λαμβάνει. <sup>2</sup>) Καθ' ὅσον.

M<sup>me</sup> DE STAEL

## CORINNE OU L'ITALIE

## R O M E

Quand Oswald et Corinne furent arrivés au haut de la tour du Capitole, Corinne lui montra les sept collines, la ville de Rome, bornée d'abord au mont Palatin, ensuite aux murs de Servius Tullius, qui renfermaient les sept collines, enfin aux murs d'Aurélien, qui servent encore aujourd'hui d'enceinte<sup>1</sup> à la plus grande partie de Rome. Le mont Palatin fut à lui seule tout Rome pendant quelque temps ; mais dans la suite<sup>2</sup> le palais des empereurs remplit l'espace qui avait suffi pour une nation. Un poète du temps de Néron fit à cette occasion cette épigramme : « Rome ne sera bientôt plus qu'un palais. Allez à Veïes, Romains, si toutefois<sup>3</sup> ce palais n'occupe pas déjà Veïes même.

Les sept collines sont infiniment moins élevées qu'elles ne l'étaient autrefois, lorsqu'elles méritaient le nom de monte escarpés. Rome moderne est élevée de quarante pieds au-dessus de Rome ancienne. Les vallées qui séparaient les collines se sont presque comblées<sup>5</sup> par le temps et par les ruines des édifices : mais ce qui est plus singulier encore, un amas<sup>6</sup> de vases brisés a élevé<sup>7</sup> deux collines nouvelles ; et c'est presque une image des temps

1) Ὡς περίβολος. 2) Μετὰ ταῦτα. 3) Ἐάν ὁμως. 4) Τὸ ἴ' ἀναφέρεται εἰς τὸ ἐπιθ. ἐλενέες. 5) Ὑπερπληρώθησαν. 6) Σωρός. 7) Ἐσχημάτισε.

modernes, que ces progrès ou plutôt ces débris de la civilisation, mettant de niveau<sup>1</sup> les montagnes avec les valeés, effaçant, au moral comme au physique<sup>2</sup>, toutes les belles inégalités<sup>3</sup> produites par la nature.

Trois autres collines, non comprises dans les sept fameuses, donnent à la ville de Rome quelque chose de si pittoresque, que c'est peut-être la seule ville qui, par elle-même, et dans sa propre enceinte, offre les plus magnifiques points de vue<sup>4</sup>. On y trouve un mélange si remarquable de ruines et d'édifices, de campagnes et de déserts, qu'on peut contempler Rome de tous les côtés, et voir toujours un tableau frappant dans la perspective opposée.

Oswald ne pouvait se lasser de considérer<sup>5</sup> les traces de l'antique Rome du point élevé du Capitole ou Corinne l'avait conduit. La lecture de l'histoire, les réflexions qu'elle excite, agissent bien moins sur notre âme que ces pierres en désordre, que ces ruines mêlées aux habitations nouvelles. Les yeux sont tout-puissants sur l'âme : après avoir vu les ruines romaines on croit aux antiques Romains, comme si l'on avait vécu de leur temps. Les souvenirs de l'esprit sont acquis par l'étude : les souvenirs de l'imagination naissent d'une impression plus immédiate et plus intime, qui donne de la vie à la pensée, et nous rend<sup>6</sup>, pour ainsi dire<sup>6</sup>, témoins de ce que nous avons appris. Sans doute on est importuné de tous ces bâtiments modernes qui viennent se mêler aux antiques débris. Mais un portique debout à côté d'un humble toit ; mais les colonnes entre lesquelles de petites fenêtres d'églises sont pratiquées<sup>8</sup>, un tombeau servant d'asile à toute une famille rustique, produisent je ne sais quel mélange d'idées grandes et simples, je ne sais quel plaisir

1) Ἰσοπεδοῦντα. 2) Ἠθικῶς τε καὶ φυσικῶς. 3) Ἀνισότης, ἀνωμαλία.

4) Θέα. 5) Δὲν ἀπέλαμνε θεωρῶν. 6) Μᾶς καθιστᾶ. 7) Οὕτως εἰπεῖν. 8) Εἰσι ἡνεωγμένα.

de découverte qui inspire un intérêt continuel. Tout est commun, tout est prosaïque dans l'extérieur de la plupart de nos villes européennes ; et Rome, plus souvent qu'aucune autre, présente le triste aspect de la misère et de la dégradation : mais tout à coup une colonne brisée, un bas-relief<sup>1</sup> à demi détruit, des pierres liées à la façon<sup>2</sup> indestructible des architectes anciens, vous rappellent qu'il y a dans l'homme une puissance éternelle, une étincelle divine, et qu'il ne faut pas se lasser de l'exciter en soi-même et de la ranimer dans les autres.

Ce Forum<sup>3</sup>, dont l'enceinte est si resserrée, et qui a vu tant de choses étonnantes, est une preuve frappante de la grandeur morale de l'homme. Quand l'univers, dans les derniers temps de Rome, était soumis à des maîtres sans gloire on trouve des siècles entiers dont l'histoire peut à peine conserver quelques faits ; et ce Forum, petit espace, contre d'une ville alors très circonscrite, et dont les habitants combattaient autour d'elle pour son territoire, ce Forum n'a-t-il pas occupé<sup>4</sup>, par les souvenirs qu'il retrace, les plus beaux génies de tous les temps ? Honneur donc, éternel honneur aux peuples courageux et libres, puisqu'ils captivent ainsi les regards de la postérité !

Corinne fit remarquer à lord Nevil qu'on ne trouvait à Rome que très-peu de débris des temps républicains. Les aqueducs, les canaux construits sous terre pour l'écoulement des eaux, étaient le seul luxe de la république et des rois qui l'ont précédée<sup>5</sup>. Il ne nous reste d'elle que des édifices utiles, des tombeaux élevés à la mémoire de ces grands hommes, et quelques temples de brique qui subsistent encore. C'est seulement après la conquête de la Sicile que les Romains firent usage, pour la première fois,

<sup>1</sup>) 'Ανάγλυφον. <sup>2</sup>) Κατὰ τὸν τρόπον. <sup>3</sup>) Ἡ ἀγορὰ τῆς ἀρχαίας Ῥώμης. <sup>4</sup>) Δὲν ἐγένετο ἀντικείμενον μελέτης.... <sup>5</sup>) Τὸ β. précéder προηγοῦμαι ἀπαιτεῖ παρά Γάλλοις τὴν αἰτιατικὴν, προηγοῦμαι τινός précéder quelqu'un.

du marbre pour leurs monuments; mais il suffit de voir les lieux où de grandes actions se sont passées<sup>1</sup> pour éprouver une émotion indéfinissable. C'est à cette disposition de l'âme qu'on doit attribuer la puissance religieuse des pèlerinages. Les pays célèbres en tout genre, alors, même qu'ils sont dépouillés de leurs grands hommes et de leurs monuments, exercent beaucoup de pouvoir sur l'imagination. Ce qui frappait les regards n'existe plus; mais le charme du souvenir y est resté.

On ne voit plus sur le Forum aucune trace de cette fameuse tribune<sup>2</sup> d'où le peuple romain était gouverné par l'éloquence; on y trouve encore trois colonnes d'un temple élevé par Auguste en l'honneur de Jupiter-Tonnant<sup>3</sup>, lorsque la foudre tomba sur lui sans le frapper; un arc de triomphe à Septime-Sévère, que le sénat lui éleva pour récompense de ses exploits. Les noms de ses deux fils, Caracalla et Géta étaient inscrits sur le fronton de l'arc: mais lorsque Caracalla eut assassiné Géta, il fit ôter<sup>4</sup> son nom; et l'on voit encore la trace des lettres enlevées. Plus loin est un temple à Faustine, monument de la faiblesse aveugle de Marc-Aurèle, un temple à Vénus, qui, du temps de la république, était consacré à Pallas; un peu plus loin, les ruines d'un temple dédié au Soleil et à la Lune, bâti par l'empereur Adrien, qui était jaloux d'Apollodore, fameux architecte grec, et qui le fit périr pour avoir blâmé<sup>5</sup> les proportions de son édifice.

De l'autre côté de la place, l'on voit les ruines de quelques monuments consacrés à des souvenirs plus nobles et plus purs: les colonnes d'un temple qu'on croit être celui de Jupiter Stator<sup>6</sup>, de Jupiter qui empêchait les Romains

<sup>1</sup>) Ἐγένοντο, συνέβησαν. <sup>2</sup>) Τὸ βῆμα, ἐξ οὗ ὠμίλου οἱ ῥήτορες. <sup>3</sup>) Ὁ Ζεὺς ὁ Βροντατός. <sup>4</sup>) Διέταξε νὰ ἐφαλείψωσι ἢ μάλλον νὰ ἀφαιρέσωσι. <sup>5</sup>) Διότι κατέκρινε. <sup>6</sup>) Ζεὺς ὁ στήσιος.

de jamais fuir devant leurs ennemis; une colonne, débris d'un temple de Jupiter Gardien, placés, dit-on, loin de l'abîme<sup>1</sup> où s'est précipité Curtius; des colonnes d'un temple élevé, les uns disent à la Concorde, les autres à la Victoire: peut-être les peuples conquérants confondent ils ces deux idées, et pensent-ils qu'il ne peut exister de véritable paix que quand ils ont soumis l'univers. A l'extrémité du mont Palatin s'élève un bel arc de triomphe dédié à Titus, pour la conquête de Jérusalem. On prétend<sup>2</sup> que les Juifs qui sont à Rome ne passent jamais sous cet arc; et l'on montre un petit chemin qu'ils prennent, diton, pour l'éviter. Il est à souhaiter<sup>3</sup> pour l'honneur des Juifs, que cette anecdote soit vraie: les longs ressouvenirs conviennent aux longs malheurs.

Non loin de là est l'arc de Constantin, embelli de quelques bas-reliefs enlevés au Forum de Trajan par les chrétiens, qui voulaient décorer le monument consacré au fondateur du repos; c'est ainsi que Constantin fut appelé. Les arts, à cette époque, étaient déjà dans la décadence<sup>4</sup>, et l'on dépouillait le passé pour honorer de nouveau exploits. Ces portes triomphales qu'on voit encore à Rome, perpétuaient, autant que les hommes le peuvent, les honneurs rendus à la gloire. Il y avait sur leurs sommets une place destinée aux joueurs de flûte et de trompette, pour que le vainqueur, en passant, fût enivré tout à la fois<sup>5</sup> par la musique et par la louange, et goûtât dans un même moment toutes les émotions les plus exaltées.

En face de ces arcs de triomphe sont les ruines du temple de la Paix, bâti par Vespasien; il était tellement orné de bronze et d'or dans l'intérieur, que lorsqu'un incendie

1) Βάραθρον. 2) Διίσχυρίζονται, ένταύθα λέγουσι. 3) Εύχης έργον είναι. 4) Παράχη. 5) Έν ταύτῳ.



le consuma, des laves de métaux brûlants en<sup>1</sup> décollèrent jusque dans le Forum. Enfin, le Colisée<sup>2</sup>, la plus belle ruine de Rome, termine la noble enceinte où comparait toute l'histoire. Ce superbe édifice, dont les pierres seules, dépouillées de l'or et des marbres, subsistent encore, servit d'arène<sup>3</sup> aux gladiateurs combattant contre les bêtes féroces. C'est ainsi qu<sup>4</sup> on amusait et trompait le peuple romain par des émotions fortes alors que les sentiments naturels ne pouvaient plus avoir d'essor<sup>5</sup>. L'on entra par deux portes dans le Colisée, l'une qui était consacrée aux vainqueurs, l'autre par laquelle on emportait les morts : singulier mépris pour l'espèce humaine, que de destiner d'avance la mort ou la vie de l'homme au simple passe-temps<sup>6</sup> d'un spectacle ! Titus, le meilleur des empereurs, dédia ce Colisée au peuple romain ; et ces admirables ruines portent avec elles un si beau caractère de magnificence et de génie, qu'on est tenté<sup>7</sup> de se faire illusion sur la véritable grandeur, et d'accorder aux chefs-d'œuvre de l'art l'admiration qui n'est due qu'aux monuments consacrés à des institutions généreuses.

1) Ἐξ αὐτοῦ (τοῦ ναοῦ). 2) Τὸ κολοσσαίον, περίφημον ἀμφιθέατρον ἐν Ῥώμῃ.

3) Παλαίστρα. 4) Τοιοῦτοτρόπως. 5) Πιῆσις, ne pouvaient plus avoir d'essor δὲν ἠδύναντο πλέον νὰ ἀναπτρωθῶσι. 6) Πᾶν χρησιμεῖον πρὸς διασκέδασιν.

7) Κιῶννεῖ τις νὰ ἀπατήσῃ ἑαυτὸν, νὰ ἀπατηθῇ.

# ΓΑΛΛΙΚΑ ΑΝΑΓΝΩΣΜΑΤΑ

## ΤΟΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ

### ΜΕΡΟΣ Β — ΠΟΙΗΣΙΣ

LAFONTAINE

FABLES

A.

#### LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Le Chêne un jour dit au Roseau :

« Vous avez bien sujet<sup>1</sup> d'accuser la Nature,

Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;

Le moindre vent qui d'aventure<sup>2</sup>

Fait rider<sup>3</sup> la face<sup>4</sup> de l'eau,

Vous oblige à baisser la tête ;

Cependant que<sup>5</sup> mon front au Caucase pareil,

Non content d'arrêter les rayons du soleil,

Brave l'effort de la tempête.

---

1) Έχετε πράγματι λόγον... ή λέξεις syjet έχει πολλές σημασίας σημαίνουσα, υποκείμενον, υπόθεσις δράματος κτλ. με τό β. avoir σημαίνει λόγον αίτιαν. 2) Κατά τύχην. 3) Ρυτιδίει. 4) Face πρόσωπον είναι ιδώ αντί surface ή πιφάνεια. 5) Αντί pendant que. Ένψ.

Tout vous est aquilon<sup>1</sup>, tout me semble zéphyr.  
 Encore<sup>2</sup>, si vous naissiez à l'abri du feuillage  
 Dont je couvre le voisinage,  
 Vous n'auriez pas tant à souffrir :  
 Je vous défendrais de<sup>3</sup> l'orage :  
 Mais vous naissez le plus souvent  
 Sur les humides bords des royaumes du vent<sup>4</sup>  
 La nature envers vous me semble bien injuste.  
 — Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,  
 Part d'un bon naturel<sup>5</sup>, mais quittez ce souci  
 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ;  
 Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici  
 Contre leurs coups épouvantables  
 Résisté sans courber le dos ;  
 Mais attendons la fin ». Comme il disait ces mots,  
 Du bout de l'horizon accourt avec furie  
 Le plus terrible des enfants  
 Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs<sup>6</sup>.  
 L'Arbre tient bon<sup>7</sup> ; le Roseau plie.  
 Le vent redouble ses efforts.  
 Et fait si bien<sup>8</sup> qu'il déracine  
 Celui de qui la tête au ciel était voisine  
 Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

---

1) Aquilon ποιητ. λέξις ἀντὶ vent du nord, ὁ βορρᾶς. 2) Ἀκόμη, ἐνταῦθα τοῦλάχιστον. 3) Κατά. 4) Βασιλεία τοῦ ἀνέμου, οὕτω ὀνομάζει ποιητ. τὰ ὕδατα. 5) Προέρχεται ἐκ καλῆς φύσεως. 6) Flanc κυρ. λαγών, πλευρά ἐνταῦθα ἀντὶ ventre κοιλία. 7) Ἀνθίσταται. 8) Ἐνεργεῖ μὲ τὸσσην δύναμιν.

## LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE

Un mal qui répand la terreur,  
 Mal que le ciel en sa fureur,  
 Inventa<sup>1</sup> pour punir les crimes de la terre,  
 La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),  
 Capable d'enrichir<sup>2</sup> en un jour l'Achéron,  
 Faisait aux Animaux la guerre.  
 Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés<sup>3</sup>:  
 On n'en voyait point d'occupés  
 A chercher le soutien d'une mourante vie ;  
 Nul mets n'excitait leur envie ;  
 Ni Loups ni Renards n'épiaient  
 La douce et l'innocente proie :  
 Les Tourterelles se fuyaient ;  
 Plus d'amour, partant<sup>4</sup> plus de joie.  
 Le Lion tint conseil<sup>5</sup>, et dit : « Mes chers amis,  
 Je crois que le ciel a permis  
 Pour nos péchés cette infortune.  
 Que le plus coupable de nous  
 Se sacrifie aux traits du céleste courroux ;  
 Peut-être il obtiendra la guérison commune.  
 L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents  
 On fait de pareils dévouements.  
 Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence  
 L'état de notre conscience.  
 Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,  
 J'ai dévoré force moutons.  
 Que m'avaient-ils fait ? nulle offense.

1) Ἐπινοήσαε. 2) Νὰ πλουτίσῃ δηλ. νὰ ὑπερπληρώσῃ. 3) Πρὸς βεβλημένα ὑπὸ τῆς νόσου. 4) Καὶ ἐπομένως. 5) Συνεκάλεσε συμβούλιον.

Même il m'est arrivé<sup>1</sup> quelquefois de manger

Le berger.

Je me dévourai donc, s'il le faut : mais je pense  
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi ;  
Car on doit souhaiter, selon toute justice,

Que le plus coupable périsse.

—Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon roi :

Vos scrupules<sup>2</sup> font voir trop de délicatesse.

Eh bien ! manger<sup>3</sup> moutons ; canaille, sottie espèce,  
Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes, seigneur,

En les croquant, beaucoup d'honneur.

Et, quand au berger, l'on peut dire

Qu'il était digne de tous maux,

Étant de ces gens-là qui sur les animaux

Se font un chimérique empire<sup>4</sup> ».

Ainsi dit le Renard ; et flatteurs d'applaudir.

On n'osa trop approfondir

Du Tjgre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,

Les moins pardonnables offenses :

Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins<sup>5</sup>,

Au dire de chacun, étaient de petits saints.

L'âne vint à son tour, et dit : « J'ai sonvenance

Qu'en un pré de moines passant.

La faim, l'occasion, l'herbre tendre, et, je pense,

Quelque diable aussi me poussant,

Je tondis de ce pré la largeur de ma langue ;

Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net ».

A ces mots on cria haro<sup>6</sup> sur le baudet.

Un Loup, quelque peu clerc<sup>7</sup>, prouva par sa harangue

1) Μοί συνέθη μάλιστα. 2) Ἡ λέξις scrupule σημαίνει υπερβολικὴν λεπτότητα τῆς συνειδήσεως ἣτις μᾶς κάμνει νὰ θεωρήσωμεν καὶ τὸ ἐλάχιστον σφάλμα ὡς μέγα τι ἀμάρτημα. 3) Τὸ νὰ τρώγῃ τις. 4) Ἀντιποιοῦνται φαντασιώδη ἐξουσίαν. 5) Καὶ αὐτοὶ οἱ οἰκοφύλακτες κύνες (καὶν. μανδρόκυκλος). 6) Crier haro sur quelqu'un, καταβοῶ τινος. 7) Γραμματισμένος.

Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,  
 Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.  
 Sa peccadille<sup>1</sup> fut jugée un cas pendable<sup>2</sup>  
 Manger l'herbe d'autrui, quel crime abominable !  
 Rien que la mort n'était capable  
 D'expier son forfait<sup>3</sup>. An le lui fit bien voir.

Selon que vous serez puissant ou misérable,  
 Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

## Γ'.

## LES DEUX PIGEONS

Deux Pigeons s'aimaient d'amour tendre :

L'un d'eux, s'ennuyant au logis,

Fut assez fou pour entreprendre

Un voyage en lointain pays.

L'autre lui dit : « Qu'allez-vous faire<sup>4</sup> ? »

Voulez-vous quitter votre frère ?

L'absence est le plus grand des maux,

Non pas pour vous, cruel ! Au moins, que les travaux,

Les dangers, les soins du voyage,

Changent un peu votre courage.

Encor, si la saison<sup>5</sup> s'avantage !

Attendez les zéphyrus : qui vous presse ? un corbeau

Tout à l'heure<sup>6</sup> annonçait malheur à quelque oiseau.

---

<sup>1</sup>) Ἐλαφρὰ ἀμαρτία. <sup>2</sup>) Ἄξι(α ἀγγόνης. <sup>3</sup>) Νὰ ἐξιλειώσῃ τὸ μέγα κακούργημα του. <sup>4</sup>) Τι θὰ κάμῃς ; <sup>5</sup>) Δηλ. la bonne saison ἢ καλὴ ὥρα τοῦ ἔτους, ἢ ἄνοιξις. <sup>6</sup>) Πρὸ μικροῦ.



Je ne songerai plus que rencontre funeste<sup>1</sup>,  
 Que faucons, que réseaux. Hélas ! dirai-je, il pleut :  
 Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut,  
 Bon souper, bon gîte, et le reste ?  
 Ce discours ébranla le cœur<sup>2</sup>  
 De notre imprudent voyageur :  
 Mais le désir de voir et l'humeur inquiète  
 L'emportèrent enfin<sup>3</sup>. Il dit : Ne pleurez point ;  
 Trois jours au plus rendront mon âme satisfaite :  
 Je reviendrai dans peu conter de point en point<sup>4</sup>,  
 Mes aventures à mon frère ;  
 Je le désennuierai. Quiconque ne voit guère  
 N'a guère à dire aussi. Mon voyage dépeint  
 Vous sera d'un plaisir extrême.  
 Je dirai : J'étais là ; telle chose m'advint :  
 Vous y croirez être vous-même.  
 A ces mots, en pleurant, ils se dirent adieu.  
 Le voyageur s'éloigne. Et voilà qu'un nuage  
 L'oblige de chercher retraite en quelque lieu.  
 Un seul arbre s'offrit, tel encor que l'orage  
 Maltraita le Pigeon en dépit du feuillage<sup>5</sup>,  
 L'air devenu serein, il part tout morfondu<sup>6</sup>,  
 Sèche du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie.  
 Dans un champ à l'écart voit du blé répendu,  
 Voit un pigeon auprès : cela lui donne envie ;  
 Il y vole, il est pris : ce blé couvrait d'un laes<sup>7</sup>  
 Les menteurs et traitres appâts.  
 Le laes était usé ; si bien que<sup>8</sup>, de son aile.  
 De ses pieds, de son bec, l'oïssau le rompt enfin :  
 Quelque plume y périt : et le pis du destin

<sup>1</sup>) Κακή συνάντησις δηλ. δυστύχημα. <sup>2</sup>) Ἐκλόπισε τὸ θάρρος ἢ τὴν ἀπόφασιν. <sup>3</sup>) Ὑπερίσχυσαν. <sup>4</sup>) Λεπτομερῶς. <sup>5</sup>) Μεθ' ἑλόν τὸ φύλλωμα. <sup>6</sup>) Τρέμουσα ἀπὸ ψύχους. <sup>7</sup>) Δίκτυα δι' ὧν ἀγρεύουσι πτηνά· θηλειά. <sup>8</sup>) Ὡστε.

Fut qu'un certain vautour, à la serre cruelle,  
 Vit notre malheureux, qui, traînant la ficelle  
 Et les morceaux du laes qui l'avait attrapé,  
 Semblait un forçat échappé.

Le vautour<sup>1</sup> s'en allait le lier<sup>2</sup>, quand des nues  
 Fond<sup>3</sup> à son tour un aigle aux ailes étendues.

Le Pigeon profita du conflit des voleurs,  
 S'envola, s'abattit auprès d'une mesure,

Crut pour ce coup<sup>4</sup> que ses malheurs  
 Finiraient par cette aventure ;

Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié)  
 Prit sa fronde, et du coup tua plus d'à moitié

La volatile malheureuse,

Qui maudissant sa curiosité,

Trainant l'aile, et tirant le pied,

Demi-morte, et demi-boiteuse,

Droit au logis s'en retourna.

Que bien, que mal, elle arriva,

Sans autre aventure fâcheuse<sup>5</sup>.

Voilà nos gens rejoints : et je laisse à juger  
 De combien de plaisirs ils payèrent leurs peines.

---

1) Ἦτον ἑτοιμος νὰ . . . 2) Δένω ένταυθα εἶναι ὄρος κυνηγετικός σημαίνει δὲ ἀρπάζωι. 3) Ὀρμᾶ. 4) Ἐνόμισε ὅτι τότε πλέον. 5) Ἄνευ ἄλλου λυπηροῦ συμβάντος.



# MILLEVOYE

A'.

## LA CHUTE DES FEUILLES

De la dépouille<sup>1</sup> de nos bois  
L'automne avait jonché la terre :  
Le bocage était sans mystère<sup>2</sup>  
Le rossignol était sans voix.  
Triste et mourant, à son aurore,  
Un jeune malade, à pas lents,  
Parcourait une fois encore  
Le bois cher à ses premiers ans :  
«Bois, que j'aime! adieu . . . je succombe<sup>3</sup>  
Votre deuil me prédit mon sort.  
Et dans chaque feuille qui tombe  
Je vois un présage de mort.  
Fatal oracle d'Epidaure<sup>4</sup>  
Tu m'as dit : «Les feuilles des bois  
«A tes yeux jauniront encore,  
«Mais c'est pour la dernière fois.  
«L'éternel cyprès t'environne :  
«Plus pâle que la pâle automne,  
«Tu t'inclines vers le tombeau.  
«Ta jeunesse sera flétrie<sup>5</sup>  
«Avant l'herbe de la prairie,  
«Avant les pampres du coteau.»  
Et je meurs ! . . . De leur froide haleine

---

1) Όνομάζει dépouille des bois τὰ πεσόντα φύλλα τῶν δένδρων ἐκ τοῦ ῥ. dépouiller ἀποβάλλω τὰ ἐνδύματα ἐκδύω. 2) Δὲν εἶχε τι τὸ μυστηριώδες, ὡς μὴ ἔχων σκιάν. 3) Ὑποκόπτω ἐνταῦθα ἀποθνήσκω. 4) Μοιραῖος χρησμός τῆς Ἐπιδαύρου δηλ. γνώμη τῶν ἱατρῶν. Ἐν Ἐπιδαύρῳ ὑπῆρχε ἱερόν τοῦ Ἀσκληπιοῦ τοῦ τῆς ἱατρικῆς Θεοῦ. 5) Θέλει μαρανθῆ.

M'ont touché les sombres autans<sup>1</sup>.  
 Et j'ai vu comme une ombre vaine  
 S'évanouir mon beau printemps.  
 Tombe, tombe, feuille éphémère!  
 Voile aux yeux ce triste chemin;  
 Cache au désespoir de ma mère  
 La place où je serai demain.<sup>2</sup>  
 Mais, vers la solitaire allée,  
 Si mon amante échevelée  
 Venait pleurer quand le jour fuit,  
 Éveille par ton léger bruit  
 Mon ombre un instant consolée!  
 Il dit, s'éloigne... et sans retour<sup>3</sup>!  
 La dernière feuille qui tombe  
 A signalé son dernier jour.  
 Sous le chêne on creusa sa tombe...  
 Mais son amante ne vint pas  
 Visiter la pierre<sup>4</sup> isolée  
 Et le pâtre de la vallée  
 Troubla seul du bruit de ses pas  
 Le silence du mausolée.



## B'.

## SOPHOCLE ACCUSÉ PAR SES FILS

Mais l'univers appelle à des travaux plus vastes  
 Celui qui, de l'histoire interrogeant les fastes,  
 Aux accents de son luth, avec sévérité,  
 Proclame les arrêts de la postérité,

<sup>1</sup>) Οἱ νότιοὶ ἄνεμοι. <sup>2</sup>) Δηλ. τὸν τόπον ἔνθα θὰ ἐνταφιασθῶ αὐρίον. <sup>3</sup>) Διὰ παντός. <sup>4</sup>) Ἐννοεῖ τὴν πλάκα τοῦ τάφου.

Il honore ou flétrit<sup>1</sup>, accuse ou divinise.  
 A sa voix la vertu triomphe et s'éternise ;  
 Au tribunal du monde il cite<sup>2</sup> les pervers ;  
 Il condamne leurs noms à vivre dans ses vers.  
 La vertueuse horreur de sa muse irritée  
 Poursuit jusqu'aux enfers leur ombre épouvantée ;  
 Et son vers indigné, tonnant pour les punir,  
 Frappe d'un long effroi les tyrans à venir.  
 Tantôt armant son bras du fer de Melpomène<sup>3</sup>,  
 Il réveille à nos yeux, sur la tragique scène,  
 Les forfaits endormis au fond des noirs tombeaux.  
 Tantôt il peint des traits plus généreux, plus beaux,  
 Et, saisissant l'effet d'un contraste sublime,  
 Embellit la vertu de la laideur du crime.  
 Dieu ! comme à ces tableaux, de moment en moment,  
 S'élève dans le cirque un doux frémissement !  
 O pouvoir du génie ! il subjugue, il enchaîne  
 Tout un peuple attentif et respirant à peine.

Mais d'un exemple auguste animons nos récits.  
 Sophocle avait des fils dont les cœurs endurcis,  
 Avides d'envahir son tardif héritage<sup>4</sup>  
 D'un vieillard importun accusaient le long âge.  
 Ils feignent que leur père, indigne de son art,  
 N'agit, ne pense plus, ne vit plus qu'au hasard<sup>5</sup>,  
 Et que de sa raison, par les ans affaiblie,  
 Le flambeau pâlisant s'éteint avec sa vie.  
 Sophocle est accusé par ses enfants ingrats ;  
 Et Sophocle est conduit devant les magistrats.  
 Calme parmi les flots d'un nombreux auditoire,

<sup>1</sup>) Κυρ. Μαράνιω ένταύθα στιγματίζω. <sup>2</sup>) Τό έ. citer ώς νομικ. ὄρος σημαίνει καλῶ τινά προς εμφάνισιν είς τό δικαστήριον. <sup>3</sup>) Ἡ Μελπομένη μουσα τῆς τραγωδίας. <sup>4</sup>) Τήν βραδύνουσαν κληρονομίαν, διότι ὁ πατήρ των εὐράδουε νά αποθάνη. <sup>5</sup>) Ζῆ κατά τήν τύχην, δέν ακολουθεῖ τόν ὀρθόν λόγον, ἀρα είναι μωρός, τρελός.

Il s'avance escorté de soixante ans de gloire.  
 On l'interroge ; alors levant avec fierté  
 Un front où luit déjà son immortalité ;  
 « Entre mes fils et moi que l'équité prononce<sup>1</sup> ;  
 « Sages Athéniens, écoutez ma réponse ».  
 Il dit, et fait entendre<sup>2</sup> à ses juges surpris  
 Le dernier, le plus beau de ses nobles écrits :  
 Il lit Œdipe ! il lit, et sa froide vieillesse  
 Se réchauffe un instant des feux de la jeunesse.  
 Ces longs cheveux blanchis, cette imposante<sup>3</sup> voix,  
 Ce front qu'un peuple ému couronna tant de fois,  
 Portent dans tous les cœurs une terreur sacrée<sup>4</sup> ;  
 Le juge est attendri, la foule est enivrée<sup>5</sup> ;  
 Ses fils mêmes, ses fils tombent à ses genoux . . .  
 Les pleurs ont prononcé, le grand homme est absous.

---

B É R A N G E R  
 CHANSONS

---

Δ.

PSARA

32  
 Nous triomphons ! Allah, gloire au prophète<sup>6</sup>  
 Sur ce rocher plantons nos étendards.  
 Les défenseurs, illustrant leur défaite<sup>7</sup>,  
 En vain sur eux font crouler ses remparts.  
 Nous triomphons, et le sabre terrible  
 Va de la croix punir les attentats.  
 Exterminons une race invincible :  
 Les rois chrétiens ne la vengeront pas<sup>8</sup>.

<sup>1</sup>) Ἄς ἀποφανθῆ ἢ δικαιοσύνη. <sup>2</sup>) Κάμνει νὰ ἀκούσωσι, δηλ. ἀναγινώσκει.  
<sup>3</sup>) Ἐπιβάλλουσα. <sup>4</sup>) Ἱερός φόβος, ἢ θεία φρίκη. <sup>5</sup>) Μτγ. ῥ. enivrer κυρ. ση-  
μαίνει μεθύσκω μεταφ. παραφέρομαι ἐνθουσιῶ. <sup>6</sup>) Τὸν Μωάμεθ. <sup>7</sup>) Δαμπρύν-  
οντες τὴν ἤτταν των (διὰ τῆς ἀνδρείας των). <sup>8</sup>) Δὲν θὰ ἐκδικήσωσι αὐτὴν (τὴν  
γενεάν τὴν φυλὴν, δηλ. τοὺς Ἕλληνας).



N'as-tu, Chios, pu sauver un seul être<sup>1</sup>  
 Qui vint<sup>2</sup> ici raconter tous tes maux ?  
 Psara tremblante eut flechi<sup>3</sup> sous son maître.  
 Où sont tes fils, tes palais, tes hameaux ?  
 Lorsque la peste<sup>4</sup> en ton ile rebelle  
 Sur tant de morts menaçait nos soldats,  
 Tes fils mourants disaient : N'implorons qu'elle ;<sup>5</sup>  
 Les rois chrétiens ne nous vengeront pas.

Mais de Chios recommencent les fêtes ;<sup>6</sup>  
 Psara succombe, et voilà ses soutiens !  
 Dans les sérail comptez combien de têtes  
 Vont saluer les envoyés chrétiens.  
 Pillons ces murs ! de l'or ! du vin ! des femmes !  
 Vierges, l'outrage ajoute à vos appas.  
 Le glaive après purifiera vos âmes ;  
 Les rois chrétiens ne vous vengeront pas

L'Europe esclave a dit dans sa pensée :  
 Qu'un peuple libre apparaisse ! et soudain . . .  
 Paix ! ont crié d'une voix couroucée  
 Les chefs que Dieu lui donne en son dédain,  
 Byron offrait un dangereux exemple<sup>7</sup> ;  
 On les a vus sourire à son trépas.  
 Du Christ lui-même allons souiller le temple.  
 Les rois chrétiens ne le vengeront pas.

A notre rage ainsi rien ne s'oppose :  
 Psara n'est plus, Dieu vient de l'effacer.  
 Sur ses débris le vainqueur qui repose  
 Rêve le sang qui lui reste à verser<sup>8</sup>.

<sup>1</sup>) "Ον, "Ανθρωπος. <sup>2</sup>) "Οστις νὰ ἔλθῃ, ὅπως ἔλθῃ. <sup>3</sup>) "Ἦθελε ὑποταγῆ (ἀν ἐμάνθανε τὴν καταστροφὴν τῆς Χίου). <sup>4</sup>) "Ο λοιμός ὁ ἀναπτυχθεὶς μετὰ τὴν καταστροφὴν τῶν Ψαρῶν ἔνεκεν τῶν πολλῶν πτωμάτων. <sup>5</sup>) Δηλ. τὸν λοιμόν. <sup>6</sup>) Τὰς ἐορτὰς δηλ. τὰς σφαγὰς. <sup>7</sup>) Παρεῖχε ἐπικίνδυνον παράδειγμα (ιδίωτι ἤθελε μιμηθῆ ὑπ' ἄλλων). <sup>8</sup>) "Ονειροπολεῖ περὶ τοῦ αἵματος ὅπερ θὰ χύσῃ ἀκόμη.

Q'un jour Stamboul<sup>1</sup> contemple avec ivresse  
 Les derniers Grecs suspendus à nos mâts !  
 Dans son tombeau faisons rentrer la Grèce :  
 Les rois chrétiens ne la vengeront pas.

Ainsi chantait cette horde sauvage,  
 Les Grecs ! s'écrie un barbare effrayé.  
 La flotte hellène a surpris le rivage,  
 Et de Psara tout le sang est payé.  
 Soyez unis, ô Grecs ! ou plus d'un traître  
 Dans le triomphe égarera vos pas.  
 Les nations vous pleureraient peut-être ;  
 Les rois chrétiens ne vous vengeraient pas.

---

B.

LE VOYAGE IMAGINAIRE

L'Automne accourt<sup>2</sup>, et sur son aile humide  
 M'apporte encor de nouvelles douleurs<sup>3</sup>.  
 Toujours souffrant, toujours pauvre et timide,  
 De ma gaieté je vois pâlir les fleurs.  
 Arrachez-moi des fanges de Lutèce<sup>4</sup> ;  
 Sous un beau ciel mes yeux devaient s'ouvrir.  
 Tout jeune aussi, je rêvais à la Grèce ;  
 C'est là, c'est là que je voudrais mourir.

En vain<sup>5</sup> faut-il qu'on me traduise Homère.  
 Oui, je fus Grec ; Pythagore a raison,  
 Sous Périclès j'eus Athènes pour mère ;  
 Je visitai Socrate en sa prison,

---

1) Κωνσταντινούπολις τουρχιστί. 2) "Ερχεται ταχέως. 3) Πόνους σωλα-  
 τικούς προερχομένους εκ τῆς ὑγρασίας, τοῦ ψύχους. 4) Ἄρχαίον ὄνομα τῶν Πα-  
 ρισίων, Λουθηκία. 5) Εἰς μάτην...

De Phidias j'encensai<sup>1</sup> les merveilles ;  
De l'Illissus j'ai vu les bords fleurir.  
J'ai sur l'Hymette éveillé les abeilles ;  
C'est là, c'est là que je voudrais mourir.

2 Dieux ! qu'un seul jour, éblouissant ma vue,  
Ce beau soleil me réchauffe le cœur !  
La liberté, que de loin je salue,  
Me crie : Accours ! Thrasybule est vainqueur.  
Partons ! partons ! la barque est préparée.  
Mer, en ton sein garde-moi de périr<sup>2</sup>.  
Laisse ma muse aborder au Pirée :  
C'est là, c'est là que je voudrais mourir.

Il est bien doux, le ciel de l'Italie ;  
Mais l'esclavage en obscurcit l'azur.  
Vogue plus loin, nocher, je t'en supplie ;  
Vogue où là-bas renaît un jour si pur.  
Quels sont ces flots ? quel est ce roc sauvage ?  
Quel sol brillant à mes yeux vient s'offrir ?  
La tyrannie expire sur la plage ;  
C'est là, c'est là que je voudrais mourir.

3 Daignez au port accueillir un barbare,  
Vierges d'Athènes ; encourager ma voix.  
Pour vos climats je quitte un ciel avare<sup>3</sup>  
Où le génie est l'esclave des rois.  
Sauvez ma lyre, elle est persécutée ;  
Et, si mes chants pouvaient vous attendrir,  
Mêlez ma cendre aux cendres de Tyrtée :  
Sous ce beau ciel je suis venu mourir.

1) Ἐθυμίασα ἀντί τοῦ ἐθαύμασα. 2) Φύλαξόν με ἀπό τοῦ νά γαθῶ. 3) Φι-  
λάργυρον οὐρανόν δηλ. ἀνευ φωτός πρὸς ἀντίθεσιν τοῦ οὐρανοῦ τῆς Ἑλλάδος τοῦ  
χορηγοῦντος τόσον λαμπρὸν φῶς.

## LA SAINTE ALLIANCE DES PEUPLES

J'ai vu la Paix descendre sur la terre,  
 Semant de l'or, des fleurs et des épis.  
 L'air était calme, et du dieu de la guerre  
 Elle étouffait les foudres assoupis.  
 «Ah! disait-elle, égaux par la vaillance,  
 Français, Anglais, Belge, Russe ou Germain,  
 Peuples, formez une sainte alliance,  
 Et donnez-vous la main.

«Pauvres mortels, tant de haine vous lasse ;  
 Vous ne goûtez qu'un pénible sommeil.  
 D'un globe étroit divisez mieux l'espace :  
 Chacun de vous aura place au soleil.  
 Tous attelés au char de la puissance<sup>1</sup>,  
 Du vrai bonheur vous quittez le chemin,  
 Peuples, formez une sainte alliance,  
 Et donnez-vous la main.

«Chez vos voisins vous portez l'incendie ;  
 L'aquilon souffle, et vos toits sont brûlés<sup>2</sup> ;  
 Et, quand la terre est enfin refroidie,  
 Le soc languit<sup>3</sup> sous des bras mutilés.  
 Près de la borne où chaque État commence,  
 Aucun épi n'est pur de sang humain.  
 Peuples, formez une sainte alliance,  
 Et donnez-vous la main.

1) Ἐξευγμένοι εἰς τὸ ἄρμα τῆς ἰσχύος, δηλ. ἀκολουθοῦντες τυφλῶς τοὺς δυνατοὺς τῆς γῆς. 2) Ὁ βορρᾶς πνέει καὶ αἱ οἰκίαι σας καίονται. 3) Τὸ ὄνιον τὸ κοπιερὸν μέρος τοῦ ἀρότρου, τὸ μέρος ἀντὶ τοῦ ὄλου, τὸ δὲ languit σημαίνει κυρ. μὲν μαραίνεται μεταφ. δὲ δὲν ἐνεργεῖ, ἀργεῖ.

«Des potentats<sup>1</sup>, dans vos cités en flammes,  
 Osent, du bout de leur sceptre insolent  
 Marquer, compter, et recompter les âmes  
 Que leur adjuge<sup>2</sup> un triomphe sanglant.  
 Faibles troupeaux, vous passez, sans défense,  
 D'un joug pesant sous un joug inhumain.  
 Peuples, formez une sainte alliance,  
 Et donnez-vous la main.

Que Mars en vain n'arrête point sa course ;  
 Fondez les lois dans vos pays souffrants ;  
 De votre sang ne livrez plus la source  
 Aux rois ingrats, aux vastes conquérants.  
 Des astres faux conjurez<sup>3</sup> l'influence ;  
 Effroi d'un jour, ils pâliront demain.  
 Peuples, formez une sainte alliance,  
 Et donnez-vous la main.

«Oui, libre enfin, que le monde respire ;  
 Sur le passé jetez un voile epais.  
 Semez vos champs aux accords de la lyre ;  
 L'encens des arts doit brûler pour la paix.  
 L'espoir riant, au sein de l'abondance,  
 Accueillera les doux fruits de l'hymen<sup>4</sup>.  
 Peuples formez une sainte alliance,  
 Et donnez-vous la main.

Ainsi parlait cette vierge adorée,  
 Et plus d'un roi<sup>5</sup> répétait ses discours.  
 Comme au printemps la terre était parée ;  
 L'automne en fleurs rappelait les amours.

<sup>1</sup>) Δυνάσται, ισχυροί δηλ. βασιλεις. <sup>2</sup>) 'Επιδικάζει. <sup>3</sup>) 'Αποσοβήσατε. <sup>4</sup>) 'Ο  
 υμέναιος ποιητ. λεξ. αντί του marriage γάμος. <sup>5</sup>) Πλέον του ενός δηλ. πολλοί.

Pour l'étranger coulez, bons vins de France!  
De sa frontière il reprend le chemin!  
Peuples, formons une sainte alliance,  
Et donnons-nous la main.

## LES SOUVENIRS DU PEUPLE

On parlera de sa gloire!  
Sous le chaume<sup>2</sup> bien longtemps;  
L'humble toit, dans cinquante ans,  
Ne connaîtra plus d'autre histoire.

Là viendront les villageois  
Dire alors à quelque vieille:  
«Par des récits d'autrefois,  
Mère, abrégez-nous la veille.

Bien, dit-on, qu'il nous ait nui<sup>3</sup>,  
Le peuple encor le révère,  
Oui, le révère.

Parlez-nous de lui, grand' mère,  
Parlez-nous de lui.

«Mes enfants, dans ce village,  
Suivi de rois il passa.

Voilà bien longtemps de ça<sup>4</sup>:  
Je venais d'entrer en ménage<sup>5</sup>.

<sup>1</sup>) Πρόκειται περί Ναπολέοντος τοῦ Μεγάλου. <sup>2</sup>) Chaume λέγεται ἡ κάλαμη τῶν σιτοειδῶν φυτῶν ἢ χρησιμεύουσα πρὸς στέγασιν τῶν καλυβῶν, ἐνταῦθα ἐννοεῖ αὐτὰς τὰς καλύβας. <sup>3</sup>) Bien qu'il nous ait nui, dit-on. "Ὁ ἀνὴρ καὶ μᾶς ἔβλαψε, λέγουν. <sup>4</sup>) De ça ἀντὶ τοῦ de cela. <sup>5</sup>) Entrer en ménage ἀντὶ τοῦ se marier ὑπανδρεῖσθαι.



A pied grim pant le coteau  
 Où pour voir je m'étais mise,  
 Il avait petit chapeau  
 Avec redingote grise.  
 Près de lui je me troublai,

Il me dit: Bonjour, ma chère,

Bonjour, ma chère.

— Il vous a parlé, grand'mère!

Il vous a parlé!

«L'an d'après<sup>1</sup>, moi, pauvre femme,

A Paris étant un jour,

Je le vis avec sa cour:

Il se rendait<sup>2</sup> à Notre-Dame.

Tous les cœurs étaient contents;

On admirait son cortège.

Chacun disait: Quel beau temps!

Le ciel toujours le protège.

Son sourire était bien doux:

D'un fils Dieu le rendait père,

Le rendait père.

— Quel beau jour pour vous, grand'mère.

Quel beau jour pour vous!

«Mais quand la pauvre Champagne<sup>3</sup>

Fut en proie aux étrangers,

Lui, bravant tous les dangers,

Semblait seul tenir la campagne<sup>4</sup>.

Un soir, tout comme aujourd' hui,

J'entends frapper à la porte;

J'ouvre: bon Dieu! c'était lui,

Suivi d'une faible<sup>5</sup> escorte.

<sup>1</sup>) Το επόμενο έτος. <sup>2</sup>) Μετέβαινε. <sup>3</sup>) Έπαρχία της Γαλλίας, ή παράγουσα τον περίφημον οίνον χαμπανίτην le champagne. <sup>4</sup>) Έφαινότο ανησυχούμενος μόνος (κατά πάντων). <sup>5</sup>) Μικρά συνοδία.

Il s'assied où me voilà  
S'écriant : Oh ! quelle guerre !

Oh ! quelle guerre !

—Il s'est assis là, grand' mère !

Il s'est assis là :

«—J'ai faim, dit-il ; et bien vite

Je sers piquette<sup>1</sup> et pain bis<sup>2</sup>.

Puis il sèche ses habits ;

Même à dormir le feu l'invite.

Au réveil, voyant mes pleurs,

Il me dit : Bonne espérance !

Je cours de tous ses malheurs

Sous Paris venger la France.

Il part ; et comme un trésor

J'ai depuis<sup>3</sup> gardé son verre,

Gardé son verre.

—Vous l'avez encor, grand'mère !

Vous l'avez encor !

«Le voici. Mais à sa perte

Le héros fut entraîné.

Lui, qu'un pape a couronné.

Est mort dans une île déserte ;

Longtemps aucun ne l'a cru<sup>4</sup> ;

On disait : Il va paraître.

Par mer il est accuru ;

L'étranger va voir son maître.

Quand d'erreur on nous tira,

Ma douleur fut bien amère,

---

1) Κρασιάκι. 2) Άρτος δευτέρας ή και τρίτης ποιότητας (ψωμί μαύρο).  
3) Έγκοτσε. 4) Έπί πολόν καιρόν πράγματι υπήρχε παράδοσις παρά τῷ λαῷ  
καθ' ἣν ὁ Ναπολέων δέν εἶχεν ἀποθάνει καί ἔμελλε νά φανῆ πάλιν.

Fut bien amère.  
—Dieu vous bénira, grand'mère,  
Dieu vous bénira».



## CH. NODIE

## LE FOU DU PIRÉE

Loué soit Dieu ! puisque dans ma misère,  
De tous les biens qu'il voulut m'enlever,  
Il m'a laissé le bien que je préfère,  
O mes amis ! quel plaisir de rêver,  
De se livrer au cours de ses pensées<sup>1</sup>,  
Par le hasard l'une à l'autre enlacées,  
Non par dessein<sup>2</sup> : le dessein y nuirait,  
L'heureux loisir<sup>3</sup> qui délasse ma vie  
Perd de son charme en perdant son secret ;  
Il est volage, irrégulier, distrait,  
Le nonchaloir<sup>4</sup> ajoute à son attrait,  
Et sa douceur est dans la fantaisie.  
On se néglige, il semble qu'on s'oublie,  
Et cependant on se possède mieux.  
On doit alors à la bonté des dieux,  
Deux attributs<sup>5</sup> de leur grandeur suprême ;  
Car on existe, on est tout par soi-même,  
Et l'on embrasse et les temps et les lieux.

---

<sup>1</sup>) Να παραδίδεται τις εις τὸν βούν τῶν σκέψεών του. <sup>2</sup>) Οὐχὶ σκοπίμως.  
<sup>3</sup>) Ἄνεσις, σχολή. <sup>4</sup>) Νωχέλεια, ἀφροντισία. <sup>5</sup>) Ἰδιότητες.

En fait de biens<sup>1</sup> chacun a son système,  
Desquels le moindre a du prix à mon gré<sup>2</sup>.  
Si l'un pourtant doit être préféré,  
Jouer est bon, mais c'est rêver que j'aime.

Un certain Grec<sup>3</sup> avait, dit-on, songé  
Que tout vaisseau qui touchait<sup>4</sup> au Pirée  
Lui devait les trésors dont il était chargé.

L'espoir flatteur, l'illusion dorée,  
Chaque matin le ramenaient au port ;

Calculant à part soi<sup>5</sup> la future opulence  
Qui devait avant peu combler<sup>6</sup> son coffre-fort,  
Et du bien fantastique heureux en espérance,  
Des moindres bâtiments il épiait l'abord.

Un savant maladroit, vainqueur de sa chimère,  
Lui rendit l'avantage équivoque, éphémère,  
Qu'on appelle raison, et qui peut-être bien<sup>7</sup>

N'est qu'une autre espèce de songe.  
Le riche dépouillé connut qu'il n'avait rien,

Et regretta son doux mensonge.

«Qu'a fait pour moi, dit-il, la main qui m'a guéri ?

«D'une faculté vaine elle me rend l'usage ;

«Mais combien j'aimais mieux le fortuné présage

«Que mes esprits troublés ont si long-temps nourri !

«Je suis peut-être un peu plus sage,

«Mais combien je suis appauvri !»

Ce mot me plaît dans sa simplicité<sup>8</sup> :

Je n'approuve pas moins le sens du raisonneur.

On parle tous les jours des palmes<sup>9</sup> de l'honneur,

Des myrtes de l'amour, des dons de la richesse.

1) Προκειμένου περί των αγαθών ἢ ὡς πρὸς τὰ ἀγαθὰ. 2) Κατὰ τὴν γνώμην μου. 3) Ὁ Θρασύλλος. 4) Κυρ. θίγω, ἐγγίζω, ναυτ. προσορμίζομαι καταπλέω. 5) Μὲ τὸν νοῦν του, κατ' ἴδιον. 6) Νὰ ὑπερπληρώσῃ. 7) Καὶ ὅπερ πολὺ πιθανόν. 8) Ἀπλότης. 9) Κυρ. σημαίνει κλάδον φοίνικος, βιάτον, μεταφ. ἄθλον, βραβεῖον θριάμβος.

Eh ! qué valent ces biens auprès de l'allégresse  
 Qui résulte<sup>1</sup> souvent de la plus folle erreur,  
 D'un écart de l'esprit, d'un prestige du cœur ?  
 Le bonheur, à vrai dire, est toute la sagesse,  
 Et rêver est tout le bonheur.

FRANÇOIS COPPÉE

LE DÉFILÉ<sup>2</sup>

Dans le faubourg planté d'arbustes rabougris<sup>3</sup>  
 Où le pâle chardon pousse<sup>4</sup> au bas des murs gris,  
 Sur le trottoir pavé, que limitent des bornes,  
 Lentement, en grand deuil tous deux, tristes et mornes,  
 Et vers le couchant d'or d'un juillet étouffant  
 Vont ensemble une mère et son petit enfant.  
 La mère est jeune encore ; elle est pauvre, elle est veuve,  
 Résignée<sup>5</sup>, et pourtant droite encor sous l'épreuve,  
 Elle songe, sans doute au sombre lendemain ;  
 Et le petit garçon qu'elle tient par la main  
 A déjà dans ses yeux agrandis par les jeûnes  
 L'air grave des enfants qui s'étonnent trop jeunes

Ils marchent, regardant le coucher du soleil

1) Προκύπτει, προέρχεται. 2) Ἡ παρέλασις. 3) Ἄτραφής. 4) Ὠθῶν, περί φυτοῦ δὲ βλαστάνει φέεται. 5) Τὸ ῥ. se résigner ὑποτάσσομαι ἀγογγύστως εἰς τὰ δεινά, ἐντάθῃα καρτερικῇ ὑπομονητικῇ.

Mais voici que parmi le triomphe<sup>1</sup> vermeil  
 Des nuages de pourpre aux franges écarlate,  
 Là-bas, soudaine et fière<sup>2</sup>, une fanfare éclate ;  
 Et, poussant devant eux clairons et timbaliers,  
 Apparaissent au loin les premiers cavaliers  
 D'un pompeux régiment qui vient de la parade<sup>3</sup>.  
 Des escadrons ! mais c'est comme<sup>4</sup> une mascarade.  
 Les enfants et le peuple, hélas ! enfant aussi,  
 S'arrêtent en chemin pour les voir. Or ceux-ci  
 Sont très-beaux ; et le fils de la veuve regarde.  
 Lui qui vécut dans les murs froids d'une mansarde<sup>5</sup>,  
 Il n'a jamais rien vu de tel. Il est hagard ;  
 Et sa mère lui dit, bénissant ce hasard,  
 Et distraite, elle aussi, de ses rêves austères :

« Restons là. Nous verrons passer les militaires ».

Ils s'arrêtent tous deux, et le beau régiment,  
 Sombre et pesant d'orgueil, défile fièrement.  
 Ce sont des cuirassiers ; ils vont musique en tête,  
 Répandant alentour comme un bruit de tempête.  
 Les casques sont polis ainsi que des miroirs ;  
 Les sabres sont tirés. Tous les chevaux sont noirs ;  
 Ils ont la flamme aux yeux et le sang aux narines.  
 — Les cuirasses d'acier qui bombent les poitrines  
 Jettent à chaque pas des éclairs aveuglants ;  
 Et les lourds escadrons, impassibles et lents,  
 Se succèdent au pas, allant de gauche à droite,  
 Avec leurs officiers dans la distance étroite,  
 Si bien que<sup>7</sup> le passant sur la route arrêté,  
 Cependant qu<sup>8</sup> il peut voir s'éloigner d'un côté

1) Μεταφ. ἀντί splendeur λαμπρότης. 2) Χρησις τοῦ ἐπιθ. ἀντί ἐπισημη. soudainement et fierement. 3) Ἀπό τῆς παρατάξεως. 4) Κατά λεξ. Τοῦτο εἶναι ὡς δηλ. ὁμοιάζει πρὸς. 5) Δωματίων ἀμέσως ὑπὸ τὴν στέγην τῆς οἰκίας ὅπου συνήθως ἐν ταῖς μεγάλαις πόλεσι κατοικοῦσι οἱ πτωχοί. 6) Ὡστε. 7) Ἀντί pendant que....



Des croupes de chevaux et des dos de cuirasses,  
 Voit de l'autre, marchant de tout près sur leurs traces,  
 S'avancer alignés comme par deux niveaux.  
 Des casques de soldats et des fronts de chevaux.  
 Et ce spectacle est plus sublime et plus farouche  
 Dans la rouge splendeur du soleil qui se couche.

Mais l'œil tout ébloui des ors et des aciers,

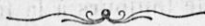
L'enfant cherche surtout à voir ces officiers  
 Qui brandissent<sup>1</sup>, tournés à demi sur la selle,  
 Leur sabre dont la lame au soleil étincelle,  
 Et sont gantés de blanc ainsi que pour le bal,  
 Et commandent, tandis que leur fougueux cheval,  
 Se rappelant sans doute une ancienne victoire,  
 Secoue avec orgueil son mors dans sa mâchoire.  
 Et plus que tous ceux-là l'enfant admire encor  
 Le plus jeune, qui n'a qu'une aiguillette<sup>2</sup> d'or  
 Et marche dans les rangs ainsi qu'une recrue,  
 Mais qui semble toujours à la foule accourue  
 Le plus heureux, le plus superbe et le plus beau,  
 Car il porte les plis somptueux du drapeau.

Le régiment défile et l'enfant s'extasie.  
 Craintif et se tenant à la jupe saisie<sup>3</sup>  
 De sa mère, il admire, avide et stupéfait,  
 Et tremble. Tout à coup celle-ci, qui rêvait,  
 Le regarde, et soudain elle devient peureuse.  
 La pauvre femme, qui naguère était heureuse  
 Que pour son fils ce beau régiment paradât,  
 Craint maintenant qu'il veuille un jour être soldat,  
 Et même bien avant que ce soupçon s'achève,

<sup>1</sup>) Κινούσι, πάλλουσι, κραδαίνουσι. <sup>2</sup>) Τὰ ἀκρώβελα πλέγματα κρεμάμενα ἐκ τοῦ δεξιοῦ ὤμου τῶν ὑπασπιστῶν. <sup>3</sup>) Καὶ κρατούμενον ἀπὸ τῆς ἀρπαχθείσης δραττομένης (ὑπ' αὐτοῦ) ἐσθῆτος.

Son esprit a conçu l'épouvantable rêve  
 D'un noir champ de bataille<sup>1</sup>, où dans les blès versés,  
 Sous la lune sinistre, on voit quelques blessés,  
 Qui, mouillés par le sang et la rosée amère,  
 Se traînent sur leurs mains<sup>2</sup> en appelant leur mère  
 Puis qui s'accouent, puis qui retombent enfin ;  
 Et, seuls debout alors, des chevaux ayant faim  
 Qui baissant vers le sol leurs longs museaux avides,  
 Broutent le gazon noir<sup>3</sup> entre les morts livides !

Elle entraîne son fils ; elle a le cœur glacé,  
 Et, bien que le brillant régiment soit passé  
 Et qu'au coin du faubourg tourne l'arrière-garde,  
 L'enfant se plaint tout bas, et résiste, et regarde,  
 Son rêve qui s'enfuit, espérant voir encor  
 Là-bas, dans la poussière, une étincelle d'or,  
 Et détestant<sup>4</sup> déjà les amis et les mères.  
 Qui nous tirent loin des dangers et des chimères.



## EC. LEBRUN

A.

### LE CIEL D'ATHÈNES

Celui qui, loin de toi, né sous nos pâles cieux,  
 Athènes, n'a point vu le soleil qui t'éclaire,  
 En vain il a cru voir le ciel luire à ses yeux :  
 Aveugle, il ne sait rien d'un soleil glorieux<sup>5</sup>,  
 Il ne connaît pas la lumière.

<sup>1</sup>) Ζοφερόν πεδίων τῆς μάχης. <sup>2</sup>) Σύρονται ἐπὶ τῶν χειρῶν των (μὴ θυνά-  
 μενοι νὰ βαδίσωσι). <sup>3</sup>) Τὸ μαῦρον χόρτον (ὡς ἐκ τοῦ σηπομένου αἵματος). <sup>4</sup>)  
 Ἀποστρέφόμενον. <sup>5</sup>) Δὲν γνωρίζει τίποτε περὶ λαμπροῦ ἡλίου, δηλ. δὲν γνωρίζει  
 τί ἐστὶ ἡλίου λάμπων ὡς ὁ τῶν Ἀθηνῶν.

Athène, mon Athène est le pays du jour<sup>1</sup> :  
 C'est là qu'il luit ! c'est là que la lumière est belle !  
 Là que l'œil enivré la puise<sup>2</sup> avec amour,  
 Que la sérénité<sup>3</sup> tient son brillant séjour<sup>4</sup>,  
 Immobile, immense, éternelle !

Jusques au fond du ciel limpide et transparent,  
 Comme au fond d'un beau lac tout le regard se plonge :  
 L'air scintille<sup>5</sup>, moiré<sup>6</sup> comme l'eau d'un courant,  
 Pur comme de beaux yeux, clair comme un front d'enfant  
 Doux comme l'été dans un songe.

Les nuages, combien ils lui sont étrangers !  
 A ce bleu firmament ils n'osent faire injure ;  
 Ou, s'il en vient<sup>7</sup> parfois, rapides passagers.  
 Peints d'or, d'azur, de pourpre, ils flottent si légers<sup>8</sup>,  
 Que leur voile est une parure.

Ah ! comme il me reporte<sup>9</sup> à ce climat si pur,  
 Ce ciel qui devant nous si tristement s'ennuie,  
 Dont le rideau jamais n'entr'ouvre un coin d'azur,  
 Où même les étés, comme l'hiver obscur,  
 Passent sous un voile de pluie !

La pluie est en Attique un spectacle nouveau :  
 Amis, n'est-il pas vrai ? Nul ne s'y souvient d'elle  
 Nous sellions le coursier sans songer au manteau,  
 Sans soupçonner le ciel, qui se montrait si beau,  
 D'être à sa promesse infidèle.

Le matin, en s'ouvrant satisfaits du sommeil,  
 Nos yeux, sûrs d'un beau jour<sup>10</sup>, l'interrogeaient sans

[crainte

Et le soir, assurés, d'un lendemain pareil,  
 Ils voyaient sans regret le radieux soleil  
 Descendre derrière Corinthe.

1) Τοῦ φωτός. 2) Ἀντλεῖ αὐτό (τὸ φῶς) δηλ. ἀπλείτως ἀπολαβεῖ αὐτοῦ.  
 3) Ἡ αἰθρία (τοῦ οὐρανοῦ). 4) Ἔχει τὴν λαμπρὰν διαμονὴν τῆς. 5) Μαρμαί-  
 ρει. 6) Κυματοειδής. 7) Ἄν ἔρχονται ἐξ αὐτῶν (τῶν νεφῶν). 8) Τόσον ἐλα-  
 φρά. 9) Μοὶ ἐπενθυμίζει. 10) Βέβαιοι ὅτι ἡ ἡμέρα θὰ ἦτο ὥραία.

O soirs ! lorsque au Pirée, au milieu d'un ciel d'or,  
 Du golfe et de la mer rentraient les blanches voiles,  
 Que l'insensible nuit<sup>1</sup> nous surprenait au bord<sup>2</sup>,  
 Et que nous demeurions assis longtemps encor  
 Les yeux levés vers les étoiles ;

L'air, ainsi qu'un lait pur, coulait délicieux ;  
 La transparente nuit brillait bleue et sereine :  
 C'était un autre jour qui reposait les yeux.  
 Mais l'aube<sup>3</sup> de la lune aux astres radieux  
 Annonçait leur rêveuse reine.

Du Pentélique alors, dans toute sa beauté,  
 Elle montait aux champs, sur les monts, sur les ondes ;  
 Alors tout se taisait, hors mon cœur agité,  
 Plein d'un trouble inconnu, par degrés transporté.  
 Loin des hommes vers d'autres mondes.

Mais sitôt que l'iman, du haut du minaret,  
 De la nuit dans l'air pur chantait l'heure première,  
 Vers Athènes à grands pas rentrant non sans regret,  
 Nous allions, au couvent, du souper déjà prêt  
 Chercher la table hospitalière.

---

## B'

### LE VAISSEAU LE VENGEUR<sup>4</sup>

Au sommet glacé du Rhodope<sup>5</sup>,  
 Qu'il soumit tant de fois à ses accords touchants,  
 Par de timides sons le fils de Calliope  
 Ne préludait point à ses chants.

---

<sup>1</sup>) Τὴν ὀνομάζει ἀνάσθητον ὡς ἐπερχομένη ἀνεπασιθής. <sup>2</sup>) Μᾶς κατελάμβανε, μᾶς εὗρισκε δηλ. εἰς τὴν παραλίαν. <sup>3</sup>) Ἡ ἀνατολή. <sup>4</sup>) Ὁ ἐκδικητής, γαλλικὸν πολεμικὸν πλοῖον ὅπερ μαχόμενον ἥρωϊκῶς μόνον κατὰ πολλῶν ἀγγλικῶν πλοίων, ἐβούληθη βραδείως εἰς τὴν θάλασσαν μὲθ' ὅλου τοῦ πληρώματος ζητωκραυγάζοντος μέχρι τελευταίας στιγμῆς ὑπὲρ τῆς Γαλλίας καὶ τῆς ἐλευθερίας. <sup>5</sup>) Ὄρος τῆς Θράκης.

Plein d'une audace pindarique,  
 Il faut que des hauteurs du sublime Hélicon,  
 Le premier trait que lance un poète lyrique  
 Soit une flèche d'Apollon.

L'Etna, géant incendiaire,  
 Qui d'un front embrasé<sup>1</sup> fend la voûte des airs,  
 Dédaigne ces volcans dont la froide<sup>2</sup> colère  
 S'épuise en stériles éclairs.

A peine sa fureur commence :  
 C'est un vaste incendie et des fleuves brûlants.  
 Qu'il est beau de courroux<sup>2</sup>, lorsque sa bouche immense  
 Vomit leurs flots étincelants !

Tel éclate un libre génie,  
 Quand il lance aux tyrans les foudres de sa voix ;  
 Telle à flots indomptés sa brûlante harmonie  
 Entraîne les sceptres des rois.

Toi que je chante et que j'adore,  
 Dirige, ô Liberté ! mon vaisseau dans son cours.  
 Moins de vents orageux tourmentent le Bosphore  
 Que la mer terrible où je cours.

Argo, la nef<sup>3</sup> à voix humaine  
 Qui mérita l'Olympe et luit au front des cieux,  
 Quel que fût le succès de sa course lointaine,  
 Prit un vol moins audacieux.

Vainqueur d'Éole et des Pléiades,  
 Je sens d'un souffle heureux mon navire emporté ;  
 Il échappe aux écueils des trompeuses Cyclades,  
 Et vogue à l'immortalité.

Mais des flots fût-il la victime<sup>4</sup>,  
 Ainsi que le Vengeur il est beau de périr :  
 Il est beau, quand le sort vous plonge dans l'abîme,  
 De paraître le conquérir.

1) Διὰ φλεγόμενου μετώπου (ἀντί κορυφῆς). 2) Τὶ ὠρατὸν εἶναι εἰς τὴν ὀργὴν του. 3) Νεφ ναῦς ποιητ. ἀντί vaisseau. 4) Καὶ ἂν ὑπῆρχε θῦμα τῶν κυμάτων.

Trahi par le sort infidèle,  
Comme un lion pressé de nombreux léopards,  
Seul au milieu de tous, sa fureur étincelle<sup>1</sup> ;  
Il les combat de toutes parts.

L'airain<sup>2</sup> lui déclare la guerre ;  
Le fer, l'onde, la flamme entourent ses héros.  
Sans doute ils triomphaient ; mais leur dernier tonnerre<sup>3</sup>  
Vient de s' éteindre dans les flots.

Captifs la vie est un outrage :  
Ils préfèrent le gouffre à ce bienfait honteux.  
L'Anglais, en frémissant, admire leur courage ;  
Albion<sup>4</sup> pâlit devant eux.

Plus fiers d'une mort infaillible,  
Sans peur, sans désespoir, calmes dans leurs combats,  
De ces républicains l'âme n'est plus sensible  
Qu'à l'ivresse, d'un beau trépas<sup>5</sup>,

Près de se voir réduits en poudre,  
Ils défendent leurs bords<sup>6</sup> enflammés et sanglants.  
Voyez-les défier<sup>7</sup> et la vague et la foudre,  
Sous des mâts rompus et brûlants.

Voyez ce drapeau tricolore,  
Qu'élève en périssant leur courage indompté ;  
Sous le flot qui les couvre, entendez-vous encore  
Ce cri : « Vive la Liberté ! »

Ce cri . . . c'est en vain qu'il expire,  
Étouffé par la mort et par les flots jaloux ;  
Sans cesse il revivra répété par ma lyre ;  
Siècles, il planera sur vous !

Et vous, héros de Salamine,  
Dont Thétis<sup>8</sup> vante encor les exploits glorieux,  
Non, vous n'égalez point cette auguste ruine,  
Ce naufrage victorieux.

<sup>1</sup>) Σπινθηροει. <sup>2</sup>) Ὁ γαλκός ἀντί τῆς τηλεβόλας. <sup>3</sup>) Ἡ τελευταία βολή (τοῦ τηλεβόλου). <sup>4</sup>) Ἡ Ἀλβίων = ἡ Ἀγγλία. <sup>5</sup>) Τρέπας θάνατος ποιητ. ἀντί μὀρτ. <sup>6</sup>) Κυρ. ἡ πλευρά, ὁ τοίχος τοῦ πλοίου, κατ' ἔκτασιν δὲ τὸ πλοῖον ὅλον. <sup>7</sup>) Προκαλοῦντας, ἀψηφόντας. <sup>8</sup>) Ἡ Θέτις, ἡ θεὰ τῆς θαλάσσης ἀντί τῆς εἰρηῆς ἢ θαλάσσης...



## ΒΙΟΓΡΑΦΙΚΑΙ ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ

**BERNARDIN DE SAINT PIERRE.** Ὁ Ἰάκωβος, Ἑρρίκος Βερναρδίνος de Saint Pierre γεννηθεὶς ἐν Ἀρβῆ τὸ 1737 ἀπέβιωσε τὸ 1814. Ὁ ὕψωτος, χαρίεις καὶ ἀφελὴς συνάμα συγγραφεὺς οὗτος, συνέγραψε, πλὴν ἄλλων μικρῶν ποιημάτων, τὰς Μελέτας τῆς φύσεως, καὶ τὰς Ἀρμονίας τῆς φύσεως, συγγραμματα καὶ τὰ δύο θαυμαστά. Τὸ ἔργον ὅμως ὅπερ κυρίως ἀπεθανάτισε αὐτὸν εἶνε τὸ χαριέστατον καὶ ἐν ταύτῃ συγκινητικώτατον μυθιστόρημα αὐτοῦ τὸ ἐπιγεγραμμένον: Τὰ κατὰ Παῦλον καὶ Βιργινίαν (Paul et Virginie).

**BUFFON.** Ὁ Γεώργιος Λουδοβίκος Βυφὼν (Georges, Louis comte de Buffon) ἐγεννήθη τῷ 1707 καὶ ἀπέβιωσε τῷ 1788. Ὁ διάσημος, οὗτος φυσιογράφος συνέταξε ἐκτεταμένην Φυσικὴν Ἱστορίαν ἧτις παρὰ πάντων θαυμάζεται ὡς ἔργον ἐξαισίον ἐν ᾧ ἡ ὠραιότης καὶ τὸ ὕψος τῆς φράσεως, ἐξισοῦται πρὸς τὸ ὕψος αὐτῆς τῆς φύσεως. Ἐν δὲ τῷ φιλολογικῷ κόσμῳ ὁ Buffon κατέστη λίαν γνωστός διὰ τοῦ εἰσηγηρίου λόγου τοῦ περὶ ὕψους διαπραγματευομένου καὶ ἐπ' αὐτοῦ ἀναγνωσθέντος ἐν τῇ Γαλλικῇ Ἀκαδημίᾳ καθ' ἣν ἡμέραν ἐγένετο μέλος αὐτῆς.

**LA BRUYÈRE.** Ὁ Ἰωάννης La Bruyère διάσημος καὶ εὐφροσύνης ἠθικολόγος ἐγεννήθη τῷ 1645 καὶ ἀπέβιωσε τῷ 1695. Συνέγραψε μετὰ πολλῆς τῆς χάριτος καὶ γλαφυρότητος τοὺς *Χαρακτήρας* του καὶ μετέφρασε λίαν ἐπιτυχῶς τοὺς τοῦ Θεοφράστου διὰ τοῦ ὄντι κλασσικοῦ τούτου ἔργου αὐτοῦ ὁ La Bruyère κατέχει διακεκριμένην θέσιν ἐν τῇ χορῷ τῶν μεγάλων συγγραφέων τῆς Γαλλίας κατὰ τὸν δέκατον ἑξέδομον αἰῶνα.

**MADAME DE SEVIGNÉ.** Ἡ Μαρία Μαρκησία Σεβινιὲ θυγάτηρ τοῦ βασιλέως de Chantal γνωστὴ δὲ ἐν τῷ κόσμῳ τῶν γραμμάτων ὑπὸ τὸ ὄνομα Madame de Sévigné, ἐγεννήθη ἐν Βουργουνδίᾳ τῷ 1626 καὶ ἀπέβιωσε τῷ 1696. Αἱ πρὸς τὴν θυγατέρα αὐτῆς ἐπιστολαὶ θαυμάζονται δικαίως διὰ τὴν γλαφυρότητα τῆς φράσεως καὶ διὰ τὴν μεγάλην εὐφρίαν, ἐκτὸς δὲ τῆς φιλολογικῆς αὐτῶν ἀξίας αἱ ἐπιστολαὶ τῆς M<sup>me</sup> de Sévigné ἔχουσι καὶ ἄλλην ἱστορικὴν ὡς παρέχουσαι πλείεστας ὄσας λεπτομερεῖς πληροφορίες περὶ τῶν προσώπων καὶ τῶν συμβεβηκότων τοῦ αἰῶνος Λουδοβίκου καὶ περὶ τῆς μεγαλοπρεποῦς αὐτῆς αὐτοῦ.

**BARTHÉLEMY.** Ὁ ἀδῶς Βαρθελεμῆς γεννηθεὶς κατὰ τὸ 1716 καὶ ἀποθανὼν τῷ 1795, εἶνε ὁ λόγιος καὶ γλαφυρὸς συγγραφεὺς τῆς Περιηγήσεως τοῦ Νέου Ἀναχάρσιδος, *Voyage du jeune Anacharsis*. Ἄν καὶ τὸ ἔργον τοῦτο ὑπὸ καθάραν ἱστορικὴν ἔποψιν δὲν ἔλη νῦν σπουδαίαν τινα ἀξίαν, οὐχ ἦτον δικαίως θαυμάζεται διὰ τὸν πλοῦτον τῶν αρχαιολογικῶν, γεωγραφικῶν, ἱστορικῶν καὶ θρησκευτικῶν γνώσεων περὶ Ἑλλάδος, ἃς ὁ συγγραφεὺς ἀπεταμίευσεν ἐν αὐτῷ καὶ πρὸς τοῦτους διὰ τὸ ὕψος τῶν ἰδεῶν καὶ τὸ ποιητικὸν γλαφυρὸν καὶ ἀρμονικὸν ὕψος αὐτοῦ.

**ALEXANDRE DUMAS.** Ὁ Ἀλέξανδρος Δουμάς ἐγεννήθη τῷ 1805 καὶ ἀπέβιωσε τὸ 1870. Ὁ χαριέστατος καὶ γοιμύστατος οὗτος μυθιστοριογράφος συνέγραψε ἀνάρθρητα μυθιστορήματα ὧν τὰ πλείεστα μετεφράσθησαν εἰς ὅλας σχεδὸν τὰς εὐρωπαϊκὰς γλώσσας. Ἐκτὸς τῶν μυθιστορημάτων αὐτοῦ ἔγραψε καὶ ἐντυπώσεις τῶν περιηγήσεών του καὶ δράματά τινα.

**CHATEAUBRIAND.** Ὁ Φραγκίσκος Αὔγουστος Σατωβριάνδος (François Auguste Chateaubriand) ἐγεννήθη εἰς τὰ 1769 καὶ ἀπέβιωσε τῷ 1848. Ὁ ἑνθερμος οὗτος ὑπέρμαχος τοῦ χριστιανισμοῦ εἶναι καὶ ὁ θαυμαστότερος τῶν γαλλικῶν λογογράφων τοῦ αἰῶνος μας διὰ τὴν χάριν καὶ ἀρμονίαν τῆς φράσεως, κυριώτερα δὲ ἔργα αὐτοῦ εἰσὶ: Τὸ Πνεῦμα τοῦ Χριστιανισμοῦ, (Genie du Christiani-

smc). Οἱ Μάρτυρες (les Martyres) μυθιστόρημα, ἢ μᾶλλον ποίημα ἐν πεζῷ λόγῳ, Περιηγήσεις ἀπὸ Παρισίων εἰς Ἱεροουσαλήμ. (Itinéraire de Paris a Jérusalem) καὶ διάφορα ἄλλα φιλολογικὰ καὶ πολιτικὰ συγγράμματα· μετέφρασε δὲ καὶ τὸν « Ἀπολωλότα Παράδεισον» τοῦ Μίλτωνος.

LAMARTINE. Ὁ Ἀλφόνσος Λαμαρτίνος (Alphonse de Lamartine) ὁ τοῖς πᾶσι γνωστότατος γάλλος ποιητὴς ἐγεννήθη τῷ 1790 καὶ ἀπέβιωσε τῷ 1869. Συνέγραψε διάφορα λυρικά ποιήματα, ἐλεγεία, ἔπη, καὶ εἰς τὸν περὶ λόγον Περιηγησιν εἰς τὴν Ἀσίαν, πολιτικὰ καὶ ἱστορικὰ συγγράμματα καὶ ἄλλα τινά. Μεταξὺ τῶν ποιημάτων αὐτοῦ αἱ Ποιητικαὶ Μελέται (Méditations poetiques) θεωροῦνται ὡς τὸ ἐξοχώτερον πάντων. Ὁ Λαμαρτίνος ἔλαβε ἐνεργὸν μέρος εἰς τὴν γαλλικὴν ἐπανάστασιν τοῦ 1848, ἣτο δὲ καὶ μέλος τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας.

MADAME DE STAEL. Ἡ Anné Louise Germaine baronne de Staël ἦτο θυγάτηρ τοῦ Νέκκερ τοῦ περιφήμου ὑπουργοῦ Λουδοβίκου ιε'· ἡ διάσημος αὕτη γυνὴ φιλόλογος καὶ δημοσιογράφος ἐγεννήθη τῷ 1766 καὶ ἀπέβιωσε τῷ 1817· συνέγραψε διάφορα πολιτικὰ καὶ φιλολογικὰ ποιήματα ὡς ἐπιστολὰς περὶ τῆς ἐσωτερικῆς εἰρήνης, παρατηρήσεις περὶ Γερμανίας κ.τ.λ. Τὸ μᾶλλον ὄμιος θαυμαζόμενον τῶν συγγραμμάτων αὐτῆς εἶνε ἡ Κόριννα ἢ ἡ Ἰταλία λαμπρὰ περιγραφή τῆς Ἰταλίας ὑπὸ σχῆμα μυθιστορίας, καὶ μετὰ τοῦτο ἡ Δελφίνη ἑτέρα μυθιστορία ἡθογραφικῆ.

LA FONTAINE. Ὁ Ἰωάννης Λαφονταίνος (Jean La Fontaine) ἐγεννήθη κατὰ τὸ 1621 καὶ ἀπέβιωσε τῷ 1695. Πλὴν τῶν τοῖς πᾶσι γνωστῶν εὐφροσύνων καὶ χαριεστάτων μύθων αὐτοῦ, ἐν οἷς ἀμιλλᾶται πρὸς τοὺς ἀρχαίους μυθιστοιοῦς, συνέγραψε καὶ διηγήματα (Contes) κατὰ μίμησιν τοῦ Βοσκαιῶ καὶ διάφορα ἄλλα μικρὰ ποιήματα.

MILLEVOYE. Ὁ Κάρολος Millevoye, γεννηθεὶς κατὰ τὸ 1782 ἀπέθανε νεώτατος τῷ 1816. Ἐγραψε διάφορα λυρικά ποιήματα βραβευθέντα ὑπὸ τῶν Ἀκαδημιῶν, καὶ ἤθελε βραβαίως καταταθῆ μετὰ τῶν μεγάλων ποιητῶν τῆς Γαλλίας, ἀν' ὃ θάνατος δὲν ἀνέπραξε αὐτὸν αἰσώς ἐν τῇ ἀρχῇ τοῦ ποιητικοῦ σταδίου του.

BERANGER. Ὁ Ἰωάννης Πέτρος Béranger ἐγεννήθη τῷ 1780 καὶ ἀπέβιωσε τῷ 1857. Ὁ ἀληθὴς οὗτος Ἀνακρέων τῆς Γαλλίας καὶ ὁ καθ' ὅλα ἔθνικὸς ποιητὴς τῶν Γάλλων, εἶχε δούλην κατ' ἀρχὰς εἰς τὸ ἐμπόριον, ἐνωρὶς ὄμιος ἐγκατέλειπε τὸ στάδιον τοῦτο ἵνα θεραπεύῃ ἀποκλειστικῶς τὰς μούσας. Συνέγραψε κυρίως ᾄσματα ἑρωτικὰ καὶ πολιτικὰ καὶ δύναται νὰ θεωρηθῆ ὡς ὁ ἐξοχώτερος πολιτικὸς ἀρματογράφος παρὰ Γάλλοις.

CHARLES NODIER. Ὁ εὐφρόεστατος οὗτος φιλόλογος καὶ μυθιστοριογράφος γάλλος ἐγεννήθη ἐν Besancon τῷ 1780 καὶ ἀπέβιωσε τῷ 1844, δικηγόρος κατ' ἀρχὰς δὲν ἐβράδυνε νὰ ἐννοήσῃ τὴν πρὸς τὰ γράμματα κλίσιν αὐτοῦ, ὅθεν καὶ ἐπέδθη εἰς τὴν φιλολογίαν ἐν ἣ διέπρεψε κυρίως ὡς μυθιστοριογράφος. Βαθεῖα γνώσις τῆς γλώσσης, τέχνη καὶ χάρις διακρίνουσι τὰ ἔργα τοῦ Nodier, ὅστις ὑπῆρξε καὶ εἰσαγωγὴ τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας.

CORPÉE. Φραγκισκὸς Corpée (François Corpée) συγγραφεὺς ζῶν εἰσὶν μέλος τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας, γεννηθεὶς δὲ κατὰ τὸ 1841. Ἐγραψε οὐκ ὀλίγα ποιήματα καὶ δράματα τινά. Τα ποιήματα τοῦ συγγραφεῖος τούτου διακρίνονται· ἐπὶ μελαγχολία τινι λίαν γλυκερὰ καὶ συγκινητικῆ.

LEBRUN. Ὁ Eeonchard Lebrun γεννηθεὶς τῷ 1729 καὶ ἀποβιώσας τῷ 1807, ἔγραψε διάφορα ἐπιγράμματα ἅτινα ἐξετιμήθησαν ἀρκούντως, ὡδὴν περὶ καταστροφῆς τῆς Λισσαβώσως καὶ ἄλλα τινά ποιήματα.

## ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ

ΜΕΡΟΣ Α -- ΛΟΓΟΣ ΠΕΖΟΣ	
BERNARDIN.	Les enfantes égarés dans la forêt. Σελ. 3
BUFFON.	L'homme. . . . . » 14
»	Le chien. . . . . » 16
»	Le cheval . . . . . » 17
»	Le cygne. . . . . » 19
»	Le paon . . . . . » 22
»	Les castors. . . . . » 24
»	Le lion et le tigre. . . . . » 27
LA BRUYÈRE.	Le bavard . . . . . » 29
»	Le fleuriste. . . . . » 31
»	L'érudit. . . . . » 32
»	L'impertinent. . . . . » 33
»	Ménippe, ou les plumes du paon . » 34
M <sup>me</sup> DE SEVIGNÉ.	Mort de Turenne. . . . . » 36
BARTHÉLEMY.	Périclès . . . . . » 39
»	Hippocrate, ou le vrai médecin . . » 44
»	La maison de Xénophon à Scyllonte » 49
ALEX. DUMAS.	Entrevue du maître d'armes . . . » 56
CHATEAUBRIAND.	Les ruines de Sparte. . . . . » 63
»	Athènes . . . . . » 68
»	Le Parthénon . . . . . » 71
»	Description de la Messénie . . . . » 76
LAMARTINE.	L'Acropole, . . . . . » 78
M <sup>me</sup> DE STAEL.	Rome. . . . . » 86



ΜΕΡΟΣ Β — ΠΟΙΗΣΙΣ

LAFONTAINE.	Le chêne et le roseau . . . . .	Σελ. 92
»	Les animaux malades de la peste . . . . .	» 94
»	Les deux pigeons . . . . .	» 96
MILLEVOYE.	La chute des feuilles . . . . .	» 99
»	Sophocle accusé par ses fils . . . . .	» 100
BÉRANGER.	Psara . . . . .	» 102
»	Le voyage imaginaire . . . . .	» 104
»	La sainte alliance des peuples . . . . .	» 106
»	Les souvenirs du peuple . . . . .	» 100
CH. NODIER.	Le fou du Pirée . . . . .	» 111
FRANÇOIS COPPÉE.	Le défilé . . . . .	» 113
EC. LEBRUN.	Le ciel d'Athènes . . . . .	» 116
»	Le vaisseau le Vengeur . . . . .	» 119
Βιογραφικὰ σημειώσεις . . . . .		» 121



# ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ Π. Δ. ΣΑΚΕΛΛΑΡΙΟΥ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

## ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ ΤΩΝ ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ

**ΛΕΞΙΚΟΝ ΓΑΛΛΟΕΛΛΗΝΙΚΟΝ ΕΠΙΤΟΜΟΝ** ὑπὸ Ν. Κοντοπούλου καθηγητοῦ τῆς γαλλικῆς ἐν τοῖς ἐν Ἀθήναις γυμνασίοις. Τιμᾶται δραχ. . . . . 10.

**ΛΕΞΙΚΟΝ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ** ὑπὸ Ἀθανασίου Α. Σακελλαρίου, ἔκδοσις τρίτη μετὰ μεγάλων βελτιώσεων. Ἐν τῇ ἔκδοσει ταύτῃ τὸ στοιχεῖον Α ἐκ νέου συνταχθὲν ἀπετέλεσε τεσσαράκοντα τέσσαρα τυπογραφικὰ φύλλα ἤτοι ἐννέα πλεόν τῆς πρώτης ἐκδόσεως. Ἀλλὰ καὶ τὰ στοιχεῖα Ζ, Η, Θ, Ι, Λ, Μ, Ν, Ρ, Φ, ἐπιμελῶς ἀνεθεωρήθησαν καὶ πλείστα λέξεις ἐκ τῆς πρὸ τριῶν ἐτῶν ἐκδοθείσης Συναγωγῆς Λέξεων Ἀθησαυριστῶν ἐν τοῖς Ἑλληνικοῖς Λεξικοῖς ὑπὸ Στεφάνου Α. Κουμανοῦδῃ ἐν Ἀθήναις 1883 ἐν τῷ οἰκείῳ τοῦ λεξικοῦ τόπῳ προσετέθησαν. Τιμᾶται δρ. 48.

**ἘΕΝΟΦΩΝΤΟΣ ΑΠΟΜΝΗΜΟΝΕΥΜΑΤΑ** μετὰ μακρᾶς εἰσαγωγῆς καὶ σημειώσεων ὑπὸ Εὐστρατίου Δ. Τσακαλώτου διδάκτορος τῆς φιλοσοφίας καὶ καθηγητοῦ τοῦ Β' ἐν Ἀθήναις γυμνασ. καὶ τοῦ Ἀρσακείου παρθεναγωγείου. Τιμ. δρ. 3,50.

**G. J. CÆSARIS COMMENTARII DE BELLO GALLICO, ΓΑΙΟΥ ΙΟΥΛΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΑΠΟΜΝΗΜΟΝΕΥΜΑΤΑ** περὶ τοῦ Γαλατικοῦ πολέμου μεταφρασθέντα ἐκ τοῦ λατινικοῦ καὶ διὰ σημειώσεων διασαφηνισθέντα ὑπὸ Ε. Τσακαλώτου Δ. Φ. καὶ καθηγητοῦ τοῦ Β' ἐν Ἀθήναις γυμνασίου. Τιμ. δραχ. 4,50.

**ΑΝΩΜΑΛΑ ΚΑΙ ΕΛΛΙΠΗ ΡΗΜΑΤΑ** πεζῶν συγγραφέων καὶ ποιητῶν τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης, ἐν οἷς προσετέθησαν καὶ αἱ αὐτῶν ἔτυμολογίαι ὑπὸ Α. Α. Σακελλαρίου, ἔκδοσις ἐβδόμη μετερρυθμισμένη. Τιμᾶται δραχ. . . . . 6.

**ΑΤΛΑΣ ΓΕΩΓΡΑΦΙΚΟΣ** μετὰ γεωγραφικῶν καὶ στατιστικῶν σημειώσεων καλλιτεχνικῶς τετυπωμένος πρὸς χρῆσιν τῶν πολλῶν καὶ τῶν μαθητῶν, ὑπὸ Ἀθανασίου Α. Σακελλαρίου. Τιμᾶται δραχ. . . . . 10,50.

Τιμᾶται δραχ. 1,25